

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE COMMUNICATION

« QUESTION TECHNIQUE » À L'ÂGE D'INFORMATION:
NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA
COMMUNICATION SONT ELLES UNE LIBERATION OU
DÉSHUMANISATION?

THÈSE DE MASTER RECHERCHE

soutenu par
Lütfiye Zeynep Cem

sous la direction de
Prof. Dr. Yasemin İnceoğlu

Mémoire pour l'obtention du DEA "Gestion de Communication Strategique "

Juin 2008

TABLE DES MATIERES	i
LISTE D'ABRÉVIATIONS	iii
LISTE DE FIGURES	iv
LISTE DE TABLEAUX	v
REMERCIEMENTS	vi
INTRODUCTION : Pourquoi re-poser la « Question Technique »?	1
PREMIER PARTIE: LE STATUT DU SAVOIR À L'AGE D'INFORMATION ..	6
Chapitre I : La transformation historique du savoir.....	6
Chapitre II : Le dépassement des fins.....	17
Section I : La mémoire des NTIC	21
Section II : Re-enchantement du monde	25
Chapitre III : Tournure épistémique des médias.....	31
Section I : La coupure épistémologique.....	33
Section II : Quatre aspects d'épistémologie technique des médias.....	34
DEUXIEME PARTIE: L'INFORMATIONALISME ET LA REVOLUTION DE TECHNOLOGIE D'INFORMATION	51
Chapitre I : Changement de paradigme.....	54
Chapitre II : Quel est spécifique dans la révolution de technologie d'information...56	
Chapitre III : La société et la technique.....	62
Section I : Un exemple historique.....	62
Section II : Le Système technicien.....	65
Sous-section I : Le bluff technologique.....	71
Sous-section II : Quatre aspects de culture.....	73

TROISIEME PARTIE: ETABLISSEMENT DE QUESTION TECHNIQUE...	76
Chapitre I : Comment poser la question technique ?.....	78
Section I : Comment poser la question du déterminisme?.....	80
Section II : Trois Frankensteins de la technique.....	83
Sous-section I : Technophobie.....	84
Sous-section II : Technicisme.....	89
Sous-section III : Neutralité de la technique.....	92
Chapitre II : L'entrelacement de l'homme et de la technique.....	95
Section I : Trois niveaux de continuité homme-technique.....	97
Sous-section I : Le niveau anthropologique.....	99
Sous-section II : Le niveau philosophique.....	102
Sous-section III : Le niveau temporel.....	105
Section II : Est-ce qu'il y a une limite pour la technique ?.....	107
CONCLUSION : Pourquoi la science de communication est-elle responsable de la « Question Technique » ?.....	115
BIBLIOGRAPHIE	122

LISTE D'ABRÉVIATIONS

Selon l'ordre d'apparition des termes dans le texte

- NTIC** : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication
- DARPA** : Defense Advanced Research Projects Agency
- PNB** : Produit National Brut
- SF** : Science-Fiction
- NOMIC** : Nouvel Ordre Mondial de l'Information et de la Communication
- UNESCO** : Organisation des Nations Unis pour l'Education la Science et la Culture
- R&D** : Recherche et Développement
- RTI** : Révolution de Technologie d'Information
- OGM** : Organisme Génétiquement Modifié
- AMI** : Aide Médicale Internationale
- CAC 40** : Cotation Assistée en Continu (le principal indice boursier en France)
- WEM** : Médias Portables Environnementales (Wearable Environmental Media)
- DEL** : Diode Electroluminescente
- PPA** : Parité de Pouvoir d'Achat

LISTE DE FIGURES

Figure 2.1 : la formule de loi gravitationnelle de Newton.....	50
Figure 2.2 : une esquisse de la toilette actuelle avec la chasse en 1892.....	58
Figure 2.3 : <i>Fontaine</i> par Marcel Duchamp.....	59
Figure 3.1 : le prototype de lentille de contact multimédiatique.....	105

LISTE DE TABLEAUX

Tableau 1.1 : structure et problème de la société postindustrielle.....	10
Tableau 1.2 : déroulement médiologique dans l'histoire.....	39
Tableau 1.3 : transformation historique de la structure d'image.....	40
Tableau 1.4 : transformation historique de la structure Étatique.....	41
Tableau 1.5 : passage de rationalisation à médiatisation.....	44

REMERCIEMENTS

Si la bibliographie qui termine un mémoire est l'expression d'une « communauté inavouable », du collectif pensant des morts et des vivants, le remerciement, le commencement d'un mémoire, décèle le réseau invisible à l'arrière plan de tout travail universitaire grâce aux personnes remerciées et respectées.

Mes premiers remerciements adressent à mes parents pour leur patience, leur support et l'espace d'étude qu'ils ont assuré avec dévouement. Ils s'adressent aussi à Ekim, Emre, Ertan et Yücel pour leurs soutiens qui ne connaissent aucune distance physique.

Je tiens à remercier particulièrement Prof. Dr. Melih Başaran, dont l'enseignement unique avait constitué pour moi de précieuse source de réflexion et de connaissance pendant huit années et qui m'avait fourni la possibilité de rencontrer avec les ouvrages de Bernard Stiegler, dont le regard sur la « question technique » modifie le mien et construit ma problématique. Je voudrais également exprimer mes respects à Doç. Dr. Ali Ergur qui avait enrichi l'horizon de ma pensée avec générosité par ses lectures et conseils précieux. Je lui suis redevable la possibilité d'introduire la pensée de Gilbert Simondon dans cette recherche. Sans leurs guides, ce mémoire présent serait incomplet.

Dernièrement, je voudrais exprimer mes gratitudes profondes envers Prof. Dr. Yasemin İnceoğlu dont les cours structuraient mon regard sur les théories de communication depuis l'année dernière. En fait, Prof. Dr. Yasemin İnceoğlu a rendu ce travail possible en m'ouvrant des nouvelles perspectives sur les débats actuelles de science de la communication et m'encourageant de poursuivre la pensée du mon sujet librement. Mais je tiens aussi exprimer toute ma reconnaissance personnelle à lui, pour la grande disponibilité et le soutien amical dont elle a constamment donné pendant deux années de mon éducation de deuxième cycle.

INTRODUCTION

Pourquoi re-poser la « Question Technique » ?

Chaque graine du monde nous dit que l'information n'existe plus dans un monde où le médium de communication qu'il l'exprime ne se trouve pas. L'émergence du système communicationnel électronique caractérisé par son accès global, son intégration aux médias et son interactivité potentielle, change tous nos réseaux de relation avec l'information c'est-à-dire que la mesure comment nous utilisons l'information et comment l'information agit en la vie humaine. Les outils présents de communication dans une culture, donnent forme aux occupations sociales et intellectuelles de cette culture. Les médias effectuent notre mode de penser, de connaître, d'acheter et de vivre. Comme affirme Postman, « nos parlars sur la réalité et sur nous-mêmes sont gérés par nos langues. Nous ne voyons pas la réalité, la motivation humaine ou l'idéologie comme elles sont, mais comme elles sont dans nos langues. Et nos langues sont nos médias, nos outils de communication. Nos médias sont nos métaphores. Nos métaphores créent le contenu de notre culture. »¹

Depuis l'accroissement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) pénétrant de plus en plus aux toutes les facettes de la vie; le savoir (*épistémè*) et le savoir-faire (*tekhnè*) sont façonnés **par, selon, autour** de l'information transmise par les médias. Cette condition du savoir liée avec nos médias actuels, ne désigne que le caractéristique du temps dit l'âge informationnel. De même, le traitement de l'information en tant que le processus principal dans les domaines sociaux, économiques et politiques ne désigne que la caractéristique du temps dit l'âge postindustriel.

¹ Neil POSTMAN, *Televizyon öldüren eğlence: gösteri çağında kamusal söylem*, Osman Akınhay, Ayrıntı, İstanbul, 2004, p. 24

Quand en 1969 Alain Touraine et en 1973 Daniel Bell introduisent le concept de « **la société postindustrielle** »² ils affirment un changement de paradigme que la fabrication des biens matériels dans l'économie industrielle est remplacée par le secteur de service et par la production des biens symboliques dans l'économie post-industrielle. Cette ère nouvelle est une association de télécommunication, technologies d'ordinateur et technologies intellectuelles dont le domaine étende entre l'intelligence artificielle et les systèmes experts. Le savoir devient **la force principale de production** et est transformée en un mode majeur de commodité. La production des services et de la connaissance aussi indique le caractère informationnel de l'emploi et de l'entreprise présente. L'Information et ce qui savent comment la créer, assembler et disperser, sont plus valables que le travail. C'est-à-dire que la communication, dans et par laquelle connaissance fonctionne, est décisive pour le mode que les échanges économiques et sociaux sont conduits. La production, la diffusion, la manipulation et l'usage d'information sont les facteurs déterminants de l'activité économique, politique et culturelle.

Le constat initial de cette recherche est la condition humaine face aux NTIC et la transformation de sa relation épistémologique à la technique avec la transformation de ses médias de communiquer à l'âge d'information dont ce que vous avez lu jusque-ci était son fondement. Reprendre la technique sera un détour ou un retour sur ce que les philosophes appellent, depuis Martin Heidegger, « **la question de la technique** ». Mais ce qui est le cas ici, n'est que déceler le lien originaire entre l'homme et la technique que celui-là a lui oublié peut-être jamais a lui reconnu.

Pourtant, fixer la problématisation de la technique à un seul champ de recherche peut apporter le risque de passer quelques aspects inaperçus. C'est pourquoi nous avons choisi de travailler avec un ensemble de diversité des disciplines (sociologie, histoire, art, économie, philosophie, sciences de l'information et de la communication). Pourquoi re-poser la question technique ? Parce que nous espérons qu'en faisant une véritable communication avec la technique, l'homme peut faire une véritable communication avec lui-même ; son origine, son histoire, sa nature, son corps, son savoir, son identité, sa culture, sa science, son économie, son inquiétude et son désir...

² Cf. Alain TOURAINE, *La société post-industrielle : naissance d'une société*, Denoël, Paris, 1969, pp. 9 – 22 ; Cf. Daniel BELL, *The coming of pos-tindustrial society : a venture in social forecasting*, Basic Boks, New York, 1999, pp. 112 – 119

La question de la technique, par son incontournable actualité et par son omniprésence dans tous les aspects de la condition humaine, elle est peut être la grande question du 21^e siècle, conditionnant largement toutes les autres. En bref, nous pensons que contacter la technique c'est rien d'autre chose que contacter l'homme tout entier.

Donc, le point de départ de notre interrogation repose sur les deux hypothèses de Bernard Stiegler et Gilbert Simondon qui sont les penseurs cruciaux de question technique : « La philosophie, à l'aube de son histoire, isole *tekhnè* et *épistémè* »³ et « la culture ignore dans la réalité technique une réalité humaine, et que, pour jouer son rôle complet, la culture doit incorporer les êtres techniques sous forme de connaissance et de ses valeurs. »⁴

La séparation originaire de technique et du savoir n'est guidée que par les systèmes des sciences et des pensées théoriques pendant l'évolution historique de toute cognition occidentale. De notre témoignage à l'ère d'une innovation permanente des technologies qui est aussi définit comme l'âge d'information selon son caractère sociale ou comme l'âge postindustriel selon son caractère économique, il s'agit des préjugés marginaux sur l'intégration rapide et inévitable des NTIC.

Selon la culture actuelle, la technologie soit le sauveur de l'humanité ou soit le démon. S'il faut faire une justification du titre de cette étude, c'est à partir de cette double extrémité, qu'il y a une dichotomie entre la libération et la déshumanisation. Mais ce qui trouble les hommes, ce ne sont pas les choses elles-mêmes mais les jugements qu'ils portent sur ces choses. Ainsi ce ne sont pas les nouvelles technologies de l'information et de la communication qui troublent les hommes, mais le regard que les hommes portent sur elles.

Le débat collectif de ce thème est non seulement en retard mais en porte-à-faux. Le rapport entre l'homme et la technique, de plus, le rapport entre la connaissance de l'homme et l'essence de technique est mal-pensé, mal-posé dans les discussions théoriques. Comme Pierre Lévy souligne « une réappropriation mentale du phénomène technique nous semble un préalable, indispensable à l'instauration

³Bernard STIEGLER, *La technique et le temps, tome1 : faute d'Epiméthée*, Galilée, Paris, 1994, p. 15

⁴ Gilbert SIMONDON, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 2001, p. 9

progressive d'une techno-démocratie »⁵. Cette intégration de technique dans le débat public, nous peuvent permettre de prise de conscience de la réalité technique, et l'introduire dans notre culture qui manque son lien originaire.

Alors, comment juger les NTIC et comment discerner, dans les troubles qu'elles suscitent, ce qui revient au jugement, à l'opinion portée sur elle? Ces sont des questions au service de notre problématique qui est de découvrir la possibilité **d'établir une éthique de communication concrète entre l'homme et la technique** en manière de dévoiler la condition des obstacles, primordialement la déshumanisation, dans le contact de l'homme à l'homme, à lui-même, au monde. Espérons que la réponse à cette problématique nous guide à la voie d'établir une communication totale mais non tautologique avec la technique qui est égale d'établir une communication avec nous-mêmes, avec notre origine. Quand celui-ci est le cas, la logique de questionnement arrive à la nécessité d'un regard et d'une approche renouvelés des questions qui posent les techniques. Mais avant d'introduire le déroulement des chapitres, il faut faire quelques remarques méthodiques à propos de la problématisation.

Ce mémoire n'est pas un assemblage successif des théories préexistantes sur la question technique, mais une tâche archéologique autour des arguments reconnus et des critiques chargés pour toucher l'origine entrelacée de l'homme et de l'objet technique qui est méconnue par notre culture. Les données, les observations et les références pris de plusieurs grands penseurs présentés dans cette étude, ne visent pas une démonstration, mais une suggestion de regarder notre époque avec une perspective différente en manière de modifier les opinions habituelles. La méthode d'interrogation est au service de proposer les aspects ignorés, oubliés et négligés à fin de les dévoiler. Alors, une telle perspective n'existe plus dans les sciences de communication qui essaient d'expliquer l'âge d'information, (puis qu'il spécifiquement réfère à l'émergence d'une nouvelle structure sociale) dans une totalité.

Après avoir expliqué notre technique de problématisation, nous pouvons introduire la structure du contenu : Cette étude est concrétisée sur trois étapes d'élaborer sur la

⁵ Pierre LEVY, *Les technologies de l'intelligence. L'avenir de la pensée à l'ère informatique*, La Découverte, Paris, 1990, p. 8

question technique. Le sujet principal posé dans la première partie, est des nouvelles conditions de production, de valorisation, de circulation et de transmission du savoir à l'âge d'information dont toutes ces dimensions économiques, sociales et politiques se transforment selon les intégrations informatiques de la révolution numérique aux ces dimensions. L'émergence d'une nouvelle économie du savoir qui enveloppe toute la chaîne de la connaissance, présente une formulation de cette question. Puis que l'hypothèse de cette partie est de construire un rapport entre la technique et l'épistémologie de notre culture, et puis que notre culture s'accumule autour de nos médias, nous essayerons d'évaluer la tournure épistémologique des médias par l'évolution historique du médium de communication.

La deuxième partie sera consacrée aux aspects économiques de la révolution de technologie d'information accompagnés par les transformations culturelles pendant le passage de logique de structure à logique de flux dans les domaines économiques et sociaux. En manière de dévoiler les facettes culturelles du système technicien accompagné par l'informationalisme en échelle globale, nous suivrons le plan de Manuel Castells dont sa proposition marche sur la tension entre **le soi** et **le réseau**.

Et dernièrement, la troisième partie d'étude réhabitue la question technique à partir de la méconnaissance de culture actuelle sur sa relation propre avec les objets techniques qui sont déjà une partie originaire d'elle. Par le guide des théories de Heidegger, Simondon et Stiegler, nous contournerons le rapport de technique à l'homme pour modifier le regard porté sur elle.

PREMIERE PARTIE: STATUT DU SAVOIR À L'ÂGE D'INFORMATION

« Good news from Washington: Without any exception, all members of the congress support an information super highway. Bad news: None of them know what does it mean. »

Edward Markey, Membre du Congress, 1976

Chapitre I : La transformation historique du savoir

« Notre hypothèse est que le savoir change de statut en même temps que les sociétés entrent dans l'âge dit postindustriel et les cultures dans l'âge dit postmoderne. »⁶

Il y a presque trente ans que François Lyotard préciserait la condition du savoir selon la transformation des sociétés de l'information qui sont technologiquement élevées. Ce qu'il désigne en tant que « postmoderne » n'est que l'état de la culture après les transformations qui ont affecté les règles de la science et des arts à partir de la fin du 19^e siècle.

Depuis là, il s'agit d'une extériorisation du savoir. Le principe traditionnel au regard kantien que l'acquisition du savoir est indissociable de l'entraînement de l'entendement, devient obscure. La relation entre les producteurs, les utilisateurs du savoir et le savoir qu'ils produisent et utilisent, prend la forme de la relation entre les producteurs, les utilisateurs de commodité et la commodité qu'ils produisent et utilisent. C'est-à-dire que le savoir est formé en tant qu'une commodité, ayant une valeur économique. Le savoir est produit continuellement afin d'être vendu et il est consommé continuellement afin d'être valorisé. Dans les deux cas, le but ultime n'est que l'échange du savoir. Il cesse d'être une fin en lui-même, et par conséquent perd sa valeur d'utilité.

⁶ Jean-François LYOTARD, *The postmodern condition: a report on knowledge*, Geoff Bennington, University of Minnesota Press, 2002, p. 3

Donc, ce que nous témoignons en tant que l'âge de l'information est le processus historique depuis **l'informatisation de la société**⁷ et l'émergence des NTIC, caractérisé par le savoir devenant la force principale de l'économie. Le savoir en forme d'une commodité informationnelle, indispensable à la puissance productive est encore le moment majeur pour la compétition globale du pouvoir. Les États-Nations, dont ses places sont rendues par les entreprises transnationales en échelle globale, combattent pour **la maîtrise des informations** aujourd'hui, juste comme ils ont combattu dans le passé pour le contrôle sur territoire et pour le contrôle d'accès à l'exploitation des matières premières. Le savoir comme marchandise informationnelle n'est que le nouveau champ de bataille pour les stratégies industrielles et commerciales d'un côté et pour les stratégies politiques et militaires d'un autre.

Dans la première cotée économique, Manuel Castells et Yuko Aoyama observent deux modèles d'informatisation parmi les statistiques d'emploi changeants dans les pays G-7 depuis 1970.⁸ Première modèle est liée avec l'économie de service dirigée par États-Unis d'Amérique, Angleterre et Canada. Celle-là consiste d'une diminution dans les emplois industriels et parallèlement d'une augmentation dans le secteur de service, particulièrement la finance. Deuxièmement, le modèle info-industrielle en Allemagne et au Japon affirme le processus d'informatisation qui totalement s'unifie et fortifie le pouvoir de production industriel présent. Ces deux modèles représentent deux stratégies d'orienter le passage économique et d'obtenir l'avantage par ce passage pendant que favorisent le flux et le réseau productif. Le fait que l'informatisation et le flot aux services arrivant surtout dans les pays capitalistes dominants mais non pas d'ailleurs, doit nous éviter d'une interprétation rapide que la situation économique globale marche justement selon les étapes de développement linéaires. Ces étapes économiques manifestent dans une nouvelle organisation globale qui nécessite de faire une analyse de production non-matérielle.

⁷Simon NORA et Alain MINC, *L'informatisation de la société: rapport au Président de la République*, Documentation Française, Seuil, Paris, 1978, pp. 101 – 107

⁸Manuel CASTELLS et Yuko AOYAMA, «Paths towards the informational society: a comparative analysis of the transformation of employment structure in G-7 countries, 1920-2005», Berkeley roundtable on the international economy, University of California, Berkeley, 16 Mars 1993, in *International Labour Review*, Volume 133, 1994, pp. 19 – 28

Donc, par l'informatisation de production, le travail devient un travail non-matériel, abstrait. Le modèle d'ordinateur est capable d'expliquer seulement un aspect du travail communicationnel et non-matériel dans la production des services. L'Autre aspect du travail non-matériel est le travail sensationnel dans l'interaction humaine, comme l'industrie d'amusement dépende à la création et la manipulation des sensations par renvoyant des images successives et mixtes.

Dans la deuxième coté politique, Hart et Negri offrent que l'infrastructure de l'information globale peut être définie « comme l'unification d'un mécanisme **démocratique** et **oligopoleur** et ces mécanismes fonctionnent selon les modèles multiples des systèmes de réseau. »⁹ Le réseau démocratique est un modèle qui est totalement horizontale et libre du territoire. L'Internet, étant un projet de DARPA au commencement et se dispersant autour du monde maintenant, n'est que l'exemple primordial de cette structure démocratique. Le développement de téléphone cellulaire et d'ordinateur portable rende les moments communicationnelles dans le réseau plus déterritorialisées et fortifie la coupure du lien avec l'espace. Au début, la raison d'être de l'Internet était résister aux attaques hostiles. Grâce à l'inexistence d'un centre et à la capacité de fonctionner en tant qu'un ensemble autonome en chaque particule, bien que le réseau soit détruit partiellement, il peut continuer de progresser. De même façon, le réseau se rende incontrôlable grâce à la déterritorialisation qui est l'élément téléologique du projet d'Internet. Ce modèle démocratique est nommé « **rhizome** »¹⁰ par Deleuze et Guattari en manière de décrire un réseau sans centre et sans hiérarchie. Le modèle du réseau oligopoleur prend sa caractéristique du système communicationnel. Par exemple, dans les systèmes télévisuels, « il existe un seul et fixe point de diffusion mais les récepteurs sont multiples et régionaux. Toute l'industrie de culture – la distribution des filmes, vidéo cassettes, magazines et journaux - façonnait selon ce modèle oligopoleur depuis leur commencement.»¹¹

Nous pouvons dire que l'informatisation de la société, par son double aspect économique et politique est liée à la globalisation du marché libre et à la démocratisation dont quatre conséquences empiriques sont souvent : Premièrement la

⁹ Antonio NEGRI et Michael HART, *İmparatorluk*, Abdullah Yılmaz, Ayrıntı, İstanbul, 2002, p. 311

¹⁰ Cf. Gilles DELEUZE et Felix GUATTARI, *A thousand plateaux: capitalism and schizophrenia*, Brian Massumi, University of Minnesota, Minnesota, 1987,

¹¹ Antonio NEGRI et Michael HART, *op. cit.*, p. 311

réalisation que l'informatisation de la société qui engendre la globalisation libre marché, dépasse au-delà du rationnel dans L'État-Nation. Deuxièmement, si les structures institutionnelles correspondantes à la société informationnelle ne développent pas globalement, la description du risque de ce protocole reste indéterminée. Troisièmement, l'affirmation des besoins pour aux nouvelles régulations du secteur publique, est l'intermédiaire entre le pouvoir politique, le marché et des forces sociales. Et dernièrement, l'appel pour un réforme étatique s'élève parmi les développements volontaristes qui est nommé « e-gouvernement »

Un autre argument commun entre les rapports officiels sur les NTIC (le rapport Nora-Minc, la commission de Théry et le rapport de Lévy au Conseil de L'Europe), concentre sur que les États eux-mêmes ne peuvent pas imposer un changement dans la transformation technologique sur le savoir, ils sont seulement capables de préparer les conditions dans laquelle le changement se rendre possible. Le moteur de ce changement peut être l'informatisation effectivement appliquée au domaine sociale. L'informatisation (*computerisation* en anglais, le mot ici implique que l'acte d'être informé est seulement traité par une machine d'ordinateur, donc limite le champ informatique) ne veut dire que la société civile est capable d'effectuer et d'être effectué sur elle-même sans une médiation politique. Donc, la société d'information n'est pas gouvernée selon accumulation politique, elle règle en soi-même. Quand il s'agit du statut et d'effet du savoir autour de transformation sociale selon les NTIC, l'activité de régulation, comme le cas ici, désigne le procès de l'interaction entre la société civile, l'État et le marché qui est structurée par et sur l'échange d'information qui rende tout déroulement et tout fonctionnement capable.

Maintenant, nous retournons à l'hypothèse de Lyotard pour marquer la transformation historique dans l'infrastructure du statut du savoir : Celui-ci transforme autour de l'évolution technologique par laquelle les médias produisent, transmettent et communiquent les connaissances dans l'histoire. La transformation des médias à communiquer n'est que la transformation du mode de connaissance. C'est-à-dire qu'il est raisonnable de penser que la multiplication des machines informationnelles affecte la circulation des connaissances dans le sens où la forme du savoir devient traduisible en langage de machine, pour être mémorisée et transmise. Toutes références des

modes du traitement au savoir ; de galaxie de Gutenberg à celle-ci de McLuhan sont inscrites dans la machine intermédiaire, le milieu, le médium.

En 1440 grâce à l'imprimerie, le premier moyen de communication de masse est fourni. Donc le savoir devient manuel, tangible et portable dont le peuple peut atteindre rapidement. Au 17^e siècle, le savoir a gagné une conscience de soi et devient réflexif avec John Locke, puis que l'entendement humain est accepté comme le fournisseur des idées. L'économiste Fritz Machlup nous montre que le savoir est transformé à une commodité, à une ressource économique par « l'industrie du savoir » qui seul représentait 29% de Produit Nationale Brut (PNB) des Etats-Unis dans l'année 1962 et qui occupe 60% de celui-là aujourd'hui.

C'était Marshall MacLuhan qui a affirmé première en 1964 que l'âge de l'information exige l'utilisation simultanée et continue des nos facultés : « le message de n'importe quel milieu ou de n'importe quelle technologie est le changement d'échelle ou de modèle qu'il introduit dans les affaires humaines. »¹²

Dans son ouvrage *The Effective Executive* (1966), Peter Drucker introduit le terme « **l'ouvrier de connaissance** » qui occupe le plus grand groupe d'ouvriers dans les secteurs informatiques. Les nouvelles industries emploieront les ouvriers de connaissance au lieu des ouvriers de manuel d'une manière prédominante. Ainsi, chaque ouvrier de connaissance est un exécutif effectif dans les organisations modernes parce qu'ils sont responsables de toute performance. Pour mettre l'accent sur **la gestion des connaissances**, il aussi fait une distinction rigoureuse entre le savoir et l'information : « La connaissance est la ressource fondamentale **sans géographie**. L'information est une donnée fixée avec la pertinence et le but. Convertir les données à l'information exige la connaissance. Ainsi, la connaissance, par définition, est **spécialisée**. »¹³ Nous pouvons dire que la condition de sans géographie en tant que déterritorialisation et l'expertise de spécialisation en tant que la privatisation ne nous donne que les caractéristiques du globalisme. En d'autres termes

¹² Marshall MCLUHAN, *Pour comprendre les médias: les prolongements technologiques de l'homme*, Jean Paré, Seuil, Paris, 1968, p. 27

¹³ Peter DRUCKER, *The Effective Executive*, Harper & Row, New York, 1967, pp. 17 – 21

la définition de l'information et du savoir qui opère sur l'information de notre époque demande une circulation globale économiquement et culturellement.

Daniel Bell marque une nouvelle type de société manifestant selon la nouvelle construction de l'industrie: La société postindustrielle remplace la société industrielle en tant que le système dominant culturel puis que le postindustrialisme déroule par les secteurs de l'information et l'orientation des services. «Le concept de la société postindustrielle insiste sur la centralité de connaissance théorique en tant que l'axe autour duquel la nouvelle technologie, l'accroissement économique et la stratification de société sont organisés. »¹⁴ C'est-à-dire que la transformation structurale dans le passage au postindustrialisme réfère à un enchantement des pouvoirs instrumentaux sur la nature, sur l'homme et sur l'organisation des relations entre eux en tant que production. L'argument valide de Bell est établi sur trois composantes importantes pour concevoir notre condition de la vie aujourd'hui:

PRINCIPE AXIAL	CENTRALITÉ ET CODIFICATION DE CONNAISSANCE THEORIQUE --
Institutions Primaires	: L'Université, les instituts académiques, les corporations de recherche
Fondement Economique	: Les industries de science-basée
Ressource Primaire	: Le capital humain
Problème Politique	: Politique de science, Politique d'éducation
Problème Structural	: L'équilibre entre les secteurs publics et privés
Base de Stratification	: L'Habilité
Accès à Stratification	: L'Education
Issue Théorique	: Perversité d'une « nouvelle classe »
Réactions Sociologiques	: Résistance contre bureaucratisation, culture adverse -

Tableau 1.1 : La structure et le problème de la société postindustrielle ¹⁵

Premièrement il s'agit d'une échelle de manufacture matérielle aux services immatériels dans le champ économique. Deuxièmement, le postindustrialisme est

¹⁴ Daniel BELL, *The coming of postindustrial society: a venture in social forecasting*, Basic Books, New York, 1999, p. xxi

¹⁵ *Ibid*, p. 118

construit sur la centralité des nouvelles structures scientifiques. Et troisièmement, l'accroissement des élites techniques concrétise le principe de stratification.

La société postindustrielle assure son caractère sur trois aspects du processus de l'informatisation comme le traitement des domaines liés de l'économie et de sociale que nous donne une véritable distinction entre l'information et le savoir pour concrétiser le statut de celui-ci dans l'âge d'information : « *Le donné* est un élément dans le processus de l'information pour décrire le monde empirique. *L'information* étant le traitement dans le processus d'accumulation et de récupération des données devient la ressource essentielle de tous les échanges économiques et sociaux. *Le savoir* est une série des affirmations des faits ou des idées présentant un jugement raisonnable, qui est transmis aux autres par quelque médium de communication dans quelque forme systématique. »¹⁶ En d'autres termes le savoir est utilisation de l'information pour faire jugements.

Quand il s'agit de l'information, quelques experts dominants sur ce champ, comme Machlup simplement définit l'information en tant que « **la communication du savoir** »¹⁷, ou comme Uri Porat propose une définition opérationnelle que l'information est « **le donné organisé et communiqué.** »¹⁸

Bien que l'histoire humaine soit complexe et contradictoire d'être catégorisé strictement, en 1980 Alvin Toffler ajuste celle-là selon les modèles de trois vagues. Selon la première vague, le peuple demeurait dans une seule place et développait une compréhension cyclique du temps et une compréhension simple des instruments. La transition aux sociétés industrielles est réalisée en la deuxième vague (18^e siècle) dans laquelle les instruments ont progressé comme des assemblages et le peuple a investi aux équipements chers. Pendant le passage à la société de l'information qui sera la vague troisième, les entreprises transnationales et les organisations militaires nécessitent de traquer qu'ils ont eu et qu'ils faisaient, dépensaient. L'information en tant que le domaine organisationnel dans tous secteurs devient abondant avec laquelle l'économie de force brute transforme à l'économie de force cerveau. Donc, notre

¹⁶ Daniel BELL, *op. cit.*, p. 175

¹⁷ Fritz MACHLUP, *The production and the distribution of knowledge in United States*, Princeton University Press, Princeton, 1962, p. 15

¹⁸ Marc Uri PORAT, *The information economy: definition and measurement*, Department of Commerce, Office of Telecommunications publication, Washington, 1977, p. 2

culture aujourd'hui n'est devenue qu'une accumulation et procession de l'information et son échange.

Dans l'âge d'information, les machines, les ordinateurs, c'est-à-dire tout objet technique de communication est assemblé pour échanger l'information les unes avec les autres par l'intermédiaire de coordinateur qu'est l'interprète humain. Quand l'échange direct d'information est direct entre deux machines, l'homme intervient comme être qui règle tout le domaine possible d'information. C'est cohérent de penser qu'il n'y avait aucune autre ère que le nôtre dont le rapport entre l'homme et l'information était tel valable, tel stratégique et tel dominant. Comme Stiegler souligne, « l'information est ce qui n'a de valeur que parce qu'elle la *perde*. Moins elle est connue, plus une information est information. »¹⁹ Mais, l'homme intervenant dans le processus de communication électronique c'est-à-dire machinique, au quel degré participe-t-il à l'herméneutique des données ? En outre, est-ce qu'il la participe vraiment, encore ? Est-ce qu'il la participe déjà ?

Les producteurs d'une langue hypertechnologisée comme Baudrillard et Burroughs font devenir leurs théories, excessives et sacrificiels en manière de parler sur l'excès et sur le sacrifice en eux, tout en posant que « le nouvel sujet de l'âge d'information maîtrisant les cybernétiques est une ère dans lequel le sujet est devenu un **terminal des réseaux multiples** » et que « la planète tout entière est faite développée à une **identité terminale** et à un **abandon complet**. »

Premièrement, cela serait une analogie science-fictionnelle d'accepter qu'il y a une dichotomie stricte que, soit toute humanité est devenue un terminal pour ses technologies, soit ayant une distance critique, elle est hors de tout réseau communicatif de son système social. Par contre, nous sommes tous dans la zone de communication selon notre degré de participation subjective, et nous sommes les interpréteurs du système selon notre degré de compréhension subjective de celui-ci dans une temporalité variée. Deuxièmement, **l'interprétation humaine** capable de traduire les données à une composition significative de connaissance, est possible non dans la transmission d'information mais dans le processus de sélection de celle-ci. Parce que

¹⁹ Bernard STIEGLER, « Machines à Lire » in Daniel BOUNOUX, *Sciences de L'information et de Communication*, 1993, p. 660

chaque sélection est une différenciation d'un autre, un arrive au savoir négatif par le non-sélectionné, non-différencié. L'interprétation existe par communication qui est **le processus de sélection**²⁰ comme Luhmann affirme puis que « la communication opère par différenciant »²¹ et chaque système social n'est qu'un système de communication.

Pour développer notre analyse, nous continuons avec la perception des nouveaux modes d'exister autour du rapport entre l'homme et l'information. Maurice Merleau-Ponty affirme que toute perception apparaît avec le corps tout entier²². C'est-à-dire que le contournement technologique comportementalisé et totalisé par les NTIC aujourd'hui est le contraire de l'expérience corporelle dans l'horizon de perception : La crise de visibilité, de sentir et du contrôle sur la réalité virtuelle, ou mieux, sur la virtualité réelle évoque la difficulté de distinguer l'humaine de la technologique physiquement et phénoménologiquement. C'est pourquoi la science-fiction contemporaine produit une corporation du travail qui adresse et analyse les nouveaux modes technologiques d'**être dans le monde** (*In Der Welt Sein*). Les espaces et les réseaux invisibles dominent l'architecture visible des villes modernes et l'espace extérieur est supplanté par le cyberspace. Ce sentiment de dislocation, déterritorialisation manipule la production des nouvelles formes d'application cognitive avec laquelle le sujet se rend capable de concevoir et de comprendre cette nouvelle forme technologique d'exister, d'être dans le monde. Il faut qu'on évite de sous-estimer l'importance de science-fiction (SF) ici : les cyber-punks, les auteurs de SF actuelles sont la première génération qui grandit non seulement avec la tradition littéraire de SF mais vit et produit vraiment dans le monde science-fictionnel.

Soit le sujet virtuel dans SF ou soit l'objet de partage dans le lien social, l'information dans la forme d'une culture désigne la richesse parce qu'elle est utile et désirable. Elle est **cet objet obscur de notre désir**²³ aujourd'hui. Phénoménologue Don Ihde caractérise ce désir pervers comme « je désire une transformation que la technologie

²⁰ Niklas LUHMANN, *Social Systems*, John Bednarz et Dirk Baecker, Stanford University Press, California, 1995, p. 140

²¹ *Ibid*, p. 144

²² Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1945, pp. 114-173

²³Le terme utilisé ici fait référence au film surréaliste sur l'obsession de Luis Buñuel ; *Cet Obscur Objet du Désir*, 1977

permet, mais je la désire dans une façon qu'elle me devient. »²⁴ L'information est toujours l'information sur quelque chose. Sa puissance réside dans la capacité de convertir ces choses à sa méta-langue. Comme l'argent, l'information n'est pas une chose en soi mais elle est une raison de guerre en elle-même. Traditionnellement, la guerre était battue pour le territoire, l'intérêt économique et idéologique. La guerre de l'information est battue pour l'acquisition du territoire indigène à l'âge d'information ; l'esprit humain lui-même. Particulièrement, c'est la faculté d'imagination (la capacité de construire un savoir) qui est menacé directement par la surcharge des multimédias. *Contrôler les mécanismes futurs de l'orientation sera contrôler l'imaginaire globale.*²⁵

Donc, est-ce que l'information le nouvel médium d'échange monétaire ? Le devise électronique ? En manière d'éviter n'importe quelles réductions simplistes, il faut suivre la philosophie de Georg Simmel sur l'argent : Selon lui, l'argent *travail* à l'autonomie de chacun. Il sert historiquement, à mesurer non seulement les choses mais aussi les hommes. Ainsi, le lien social (*la relation entre les hommes*) devient *une relation entre les choses* par l'échange monétaire qui est « une forme de la réciprocité d'action entre les hommes pour assurer une équivalence entre la valeur humaine et valeur monétaire. »²⁶ L'argent participe à la liberté individuelle mais devient une fin en soi et non plus un simple moyen d'échange, il participe également à la tragédie de la culture moderne où la valeur des choses prend le pas sur les personnes dans la forme d'aliénation. La liberté et l'autonomie gagnées par l'argent ne sont que la légitimation de cette aliénation. L'échange économique doit sacrifier un objet, donc le mettre à distance, pour obtenir un objet désiré.

²⁴ Scott BUKATMAN, *Terminal Identity : The virtual subject in postmodern science fiction*, Duke University Press, Durham, 1993, p. 4

²⁵ Bernard STIEGLER, « The global mnemotechnical system » in *Our Ailing Educational Institutions*, Culture Machine 5, (souligné par l'auteur)
<http://culturemachine.tees.ac.uk/Cmach/Backissues/j005/Articles/Stiegler.htm>

²⁶ Georg SIMMEL, *La philosophie de l'argent*, Sabine Cornille et Philippe Ivernel, Presses Universitaires de France, Paris, 1987, p. 119

Dans cette optique, la valeur des biens échangés n'est pas dans la valeur de l'objet ou dans le temps de travail nécessaire à sa production mais dans l'échange de l'objet aliéné. « *L'argent n'est rien d'autre que la relativité des objets économiques, incarnée dans une figure spéciale et signifiant leur valeur* ». Avec le développement des échanges et de l'abstraction, l'argent devient un signe, une quantité mesurable des biens échangeables, indépendante de sa valeur marchande parce que sa valeur repose sur la confiance qu'il inspire. L'argent est "*un phénomène sociologique, une forme de la réciprocité d'action entre les hommes*", mais l'échange argent-marchandise n'est qu'un rapport d'équivalence, puisque dans toute relation, c'est celui qui est le plus distancié et détaché qui est en position de supériorité.

Pareillement, l'information, comme une forme réciproque de communication, travail pour la valorisation des contenus des messages en pourvu du pouvoir. Pour mettre en relief leurs caractéristiques communes, les séries logiques de l'usage de l'argent et de l'information sont les suivantes :

Possession de l'argent → dépense → jouissance de l'objet obtenu

Possession de l'information → gestion sélectionnée → jouissance du pouvoir obtenu

Comme l'argent, l'information reflète les rapports sociaux et la structure économique de chaque période de l'histoire, qui ne sont que le reflet des conceptions du monde. Les deux sont traités comme la valeur absolue représentant des valeurs concrètes. La valorisation des deux imprègne les rapports sociaux et la culture en tant que l'expression de **la totalité des buts**. Donc, nous pouvons arriver à une conclusion que l'argent et l'information apparaissent comme les deux aspects du même pouvoir capitalist: l'un est matérielle et convertible, l'autre est non-matérielle et convertant.

Chapitre II : Le dépassement des fins

« Finding some middle ground in a world
obsessed with the new and impatient with the old »

John Schwartz, The New York Times, Octobre 9, 2000

L'idéologie moderniste était la dernière forme de la croyance en l'union de l'homme et de la nature. La modernité, identifiée au triomphe de la raison, était basée sur l'idée ultime d'une unification, d'un engagement totalisant à la voix de recherche traditionnelle de l'Un, de l'Être. Mais les fatigues psychologiques et morales de la vie moderne en tant que l'aliénation, le sentiment de déracinement, la perte de liens forts de valeurs communes, pendant la deuxième moitié de 20^e siècle spécifiquement après la fin de la Guerre Froide et la question si Amérique déclinait comme un grand pouvoir, manifestent quelques issues théoriques et académiques dont l'un des plus remarquables est **terminisme**.

Les théoriciens parleraient « **la fin de l'idéologie** »²⁷, « **la fin du rêve bolchevique** »²⁸, « **la fin de suprématie mondiale blanche** »²⁹, « **la fin de la nature** »³⁰, « **la fin du capitalisme organisé** »³¹, « **la fin du siècle** »³² ou bien « **la fin de l'histoire** »³³. Au niveau académique, la manifestation d'un terminisme adresse à la fin des guerres parmi les États-Nations, à la re-géographisation de L'Europe du rideau de fer, et à la victoire du libéralisme économie-politique contre ses alternatives. Mais au niveau culturel, d'un tel « terminisme » éclate une rapide clôture du passé, du vieux, de ce qu'est terminé : Pendant le passage aux flux culturels globaux, les sociétés informationnelles essaient de débarrasser du vieux, du passé et oublient en les terminant avec leur « **fin de** » pour accueillir le nouveau. Il existe au moins 23,000

²⁷ Daniell BELL, *La fin d'idéologie*, Emmanuelle Biallon, Presses Universitaires de France, Paris, 1997

²⁸ Olga A. NARKIEWICZ, *The End of the Bolshevik Dream: Western European Communist Parties in the Late Twentieth Century*, Routledge, New York, 1988

²⁹ Malcolm X, 1989

³⁰ James KUNETKA & Whitley SCRIBER, *Nature's End*, Warner Books, New York, 1987

³¹ Scott LASH et James URRY, *The end of organized capitalism*, Polity Press, Oxford, 1987

³² Hillel SCHWARTZ, *Century's end: an orientation manual for the year 2000*, Barnes & Noble, New York, 1989

³³ Francis FUKUYAMA, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Denis-Armand Canal, Flammarion, Paris, 1992

livres dont leurs titres commencent avec « **la fin de...** » dans le moteur de recherche d'Amazon.

Donc nous pouvons au-delà des quelques débats académiques afin d'analyser les conditions actuelles forment la perception théorique à l'heure d'entret les dimensions du globalisme qui augmente depuis et après de ce qu'est à la fin : D'une part, dans son œuvre « **la fin d'idéologie** », Daniel Bell affirme que l'histoire et les idéologies dérivées des 19^e et 20^e siècles, sont épuisés et sans pertinence puis que leurs idées ont été réduites à l'insignifiance pendant le triomphe de démocratie et du capitalisme qui favorisent la technocratie pour résoudre les problèmes sociaux et politiques, mais en même temps causent l'extinction de l'idéologie elle-même.

D'autre part, Scott Lash et John Urry accentuent sur le changement réalisé dans le caractère des économies avec l'émergence des NTIC en échelle globale: L'identité et l'expérience nationale du capitalisme organisé se transforment à la diffusion et au traitement global du capitalisme désorganisé. Le capital financier de l'industrie lourde (en Allemagne), la machine de l'état (en France), le secteur de service (en Les Etats-Unis), ou même le mouvement travailliste (en Suède), sont dominés par l'industrie informationnel appliqué par les entreprises transnationales tout de suite et celui-là marque « **la fin du capitalisme organisé** ». C'est-à-dire que la logique de structure des économies dépasse à la logique des flux par les réseaux omniprésents qui donne le caractère d'une désorganisation dans tous les domaines de l'économie-politique aujourd'hui.

Et dernièrement, Francis Fukuyama estime « **la fin de l'histoire** » en 1989 pour marquer que la progression de l'histoire humaine en tant que la lutte entre les idéologies est largement finit après la fin de la Guerre Froide, avec le monde se calmant sur la démocratie libérale. La conceptualisation d'une fin de l'histoire ne signifie pas la fin des événements mondiaux, mais la fin de l'évolution de la pensée humaine : « Ce que nous pourrions avoir observé aujourd'hui n'est pas justement la fin d'histoire d'après-guerre mais la fin d'histoire comme tel. Ceci est le point final de l'évolution idéologique de l'humanité et l'universalisation de la démocratie libérale occidentale comme le forum final de gouvernement humain. »³⁴

³⁴ Francis FUKUYAMA, "La fin de l'histoire?", Commentaire, in *Automne*, 1989, p. 458

Un tel monde prédit par Fukuyama semble qu'il est fasciné par la victoire globale du libéralisme économique et politique qui favorise la privatisation avec la maxime célèbre « laissez faire laissez passer » à la fin des années 1980. Sous la direction des technocrates élites, la communication privée ou organisée devient le vecteur du progrès et accomplissement du libéralisme par l'informatisation des sociétés. Grâce à ce nouveau mode global de régulation de la société, le système neural des organisations et de la société tout entière devrait recréer une agora informationnelle, élargie aux dimensions de la notion moderne, et laisser de s'épanouir « le foisonnement de la société civile »³⁵. Avec l'accroissement du libéralisme, les États et les relations inter-étatiques ne sont plus le seul pivot de l'ordonnement du monde encore. Les grands réseaux de l'information et de communication avec leurs flux invisibles, immatériels, forment des territoires abstraits qui échappent aux vieilles territorialités.

Mais la mémoire collective unifiée et multipliée par le brouillage des territoires également crée un « impératif de souveraineté » des sociétés américaines sur le repos du monde : Bien que la raison d'existence d'un « nouvel ordre mondial de l'information et de la communication » (NOMIC) soit légitimée par l'UNESCO en tant que faire équilibre dans l'échange de l'information entre les pays développés et les uns en développement. Le rôle attribué à l'UNESCO était « contribuer à libérer les pays en développement de l'état de dépendance, hérité de contingences historiques spécifiques, dans lequel se trouvent encore leurs systèmes de communications et d'informations »³⁶ mais ironiquement, la décolonisation politique et économique conçue comme un respect mutuel semble d'une colonisation de l'information unidirectionnelle des pays développés au tiers monde. Mais qu'est-ce que la véritable limite de ce respect mutuel ? Est-ce que nous sommes tout le monde ?

En 1984, il y avait une sécheresse extraordinaire en Ethiopie et une chanson de charité a été projetée pour élever des fonds pour aider la famine causée par cette sécheresse. La chanson relâchée en 1985 et composée par plusieurs musiciens américains, inclus Lionel Richie et Michael Jackson disaient « we are the world ».

³⁵ Armand et Michelle MATTELART, *Histoire des théories de la communication*, La Découverte, Paris, 1995, p. 93

³⁶ 19e Conférence générale de l'UNESCO de Nairobi, 1976

Cette chanson d'aide était présentée comme l'instauration inséparable d'un nouvel humanisme universel, mais la partie du monde disant « Nous sommes le monde » actuellement ignorait des réalités et des manques de l'autre partie : L'information de « nous sommes le monde » entrainé en Afrique en 1985 mais après neuf années plus tard, le même mode d'information chez les juridictions internationales n'était pas capable d'arrêter le génocide au Rwanda en 1994.

Donc, l'idée de diffuser « l'information au sens unique » n'est que cet impératif de souveraineté qui installe une mémoire collective ou bien unidimensionnelle à l'espace public du monde. Les images américaines transmises aux écrans du globe par les NTIC ne résultent que la manipulation de l'opinion, de vision, la standardisation, la massification et l'atomisation des publiques en les tournant de Citoyen Kane au Consommateur Kane. Cette diffusion unidirectionnelle de l'information par les réseaux globaux n'est qu'une représentation de lois du marché substituant le principe de fabrication de l'opinion à la communication publique dont Habermas y voyait une « **reféodalisation de la société** » en tant que la domination sur mémoire publique.

Donc, s'il n'y aura « plus de progrès possible dans le développement des institutions fondamentales et des principes sous-jacents, parce que toutes les grandes questions [ont] été résolues »³⁷ comme prévoyait Fukuyama, qu'arrivera-t-il à la vie humaine quand le développement prévu et la richesse favorisée par le libéralisme deviendraient indéterminés et incontournables ? De plus, si la diffusion inégale d'accès à l'information du globe et ses NTIC entre les pays développés et les pays du tiers monde, comment les élites sociales et culturelles vont-ils résoudre les problèmes actuels justement sous la direction de technocratie ? Est-ce que ce qui réside après le dépassement des fins, un conflit des civilisations basé sur la déséquilibration d'armement et de mémoire technique ?

³⁷ Francis FUKUYAMA, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, Paris, 1992, p. 12

Section I : La mémoire des NTIC

Ce que Frederick Jameson nomme « **la nostalgie pour le présent** »³⁸ ne désigne qu'une hégémonie de loisir qui informatise c'est-à-dire cristallise les connaissances du vieux à leur « fin de ». Notre culture actuelle chargée par les NTIC, semble éviter l'origine de sa fondation historique par la disqualification du passé et la valorisation d'un nouveau constant et regard en arrière d'un monde que nous n'avons jamais perdu. Notre culture se trouve au fonde d'une « nostalgie sans mémoire ». C'est-à-dire que le savoir n'est pas un territoire du retour avec la mémoire politique du monde, plutôt il est devenu un entrepôt synchronique de scénarios culturels, un type de moulage temporel.

En août 2007, dans un symposium tenu sur les « solutions d'espace aux défis globaux du monde » dans l'Université d'Espace Internationale à Strasbourg, le spécialiste de NASA Jim Burke affirme **l'établissement d'une banque d'information**³⁹ sur la Lune pour protection, archivage et reconstruction de toute connaissance de civilisation humaine, ADN, et essentiels de la vie en manière de les re-activer au future, dans une situation possible de démolition de la planète par la guerre nucléaire, la collision astroïde, l'épidémie ou le changement extrême du climat. D'une telle extériorisation de la mémoire, ainsi, toute la mémoire collective d'humanité à l'extérieur de son monde spatial et social, doit nous pousser de re-penser sur comment la mémoire est programmée et transmise.

La sortie du monde moderne et la célébration du présent social jouent un rôle important pour l'acquisition de l'autonomie qui manifeste spécifiquement dans la relation de l'homme aux NTIC. Le fonctionnement d'une autonomie est considéré comme le corollaire de mémoire, c'est-à-dire que la capacité d'accumuler et de traiter un message dans un certain intervalle, qui est corollaire de temporalité. Les supports d'enregistrement et de lecture automatique d'information sont généralement désignés par le terme de « mémoire ». L'information numérisée peut être stockée sur des cartes perforées, sur des bandes magnétiques, sur des disques optiques, dans les circuits

³⁸ Arjun APPADURAI, *Modernity at large, cultural dimensions of globalisation*, University of Minnesota Press, 2003, p. 30

³⁹ Rubriques Internationnelles, « Yeni Nuh'un Gemisi Ay'a gönderilecek ! » in *Milliyet*, le Samedi, 1 Septembre 2007

électroniques, toutes ceux qui impliquent un espace, un milieu de d'inscription et de persévérance. Depuis les débuts de l'informatique, les mémoires des objets techniques évoluent vers plus de capacité d'enregistrement, plus de miniaturisation, de rapidité d'accès et de fiabilité que nous pensons, ressemble notre mode de mémorisation, de se souvenir : les plus rapides, fines, miniatures et fluides nos outils de communiquer deviennent, la plus court, notre relation avec la temporalité et notre perception du temps est.

Mais comment ? Les NTIC modifient les catégories et les usages de la mémoire et du temps. Les technologies numériques nous portent une nouvelle expérience et une nouvelle conceptualisation du temps. Le temps de transmission et de traitement est diminué. Les réseaux d'information transmettent, reproduisent, dupliquent et diffusent des parties de la mémoire à la vitesse de la lumière. Mais puis que le temps demandé pour le fonctionnement des NTIC est changé, notre accès à temporalité en tant qu'un message ou une information est tout à fait changé aussi. L'âge d'information revalorise le temps où la mémoire est devenue le champ principal de l'activité économique.

L'information en tant que la trace éphémère de mémoire, dont sa valeur est essentiellement déterminée par le temps, se distingue du savoir et des œuvres du passé. Par exemple, il serait absurde de dire que le théorème de Newton ou un poème de Baudelaire ont perdu ou gagné valeur avec le temps. L'information est *essentiellement* une marchandise pourvue que, corrélant avec temps et valeur, elle ouvre une nouvelle forme de temporalité. Produit industriel diffusé par des réseaux de communication, elle appartient au vaste secteur des industries de la mémoire.

Les « **réseaux de l'actualité** »⁴⁰ sont des éléments constructifs par lesquelles la production de la mémoire est devenue marchande, quotidienne et globale. L'utilisation des technologies électroniques de communication, des stratégestes militaires aux opérations médicales avec la télé-conférence, ne nous montrent que l'immediacité et l'instantanéité sont les deux aspects principales du « **temps**

⁴⁰Cf. Simon NORA et Alain MINC, *L'informatisation de la société, rapport au president de la République*, Seuil, Paris, 1978, p. 67

unique ». ⁴¹ Ce qui est effectivement globalisé par instantanéité ne pas simplement des messages à décoder, mais rien d'autre que le temps. Maintenant tout ce qui est, se passe autour de perspective d'un temps unique. Pour le première fois, l'histoire se déroule autour d'un système unique, du temps global. Jusqu'ici, l'histoire a eu lieu dans les temps locaux, mais maintenant, dans une certaine façon, la globalisation et la virtualisation inaugurent un temps global qui nous pensons qu'il préfigure une nouvelle forme de tyrannie.

C'est une tyrannie à la vitesse de la lumière parce que l'actualité et l'information sont des marchandises dont la valeur est fonction du temps. L'introduction de l'information au monde n'est que l'introduction d'une modalité de la temporalisation qui semble en contradiction formelle avec le temps du savoir. L'information est à consommer. La vérité de l'information, c'est-à-dire que la production industrielle de la mémoire est le temps-lumière qui résulte d'une véritable *fabrication industrielle du présent* ⁴².

Nous suivrons la définition de mémoire donnée par Stiegler, puis que son ouvrage précieux *La technique et le temps* est un pivot principal pour cette étude : « Par mémoire, je ne désigne pas seulement les traces *conservées* : tout ce qui, industriellement produit, vient s'inscrire de façon plus ou moins durable dans une mémoire quelconque, machinique ou vivante, relève des industries de la mémoire : une formation diffusée massivement sur un réseau public est un produit des industries de la mémoire dans la mesure où elle vient impressionner (les mémoires) de ses destinataires et en constitue un « référent » commun. Les industries de la mémoire, dans la mesure où l'on y inclut aussi bien le matériel analogique et numérique de collecte, de stockage, de traitement et de diffusion que les traces analogiques et numériques recueillies, conservées, traitées et diffusées, constituent aujourd'hui le secteur de point de l'activité économique globale, autant par la vente des matériels, de programmes audiovisuels et de produits logiciels et éditoriaux, que par le trafic des données brutes. » ⁴³

⁴¹ Le temps unique est une référence au quasi-paradigme d'Ignacio Ramonet " la pensée unique", système d'un seul idée, dans *le Monde Diplomatique*, Janvier 1995

⁴² Bernard STIEGLER, « Machines à Lire », in Daniel BOUNOUX, *Sciences de L'information et de Communication*, 1993, p. 660

⁴³ *Ibid*, p. 659

L'organisation historique de la mémoire est un élément décisif pour le processus de construction des civilisations: La nationalisation de la mémoire après les deux guerres mondiales par création des archives et des musées, l'obligation de l'instruction publique au 19^e siècle, la virtualisation de la mémoire par cyberspace sont ces grands moments dans lesquels les sociétés savent qu'elles ne sont rien que leur mémoire ou leur oubli. L'avenir des sociétés engage leur capacité de mémoriser et d'oublier en tant que la technique de temporalisation de leurs expériences qui en même temps est une mesure pour leur capacité de connaître.

Pendant le processus de socialisation, la mémoire faible est devenue la meilleure condition de la propagande. Avec la visualisation des messages par les médias de masse, particulièrement depuis les guerres mondiales, il s'agit d'un contrôle absolu des images, et en même temps des mémoires collectives et individuelles. Par exemple, pendant la Guerre du Golfe qui est la première guerre émise en ligne, une image du pélican bébé, plongeant en pétrole au bord de la mer de Koweït, est fixée sur tous les écrans du monde. La souffrance d'un animal représente la déshumanisation causée par les armées Koweïtiennes qui résistent au compromis sur pétrole avec L'Amérique. En réalité, ce pélican ne jamais existe pas géographiquement au côté de Koweït, c'est une émission de bande au sud de France après un accident navire. Contrôle de mémoire par le contrôle des images médiatisées est une opération antidémocratique, qui fait la démocratie un mythe.

Un film de Michel Gondry tourné en 2004 sous le titre de « *Eternal Sunshine of The Spotless Mind* » sera une conclusion remarquable sur la technique de mémorisation dans ce chapitre : Un couple décide de s'effacer de l'un à l'autre de leurs mémoires. Mais pendant la procédure subite, ils découvrent que leur possibilité de continuer leur amour qui ne réside que dans le procédé de perte qu'ils ont eu déjà.

Section II : Re-enchantement du monde

« Et sans doute notre temps... préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être... Ce qui est *sacré* pour lui, ce n'est que *l'illusion*, mais ce qui est profane, c'est la *vérité*. Mieux, le sacré grandit à ses yeux à mesure que décroît la vérité et que l'illusion croît, si bien que *le comble de l'illusion* est aussi pour lui *le comble du sacré*. »

Ludwig Feuerbach, L'Essence du Christianisme, préface

Le champ culturel et social dans lequel les sociétés de l'information entèrent depuis la fin du 19^e siècle n'a pas d'unité encore. Pendant la décomposition de modernité, nous avons l'impression de vivre dans un monde fragmenté, dans une non-société, puisque la personnalité, la culture, l'économie et la politique semblent aller chacune dans les directions différentes. L'ensemble des ces forces sociales et culturelles dirigés par les technologies numériques fait apparaître l'image d'une nouvelle ordre informatique mais aussi résulte de la dissociation de l'ordre du changement et l'ordre de l'être.

La société moderne apparaît comme un système capable de « réflexivité », d'action sur soi et écarterait à la fois l'individu et la nature au profit d'un système social auto-produit, auto-contrôlé et autorégulé. Ainsi l'installation des pratiques sociales à un tel auto-système ait pour thème central d'identification de l'acteur social avec ses œuvres, sa production par la raison scientifique et technique. Cette identification de l'acteur à son objet d'agir supprimait des principes éternels, d'élimination des tous les essences et des entités artificielles que sont le Moi et les cultures, accentué par Manuel Castells en tant que « **l'opposition bipolaire entre le soi et le réseau** »⁴⁴, au profit d'une connaissance scientifique des mécanismes et des règles impersonnelles d'échanges des biens, des mots.

Cette disparition des essences, de la sublimation d'un humanisme centralisé au cœur des téléologies ne marque que la fin de l'illusion et rende le dépassement du récit au savoir, de la fable à l'expérience possible. D'un tel éclatement du rapport entre l'homme et le monde est conceptualisé par Max Weber comme « **le désenchantement du monde** » ou bien l'élimination de la magie en tant que technique de saut, qui

⁴⁴ Manuel CASTELLS, *The information age: economy, society and culture*, Volume I: *the rise of network society*, Blackwell, Oxford, 2000, p. 3

parfaitement définit l'homme agissant au milieu de sécularisation, rationalisation, autorité rationnelle légale, éthique de la responsabilité. Le désenchantement étant lié à la perte de la croyance religieuse mais lié également à un dépérissement idéologique, bouleversait le rapport du monde humain au monde technique en stabilisant celui-là comme un citoyen et celui-ci comme son objet de raisonner.

Ce choc de civilisation, la crise des finalités métaphysiques à cause de désenchantement marquait **la fin d'**un mouvement historique de la société dont peut-être une civilisation n'avait autant manqué d'un principe central jamais: C'était la fin des grands récits, des grandes idéologies, des grands mythes, des grands héros, grandes finalités, du grand Un qui de nos jours marque l'ère postmoderne et le passage du capitalisme désorganisé. Avec le désenchantement, advient également la fragmentation de la société qui est accompagné par ou matérialisé sous la forme de la marchandise. Ce passage de rationalisation des sociétés à l'informatisation de celles-là aussi transforme le lien social entre l'échange et l'objet de l'échange dont la marchandise des entreprises transnationales remplace dieu et le fétichisme remplace l'idolâtrie.

Alain Touraine donne une image fortement intégrée de la dissociation des faits et du sens, de l'économie et de la culture résultant un désenchantement : « On ne voit apparaître aucun principe capable de réunifier les forces diverses qui viennent occuper le monde éclaté de la modernité. Le siècle au milieu du 20^e et même au-delà, est celui de l'éclatement du monde rationaliste, mais non de son remplacement par un autre principe unificateur ou par un nouveau modèle plus complexe. »⁴⁵

En cette partie d'étude, il serait utile de continuer une logique similaire pour trois raisons : Premièrement, il s'agit d'une idolâtrie des technologies numériques intégrée par des usages vaste des NTIC qui sont traitées comme une nécessité indispensable et par la cyclage extrême de production - consommation des objets techniques qui impose le besoin du « nouveau », du plus « nouveau », du toujours « nouveau » et en fin, d'innovation permanente. Deuxièmement, la direction de technocratie soutenue par les élites socioculturelles et l'idéologie techniciste favorisée par les entreprises transnationales sont sublimées au profit du néolibéralisme. Dernièrement, le flux

⁴⁵ Alain TOURAINE, *Critique de la modernité*, Fayard, Paris, 1992, pp. 119 – 120

global des économie-politiques (ordre militaire, surveillance sociale, systématisation de la guerre, management du risque, etc.) attribue à cette technocratie, le rôle du « **principe unificateur des forces diverses** » dont Touraine décrit pour ce qui manque de l'éclate de modernité.

Donc, ce que nous proposons en tant que le « **re-enchantement du monde** » est construit sur deux arguments que la raison instrumentale dirigeant les sociétés modernes en tant que le principe central n'est que le technicisme progressif dirigeant les sociétés de l'information aujourd'hui et l'homme semble être émerveillé par les innovations continues des NTIC. Jacques Ellul critique d'un tel re-enchantement possible, en analysant que le caractère magique du technicisme en tant que la nouvelle croyance collective de l'âge informationnelle : « la technologie n'est que la nouvelle religion dont Dieu est l'efficacité progressive, dont les hauts prêtres sont des économistes et dont les serviteurs loyaux sont des ingénieurs. »⁴⁶

Tous les discours de célébration des NTIC et, au-delà, de la modernité, de la technique sont supportés par la croyance messianique dans le « Progrès ». L'idéologie technicistes et les doctrines industrialistes depuis le 19^e siècle sont fournies par les utopies sociales et libératrices d'une « socio-technique » et jouent un rôle révélateur du positivisme scientifique et techniciste qui annoncent des spéculations contemporaines sur les vertus des réseaux numériques.⁴⁷ Les réseaux du cyberspace et les multimédias alimentent et renouvèlent les aspirations de transformation progressiste de la société de l'information. En fait, le discours techniciste actuel se tient loin des aspirations de transformation progressiste de la société : s'appuyant sur la forte idéologie du « progrès » et de la modernité, la vision optimiste des nouvelles technologies, celles-ci investit à un pouvoir de modernisation, favorisent les machines à changer le monde au lieu des hommes.

Les innovations technologiques, l'apparition de nouveaux objets, de nouvelles machines à communiquer s'accompagnent de réactions enthousiastes par les producteurs et aussi par les utilisateurs constituent une manifestation du technicisme.

⁴⁶ John V. PAVLIK, *The new media technology, cultural and commercial perspectives*, Allyn and Bacon, New York, 1996, p. 325

⁴⁷ Cf. Armand & Michelle MATTELARD, *Histoire des théories de la communication*, La Découverte, 1995, voir pour une analyse historique et théorique détaillée

Cette représentation émerveillée de la technique n'est pas conceptualisée et défendue par les théories formulant un ensemble systémique en tant que celui de technophobie. Mais, défendu ou non, les objets techniques sont encore des objets sociaux, produits et éléments de communication, de négociation, de conflits entre différents acteurs informationnels comme Bruno Latour et Pierre Lévy considèrent.

D'autre part, la fascination pour les objets techniques par l'expansion des champs multiples de ses usages fortifie son rôle dans la société de l'information dans laquelle, tous appareils techniques devient et créent un milieu et un lieu de « transfert » de toute communication possible : La technique en tant que lieu de transfert de langage, de dialogue, de sensations, de rêves, propose « une image réelle de nos dialogues avec le monde ; l'image réelle mais surchargée de fantasmes et capable d'en susciter, d'en éveiller à l'infini. »⁴⁸

Si l'enthousiasme pour les capacités techniques peut se transformer en idéologie, c'est à partir d'une certaine élaboration du discours, d'une véritable construction mentale sur la base de présupposés discutables. À cet égard, le projet de « **l'intelligence collective** » ou « **les arbres de connaissance** » chez Pierre Lévy et « **la théorie d'agir communicationnel** » chez Habermas sont des exemplaires des arguments constitutifs et optimistes sur les technologies pour renouveler les modalités de communication, de création, de circulation des savoirs et de proposer de nouveaux modes de lien social, de vie démocratique en tant qu'une activité collective dans la société de l'information. Les nouveaux agencements socio-techniques, les discours enchantés et les représentations fascinants des objets techniques font l'éloge des technologies de communication, d'innovation permanente qui se résume sous une affirmation de l'impératif d'informatisation, d'innovation du monde par les entreprises, les états et les sociétés.

D'un tel éloge provoquant les demandes et les critiques, fait par les pouvoirs économiques et politiques aux NTIC, nous guide à l'idée de l'émergence d'une nouvelle configuration idéologique que Boltanski et Chiapello appellent « le nouvel esprit du capitalisme ». C'est évident qu'il y a une transformation profonde de l'esprit

⁴⁸ Jean BAUDRILLARD, *Simulacres et simulation*, Galilée, Paris, 1982, p. 119

du capitalisme au cours des années 1970, depuis qu'une **littérature de management** qui dit ce qui doit être et non ce qui est, est devenue la normativité d'ordre et aujourd'hui du désordre capitaliste. Il y a désordre parce que la ménagerie normative dit ce qui doit être et non ce qui est. Et c'est comment « en tant qu'idéologie dominante, l'esprit du capitalisme a en principe la capacité de pénétrer l'ensemble des représentations mentales propres à une époque donnée, d'infiltrer les discours politiques et syndicaux, de fournir des représentations légitimes et des schèmes de pensée aux journalistes et aux chercheurs, si bien que sa présence est à la fois diffusives et générale. »⁴⁹

La littérature de management, en tant que la base de légitimation pour les États, les entreprises et les acteurs politiques, montre « en quoi la façon prescrite de faire du profit peut être désirable, intéressante, excitante, novatrice ou méritoire. [...] Elle doit également prendre appui sur des visées normatives non seulement les aspirations à la sécurité et à l'autonomie mais aussi la façon dont ces aspirations peuvent être rattachées à une orientation plus générale vers le bien commun.»⁵⁰

C'est en vue de quoi les États font préparer les plans gouvernementaux sur le développement des nouvelles technologies : Les rapports officiels comme le célèbre Nora-Minc en 1978, le Rapport Théry⁵¹ en 1994, et le Rapport au Conseil de L'Europe par Pierre Lévy en 1997 présentent les mérites de la télématique, des autoroutes de l'information, de cyberspace pour alimenter les investissements idéologiques et politiques aux techniques la plus possible pour établir un discours normatif. Mais le rôle salvateur attribué aux NTIC dans les rapports, par la demande des conseils gouvernementaux, oppose aux condamnations technophobes mais aussi reste loin de provoquer le chômage et l'exclusion. Les autoroutes de l'information seront un facteur d'intégration culturelle et contribueront à rendre plus efficaces des millions de lutte contre l'exclusion ; dans l'organisation du travail, il en résultera progressivement un potentiel considérable de souplesse d'organisation et de flexibilité des productions. Au lieu de détruire la culture et de produire de nouvelles formes de l'informationnel, les autoroutes de l'information devraient apporter « le progrès de

⁴⁹ Luc BOLTANSKI et Ève CHIAPELLO, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris, p. 94

⁵⁰ *Ibid*, p. 95

⁵¹ Gérard THERY, *Les Autoroutes de l'information. Rapport au Premier ministre*, Documentation Française, Paris, 1994

la connaissance au service des sociétés de l'information et permettront l'accès à tous de la connaissance » comme souligne Lévy.⁵²

Les entreprises découvrent que la représentation et le marketing des objets techniques sont plus importants que leur qualité et la fonctionnalité. Spécifiquement les entreprises japonaises et Américaines gèrent leurs budgets de publicité selon le principe que l'économie et le marketing de technologie deviennent un art de représentation plus qu'une science. C'est pour quoi les techniques servent aux mythes de la modernité, de nouveauté, de la consommation dans les publicités, comme les slogans publicitaires affirmant : « la technologie, c'est merveilleux ». Le discours managérial et les politiques de communication collectives aussi valorisent le rôle de l'information et de la communication pour moderniser l'emploi comme l'entreprise communicante. Dans tous les secteurs et à tous les niveaux, les innovations techniques alimentent le technicisme comme le moteur de l'informationalisme pour intégrer les intérêts économiques et les stratégies communicationnelles.

⁵² Pierre LEVY, *Cyberculture : rapport au Conseil de L'Europe*, Odile Jacob, 1997, pp. 48 - 49

Chapitre III : Tournure épistémique des médias

« Je ne puis me rapporter humainement à la chose que si
la chose se rapporte humainement à l'homme. »

Karl Marx, Manuscrits de 1844

Cette partie d'étude est consacrée à la transformation des médias par et selon les techniques appliquées au celui-ci. Il y a avait plus des théories précieuses sur cette transformation, de Guy Debord ⁵³, de Lewis Mumford ⁵⁴, de Jean Baudrillard ⁵⁵, d'Armand Mattelart ⁵⁶, de Neil Postman ⁵⁷, et de Daniel Bounoux ⁵⁸ dont nous n'avons aucune intention ici de proposer un répétition de ces penseurs mais modifier le regard portée sur le tournure des médias qui manque les aspects techniques et épistémiques, en restant fidèle aux leurs apprentissages.

Ainsi, la distinction postmanienne faite entre « **l'âge d'interprétation** » et « **l'âge du spectacle** »⁵⁹ (en anglais : *show bussiness*) pour faire une analyse complète sur le passage des médias imprimés aux médias audiovisuels, est basée sur et selon l'instrumentalisation de raison qui dirige le mode et le contenu de communication dans chaque époque. C'est-à-dire que la définition de ce qui est communiqué et informatisé dépende en **quelle mesure et pour quel but** les hommes utilisent le médium.

La mesure et le but d'utilisation d'un médium de communication sont déterminés par la raison qui en même temps définit l'utilisation du médium elle-même dont la culture applique ses définitions à ses propres usages. C'est pourquoi notre culture est déséquilibrée parce qu'elle reconnaît certains objets, seulement comme l'objet esthétique à partir de leur signification de partage dans l'ordre symbolique mais la

⁵³ Cf. Guy DEBORD, *La société du spectacle*, Gallimard, Paris, 1992, pp. 15 – 26

⁵⁴ Cf. Lewis MUMFORD, *Technique et civilisation*, Denise Moutonniere, Seuil, Paris, 1950, pp. 194 – 238

⁵⁵ Cf. Jean BAUDRILLARD, *Tüketim Toplumu*, Ferda Keskin, Ayrıntı, İstanbul, 2004, pp. 121 – 163

⁵⁶ Cf. Armand MATTELARD, *L'Histoire de la société de l'information*, La Découverte, Paris, 2001, pp. 35 – 49

⁵⁷ Cf. Neil POSTMAN, *Televizyon Öldüren Eğlence, gösteri çağında kamusal söylem*, Osman Akinhay, Ayrıntı, İstanbul, 2004, pp. 77 – 94

⁵⁸ Cf. Daniel BOUGNOUX, *La communication par le bande*, La Découverte, Paris, 1991, pp. 20 – 47

⁵⁹ Neil POSTMAN, *op. cit.*, p. 76

même culture refoule les objets techniques, ceux qui ne possèdent aucune signification, aucune structure pour la culture, mais seulement un usage, une fonction utile ; un iPod représente que son usager est *trendy*, un téléphone portable très fin à modèle dernier représente que ce qui lui approprie est élégant et riche. Ces significations esthétiques ne sont pas seulement des qualités attribuées par les hommes, mais aussi la stratégie de marketing appliquée sous « le trend ».

Si nous pouvons modifier notre regard porté sur les objets techniques, nous pouvons réaliser en nous-mêmes la prise de conscience de la réalité technique, et l'introduire dans la culture, et comme Simondon dit « pour redonner à la culture le caractère véritablement général qu'elle a perdu, il faut pouvoir réintroduire en elle la conscience de la nature des machines, de leurs relations mutuelles et de leurs relations avec l'homme, et des valeurs impliquées dans ces relations. »⁶⁰

Donc, c'est pourquoi il faut évaluer les techniques des médias avec une rationalisation de l'instrument au lieu de l'instrumentalisation de raison. C'est-à-dire que regarder les médias à partir de l'épistémologie de leur technique pendant leur évolution historique. Nous espérons que cela sera aussi l'établissement du rapport entre *tekhnè* et *épistèmè* que Stiegler montre leur isolement de l'un à l'autre comme la méconnaissance de « question technique ».

Et dernièrement, en voix de rapporter à la chose de communiquer humainement pour que la chose de communiquer se rapporte humainement à l'homme, nous insistons de relire et re-évaluer la transformation technique des médias par la notion de « coupure épistémologique ».

⁶⁰ Gilbert SIMONDON, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 2001, p.13

Section I : La coupure épistémologique

Dans son œuvre *Pour Marx*, Althusser pose une distinction entre le premier phase d'un utopisme humaniste et le dernière phase antihumanisme scientifique dont il décrit l'histoire non pas comme une séquence successif des grands hommes, mais comme le déroulement des forces et des relation sociales. Il nomme cette structure divisant entre les deux compréhensions une « **coupure épistémologique** ». Selon Althusser, cette césure, qui s'opère chez Marx, se déroule sous l'effet d'un double thème : « Une coupure qui marque la mutation d'une problématique présocratique en une problématique scientifique. »⁶¹

La rupture concerne conjointement deux disciplines théoriques distinctes. C'est en fondant la théorie de l'histoire (matérialisme historique) que Marx, dans un seul et même mouvement, a rompu avec sa conscience idéologique antérieure et fondé une nouvelle philosophie (matérialisme dialectique). Le passage de la période encore idéologique antérieure à la période scientifique postérieure ne se rende possible que par cette coupure.

Le fait scientifique construit à la lumière d'une problématique théorique et il est contre des illusions de la connaissance immédiate. C'est en ce sens, l'accès à la connaissance comme l'histoire des sciences est donc marquée par une « coupure épistémologique », qui opère une séparation avec la pensée pré-scientifique et idéologique. Produire des connaissances nouvelles, c'est donc franchir des « obstacles épistémologiques », selon l'expression de Bachelard qui estime que toute connaissance est une connaissance approchée.

L'Antihumanisme en ce contexte ne marque qu'une décentralisation du rôle de l'agencement humaine maîtrisant dans l'histoire et le développement d'une théorie de l'histoire en tant qu'un « **processus sans sujet** », puis que chez Marx, les hommes ont une histoire, ou sont une histoire, pas l'idéologie.

⁶¹ Louis ALTHUSSER, *Pour Marx*, La Découverte, Paris, 1986, p. 24

Section II : Quatre aspects d'épistémologie technique des médias

« Where is the wisdom we have lost in knowledge,
where is the knowledge we have lost in information? »

T.S. Eliot, Chorus From The Rock, 1934

Nous commençons à cette section avec la classification des époques de l'histoire occidentale, selon les caractéristiques les plus spécifiques de leur milieu de communiquer et de leur technique de ce milieu.

L'épistémologie orale présente l'époque avant l'invention de l'alphabet ~700 AV. J.C. dont le médium principal de science et de communication étaient le parler. **L'épistémologie typographique** contient les deux époques d'écriture manuelle et la publication systématique avec l'imprimerie mais particulièrement l'intervalle entre les 17^e et 19^e siècles pour marquer l'accroissement du discours imprimé. **L'épistémologie fragmentée** repose sur l'époque de l'émergence des images audiovisuelles successives et électroniques à la perception humaine en formes de photographie et de télévision qui entoure le 20^e siècle. Et dernièrement **l'épistémologie en réseaux** qui met l'accent sur la révolution numérique et les NTIC pendant le 20^e siècle de nos jours. Parmi ces quatre aspects il s'agit des coupures épistémologiques qui changent les axes centraux des formations sociales.

L'exemple significatif pour l'épistémologie orale sera Socrate qui est considéré comme le fondateur de la philosophie occidentale. Bien qu'il vive entre les années 471-399 AV. J.-C., il n'a pas utilisé l'alphabet grec pour écrire. Il n'a pas écrit un seul mot parce qu'il ne l'a pas trouvé éthique dont il contribue sa pratique. Socrate refusant d'écrire ce qu'il enseigne nous présente qu'il a cru à l'importance d'une communication spontanée, immédiate, existant en ce moment là. La seule technique de communication qui en même temps était son épistémologie méthodique n'est que la discussion, une forme pédagogique dans laquelle une série des questions sont posées, pas pour obtenir les réponses individuelles mais pour arriver les essentielles de connaissance. Sa technique éducative sans sujet, sans médium, sans médiation était l'art de maïeutique avec lequel, orientant les dialogues entre ses étudiants (l'un étant Platon) comme un interlocuteur, il les fait arriver au cœur du savoir par raisonnement.

La technique de maïeutique semblable à l'acte de faire naissance est la forme la plus profonde de communication orale et « **connaissance orale** ».

Le processus du développement systématique de technologie commence avec l'invention de l'alphabet autour 700 AV. J-C. Il est aussi accepté comme le fondement des sciences et des systèmes de penser présents. Au de-là de ce préfixe, cet outil conceptuel est le prémisses d'un autre fait plus major : L'alphabet remplit l'écart entre le langage parlé et la langue, ainsi sépare le parlé du parlant qui rend un discours conceptuel possible. L'acte cognitif de voir les mots en dehors d'entendre les mots et les sons qui les constituent, n'est que le premier moment déterminant dans l'évolution d'épistémologie typographique.

C'est une nouvelle compréhension du savoir avec laquelle tout l'esprit humain se transforme et se rend capable d'une « **concrétisation du savoir** ». L'instrumentalisation de *logos*, c'est-à-dire la co-fonctionnement de *tekhnè* et *épistémè* ne devient possible que par cette concrétisation du savoir. Ici, il s'agit d'une révolution épistémologique par l'écriture dans notre perception. Cette révolution perceptionnelle représente la renverse d'oreille à l'œil en tant que l'organe utilisateur de langue. Ce nouvel état de l'esprit « **connaissance typographique** » promeut la transformation technique de communication humaine et assure l'infrastructure mentale pour la communication de base de connaissance.

Cependant, le nouvel ordre alphabétique, permettant un discours rationnel, sépare la communication écrite du système audiovisuel des symboles et des perceptions. Le domaine des sons et des images devient secondaire pour la fondation de pratique humaine. Bien sûr, le retour de la culture audiovisuelle dans le 20^e siècle met le film, le radio et la télévision au cœur la vie quotidienne.

En effet, la tension entre la communication alphabétique et la communication sensorielle apporte une frustration que l'influence visuelle domine les médias de masse. Depuis 16^e siècle, chaque type et chaque format du savoir étaient transmis aux pages imprimés et clarifiés sur ceux-ci. « La connaissance imprimée sauvait l'homme de ce qui était immédiat et local plus que des autres outils. Le discours imprimé

lassait un impact plus forte que les événements actuelles elles-mêmes.[...] Exister n'était qu'exister en imprimé et l'apprentissage prenait la forme d'éducation livrée.»⁶²

Il faut ajouter que pendant l'ère de typographie, l'acte de lire n'était pas accepté comme une activité élitiste, ni aristocratique ; tous les matériaux imprimés étaient distribués à chaque classe sociale également. La lire était diffusée et décentralisée en tant qu'un produit d'une société laborieuse, publique et active grâce à laquelle tous étaient capables de parler la même langue. Par exemple, *Boston News-Letter* publié en 1704, est accepté comme le premier journal américain qui était publié continuellement et diffusé à chaque coin de la ville, permettant un homme d'affaire et un ouvrier de recevoir la même information dans le même jour.

De 17^e à la fin du 19^e siècle toutes les choses présentes étaient les matériaux publiés en acte. Le mode du discours en chaque type, était exprimé par la parole publiée qui aussi représentait la métaphore et la mesure de celui-là. : De même les parties politiques en Amérique n'écriront pas des livres pour lutter les uns aux autres, mais publient les brochures qui sont diffusées et consommées avec une vitesse extraordinaire dans le jour qu'elle apparaissent.

L'Amérique pendant le 19^e siècle était la société qui se sent la domination du discours imprimé la plus. Ainsi, les fondateurs de l'Amérique étaient les intellectuelles dont leur éducation, mode de connaître et leur héritage culturel venez de l'âge des Lumières. Et grâce à leur typographie même que ce pays se rendait capable de diriger les autres civilisations du monde, signifie que la technique du discours détermine la puissance économique et politique d'un État. Mais le discours imprimé dont son impact continu et fort sur chaque domaine du discours public, ne dépende pas de la pluralité des matériaux publiés, mais également son monopole sur ces domaines.

La structure de notre analyse ici, s'appuie sur l'argument de Neil Postman avec lequel il affirme que la parole publiée n'effectue pas seulement la forme du discours public, mais il aussi détermine « **le contenu** »⁶³ du discours public et fortifie son argument

⁶² Lewis MUMFORD, *Techniques et civilisation*, Seuil, Paris, 1950, p. 136

⁶³ Neil POSTMAN, *Televizyon Öldüren Eğlence: gösteri çağında kamusal söylem*, Ayrıntı, İstanbul, 2004, p. 55

avec celui-ci de Marx sur l'impossibilité d'Iliade à l'âge d'imprimerie. C'est-à-dire que l'imprimerie n'était pas une simple machine de reproduire mais une technique qui extériorise certains types de penser, et certains types du contenu de ces pensers. Elle fonctionne pour la rationalisation des sociétés. La parole imprimée qui dépende à lui nécessite d'un contenu sémantique, affirmatif et interprétable. Dans les temps, où le langage était le médium principal de communication ; une idée, un fait, un argument existeraient nécessairement. Cela ne veut dire que le sens et le contenu sont inévitables si le médium dirigeant la pensée humaine est la langue. **Le discours parole-centrique** fait référence à l'acte de lire et d'écrire qui sont conçus comme des activités rationnelles et sérieuses. Donc, L'épistémologie typographique n'est qu'un « **fonctionnement analytique du savoir** ». Appropriation de la parole imprimée exige quelques mesures de suivre une série des facultés capables pour catégorisation, raisonnement et consécution.

L'épistémologie typographique concentre sur la description d'une intelligence alphabétique qui prestige l'utilisation objective et rationnelle de l'esprit capable de former un discours par une cohérence logique. De même, la science en tant qu'une manifestation du fonctionnement analytique du savoir, correspond à ses principes techniques à cette utilisation objective et rationnelle de l'esprit. La manifestation croisée des sciences en tant que le fonctionnement analytique du savoir correspondant aux principes techniques, la compréhension du capitalisme en tant qu'un système de vivre rationnel et libéral, l'opposition stricte aux superstitions religieuses et l'accélération de l'idée d'un progrès constant ne réalisent pas dans l'ère de l'épistémologie écrite qui est plus remarquable entre les siècles 17^e et 19^e.

La tournure technique des médias imprimés aux médias visuels qui aussi détermine la coupure épistémologique entre ceux-ci et ceux-là, apparaît plus précisément dans les publicités à la fin du 19^e siècle. En ce temps-là, la publicité avait fonctionné de transmettre l'information sur son objet réclamé et accepté comme une affirmation rationnelle et logique. Avec l'application de technique du slogan et de la propagande, le mode de publicité sort le champ de l'objectivité et prend la forme d'une psychologie effective. Elle devient une action psychologique fondée sur « **l'ingénierie**

de persuasion »⁶⁴ comme un moyen utile pour vendre aux masses la production industrielle de masse. « La publicité moderne est née quand sa définition se sort d'être une annonce et devient une *nouvelle produite* »⁶⁵. Avec cette tournure il s'agit d'une « **esthétisation de l'information** » par laquelle **l'information affirmative** devient **l'information séductrice** dont ses impacts psychologiques encore appliqués aujourd'hui. La publicité est la dictature invisible, qui crée des nouveaux besoins et déclencher l'acte d'achat, de notre culture aujourd'hui. Il toujours s'agit de vendre des gadgets. C'est-à-dire des objets qui ne répondent à aucun vrai besoin, qui ne servent à rien. Sans la publicité, les marchés de la nouvelle technologie s'effondrent.

Le commencement d'utilisation commerciale de télégraphie en 1866 était le précurseur d'une nouvelle idée que la transportation et la communication peuvent être séparables de l'un à l'autre. C'était ne veut dire que pendant le processus de la transmission de l'information, l'espace et la distance ne seraient pas un obstacle limitant encore.

Avant la télégraphie, la vitesse de la transformation de l'information était égale à la vitesse de la traîne, à la vitesse que les peuples la apportent avec eux-mêmes. Avec la télégraphie, Morse affirme que tout le pays deviendra un quartier comme McLuhan affirme que le monde sera un village global avec les NTIC et changera la description valide et courante de l'information. Le discours télégraphique était totalement différent de celui d'imprimé. Celui-là domine les formes de l'indifférence, l'incohérence et non-efficacité dans le contenu des informations et donc légitimait le consentement d'un « **information sans contexte** ».

L'information devenant le plus court possible, parce que chaque opération de lettre sur un télégraphe coûtait beaucoup, était épuisée de son contexte et son sens et traité comme une entité réifiée. La ligne télégraphique est surmontée d'un système de signalisation dans lequel le récepteur et le relais principal du réseau est l'œil humain. La télégraphie étant le nouveau langage machine permet à l'information de transiter de manière rapide mais sans être déformée. Mais à cause de ce rapidité, la valeur d'information est dépourvue du champ social et politique, mais combiné avec sa

⁶⁴ Noam CHOMSKY, *Medya Denetimi*, Elif Baki, Everest, İstanbul, 2005, pp. 3 – 16

⁶⁵ Jean BAUDRILLARD, *Tüketim Toplumu*, Ayrıntı, İstanbul, 2004, p. 160 (souligné par l'auteur)

nouveauté, sa g enuinit  et son authenticité. Selon Mumford, la télégraphie crée un monde dans lequel le temps et l'attention sont fragment s. Pour la première fois dans l'histoire humaine, il s'agitait d'un problème de satisfaction de l'information parce que soudainement il y'en avait beaucoup qui limite le champ des débats sociales et politiques.

L'essence technique de télégraphie se trouvait dans sa capacité de transmettre l'information synchroniquement à la distance et non pas de l'analyser. C'est pourquoi Postman pense que la télégraphie est totalement le **contraire de typographie**⁶⁶ qui explique et analyse le contenu d'une information.

Pendant la généralisation de télégraphie, le mode de connaître, de concevoir des choses autour de l'homme était changé aussi: Saisir les faits prenait la forme d'« avoir les nouvelles », d'entendre sur les faits superficiellement. L'homme ne devrait pas de comprendre les rapports internes entre les faits et les connaissances. L'intelligence favorisée par la télégraphie était réduite à tendre d'oreille.

Quant à la généralisation de photographie et du cinéma à la deuxième moitié du 19^e siècle, l'homme rencontre avec l'épistémologie visuelle à laquelle la télévision participera après un demi-siècle. La technique de photographie donne à quelqu'un la possibilité de copier et de reproduire quelque chose du quel temps n'importe où. La photographie signifie le même sens à l'expérience visuelle que l'imprimerie signifie pour la parole écrite. Mais la photographie étant diff rent des mots et des syntaxes n'offre aucun concept sur le monde sauf de traduire l'image d'une chose à l'idée de cette chose. La photographie nous présente le monde en tant qu'une image tandis que la langue lui présente comme une idée. Etant un fragment objectif du temps et d'espace, la photographie justement témoigne à ce fragment du monde mais ne dialogue avec lui. De plus, l'enregistrement d'épistémologie visuelle est totalement diff rent de celui de typographique : La technique de langue code et décode les messages inscrits dans un contexte syntactique. Par contre, la technique de photographier fonctionne de détacher, de séparer les apparences du monde de leur contexte et de les fixer en tant que des images hors de temporalité et spatialité. La

⁶⁶ Neil POSTMAN, *op. cit.*, p. 83

télégraphie et la photographie créent le monde en tant qu'une série fragmentaire des choses sans commencement, sans milieu et sans fin.

À la fin du 19^e siècle, les journalistes, les reporters et les agences de publicité découvraient que l'une seule image était plus précieuse et effective que milliers des mots et quand il s'agit de vendre celui-là était plus profitable. Avec cette nouvelle orientation esthétique concentrant sur le visuel, la définition de l'information et la texture des messages sont changés. Le contenu des nouvelles et de la réalité donne sa place aux images dans les journaux. Avec l'accroissement des affiches, des billboards, des brochures de publicité, les magazines de nouvelles comme *Life*, *NewYork Daily Mirror* et *Daily News* tiraient les interprétations, les analyses et les statistiques à l'arrière plan.⁶⁷ Nous ne pensons pas dire que cette technique de photographie appliquée transformait le contenu de profession du journalisme totalement, serait une exagération.

Ces nouvelles technologies de communication peuvent être considérées comme les premiers objets techniques d'une « **reproduction segmentaire** » qui continuellement produire l'information dans les morceaux coupés et qui extériorise l'information dépourvue de son contexte en tant qu'un outil populaire de loisir. La culture de l'ère industrielle et celui de modernisme marque une « **connaissance fragmentée** » avec laquelle les hommes qui ont nécessité l'information pour diriger leurs domaines de la vie une fois déjà, manquent le contexte de concevoir les messages visuels maintenant.

Cette fusion des matériels visuels entrelacés avec les particules superficielles de l'information n'est qu'une introduction ce que Debord nomme **le spectacle** : « Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images. Le spectacle ne peut être compris comme l'abus d'un monde de la vision, le produit des techniques de diffusion massive des images. Il est bien plutôt une *Weltanschauung* (*apparence du monde*) devenue effective, matériellement traduite. C'est une vision du monde que s'est objectivée. »⁶⁸

⁶⁷ Nick STEVENSON, *The transformation of the media: globalisation, morality and ethics*, Pearson, Essex, 1999, p. 57

⁶⁸ Guy DEBORD, *La société du spectacle*, Gallimard, Paris, 1992, p. 17 (souligné par l'auteur)

La première image humaine était transmise électroniquement à un système de télévision dans l'émission publique en 1928 par l'ingénieur Philo Farnsworth. La première démonstration publique d'un complet système électronique de télévision réalisait en 1934 dans l'Institut Franklin, Philadelphie. Le service régulier de haute définition au monde commençait en 1936 dont la matrice est encore utilisable dans aujourd'hui. La circulation commerciale de télévision est rendue disponible dans les années 1940 que la deuxième guerre mondiale était l'image la plus fréquente dans son écran de ce temps-là.

À la suite de son apparence dans le marché, la télévision devient l'épicentre culturel des nos sociétés, par sa séduction, sa simulation sensorielle de réalité et sa communicabilité facile avec un effort psychologique au minimum. Le système télévision-dominé est caractérisé comme les médias de masse parce qu'il est notre milieu de communication le plus fort et il forme le langage de communication sociétale. Plus spécifiquement, elle est un **méta-milieu**, un **méta-médium**, non seulement parce qu'elle dirige notre connaissance du monde, mais aussi qu'elle formule notre connaissance sur la **technique de connaître**. Les débats que la télévision donne forme à notre culture ou elle justement reflète notre culture restent comme des clichés, puis qu'il y a plus de temps que la télévision *soit* notre culture elle-même.⁶⁹ Ainsi, nous ne sommes pas suspicieux ce que nous voyons dans la télévision, puis qu'elle *est* la réalité à nous. Cela ne veut dire que l'univers offert à nous par l'émission de télévision n'est pas absurde mais naturel et normal. Le problème ici n'est pas que la télévision nous présente des thèmes d'une manière amusante, mais la présentation même des thèmes en tant qu'un amusement.

Contrairement à l'intelligence alphabétique dominant de l'épistémologie typographique depuis le 19^e siècle, l'acte de penser systématiquement n'est pas tel efficace dans l'épistémologie audiovisuelle. Parce qu'il y en a rien à *voir* dans le penser. En d'autres termes le penser n'est pas un art de représentation que la télévision et la publicité exigent en tant que le mouvement successif des images.

⁶⁹ CROTEAU David et HOYNES William, *Media Society: Industries, images and audiences*, Pine Forge, California, 2003, pp. 300 – 3007

Etant un prolongement mouvant de télégraphie et de photographie, l'un des grands impacts de télévision réside dans sa puissance de créer son propre type de connaître en tant que désinformation. Nous ne considérons pas la désinformation comme une information fautive ici. Aucune information n'existe sans la désinformation. Celle-ci est falsifiante, irréelle, éphémère et superficielle qui crée chez nous l'illusion de connaître sur quelque chose, cependant elle nous exclut de connaître par laquelle nous manque de distinguer une information vraie et falsifiante, et obtenons une « **connaissance simulée** » en conséquence.

Pendant la transition des médias traditionnels aux médias numériques, il s'agit d'un déroulement de la **logique de structure** à la **logique des flux** qu'il présume les agents sociaux ne sont pas en dehors des médias. L'homme se réalise et réalise tout son activité culturelle dans cette *médiascène*⁷⁰. Régis Debray étudie cette transformation de logique des médias sous la discipline de **médiologie** pour montrer l'influence d'une culture sur la production ou l'adaptation de moyens techniques et l'évolution, le changement des mentalités et des comportements de cette culture à partir de nouvelles technologies appropriées de transports des textes (de l'imprimerie à l'Internet). Ces transformations historiques médiologiques sont les suivants.⁷¹

⁷⁰ Arjun APPADURAI, *Modernity at large, cultural dimensions of globalisation*, University of Minnesota Press, 2003, p. 36

⁷¹ Régis DEBRAY, *Manifestes Médiologiques*, Gallimard, Paris, 1994, Annexe

EXTRAIT DU
Cours de médiologie générale

	ÉCRITURE (LOGOSPHERE)	IMPRIMERIE (GRAPHOSPHERE)	AUDIOVISUEL (VIDÉOSPHERE)
MILIEU STRATÉGIQUE (PROJECTION DE PUISSANCE)	LA TERRE	LA MER	L'ESPACE
IDÉAL DE GROUPE (ET DÉRIVE POLITIQUE)	L'UN (Cité, Empire, Royaume) absolutisme	TOUS (Nation, Peuple, État) nationalisme et totalitarisme	CHACUN (population, société, monde) Individualisme et anomie
FIGURE DU TEMPS (ET VECTEUR)	CERCLE (Éternel, répétition) Archéocentré	LIGNE (histoire, Progrès) Futurocentré	POINT (actualité, événement) Autocentré : culte du présent
ÂGE CANONIQUE	L'ANCIEN	L'ADULTE	LE JEUNE
PARADIGME D'ATTRACTION	MYTHOS (mystères, dogmes, épopées)	LOGOS (utopies, systèmes, programmes)	IMAGO (affects et fantasmes)
ORGANON SYMBOLIQUE	RELIGIONS (théologie)	SYSTÈMES (idéologies)	MODÈLES (iconologie)
CLASSE SPIRITUELLE (DÉTENTRICE DU SACRÉ SOCIAL)	ÉGLISE (prophètes et clercs) Sacro-saint : LE DOGME	INTELLIGENTSIA laïque (professeurs et docteurs) Sacro-saint : LA CONNAISSANCE	MÉDIAS (diffuseurs et producteurs) Sacro-saint : L'INFORMATION
RÉFÉRENCE LÉGITIME	LE DIVIN (il le faut, c'est sacré)	L'IDÉAL (il le faut, c'est vrai)	LE PERFORMANT (il le faut, ça marche)
MOTEUR D'OBÉDIENCE	LA FOI (fanatisme)	LA LOI (dogmatisme)	L'OPINION (relativisme)
MOYEN NORMAL D'INFLUENCE	LA PRÉDICATION	LA PUBLICATION	L'APPARITION
CONTRÔLE DES FLUX	ECCLÉSIASTIQUE, DIRECT (sur les émetteurs)	POLITIQUE, INDIRECT (sur les moyens d'émission)	ÉCONOMIQUE, INDIRECT (sur les messages)
STATUT DE L'INDIVIDU	SUJET (à commander)	CITOYEN (à convaincre)	CONSOUMATEUR (à séduire)
MYTHE D'IDENTIFICATION	LE SAINT	LE HÉROS	LA STAR
DICTON D'AUTORITÉ PERSONNELLE	DIEU ME L'A DIT (vrai comme parole d'évangile)	JE L'AI LU DANS LE LIVRE (vrai comme un mot imprimé)	JE L'AI VU À LA TÉLÉ (vrai comme une image en direct)
RÉGIME D'AUTORITÉ SYMBOLIQUE	L'INVISIBLE (l'Origine) ou l'invérifiable	LE LISIBLE (le Fondement) ou le vrai logique	LE VISIBLE (l'Événement) ou le vraisemblable
UNITÉ DE DIRECTION SOCIALE	L'Un SYMBOLIQUE : le Roi (principe dynastique)	L'Un THÉORIQUE : le Chef (principe idéologique)	L'Un ARITHMÉTIQUE : le Leader (principe statistique, sondage, cote, audience)
CENTRE DE GRAVITÉ SUBJECTIF	L'ÂME (Anima)	LA CONSCIENCE (Animus)	LE CORPS (Sensorium)

Tableau 1.2 : le déroulement médiologique dans l'histoire

EXTRAIT DE
Vie et mort de l'Image

L'IMAGERIE A POUR...	EN LOGOSPHERE (après l'écriture) RÉGIME IDOLE	EN GRAPHOSPHERE (après l'imprimerie) RÉGIME ART	EN VIDÉOSPHERE (après l'audiovisuel) RÉGIME VISUEL
PRINCIPE D'EFFICACITÉ (OU RAPPORT À L'ÊTRE)	PRÉSENCE (transcendante) L'image est voyante	REPRÉSENTATION (illusoire) L'image est vue	SIMULATION (numérique) L'image est visionnée
MODALITÉ D'EXISTENCE	VIVANTE L'image est un être	PHYSIQUE L'image est une chose	VIRTUELLE L'image est une perception
RÉFÉRENT CRUCIAL (SOURCE D'AUTORITÉ)	LE SURNATUREL (Dieu)	LE RÉEL (La nature)	LE PERFORMANT (La machine)
SOURCE DE LUMIÈRE	SPIRITUELLE (du dedans)	SOLAIRE (du dehors)	ÉLECTRIQUE (du dedans)
BUT ET ATTENTE DE...	PROTECTION (et salut) L'image capture	DÉLECTATION (et prestige) L'image captive	INFORMATION (et jeu) L'image est captée
CONTEXTE HISTORIQUE	de la MAGIE au RELIGIEUX (Temps cyclique)	du RELIGIEUX à l'HISTORIQUE (Temps linéaire)	de l'HISTORIQUE au TECHNIQUE (Temps ponctuel)
DÉONTOLOGIE	EXTÉRIEURE (direction théologico- politique)	INTERNE (administration autonome)	AMBIANTE (gestion techno-économique)
IDÉAL ET NORME DE TRAVAIL	JE CÉLÈBRE (une force) d'après l'Écriture (canon)	JE CRÉE (une œuvre) d'après l'Antique (modèle)	JE PRODUIS (un événement) d'après Moi (mode)
HORIZON TEMPOREL (ET SUPPORT)	L'ÉTERNITÉ (répétition) dur (pierre et bois)	L'IMMORTALITÉ (tradition) souple (toile)	L'ACTUALITÉ (innovation) immatériel (écran)
MODE D'ATTRIBUTION	COLLECTIVE = ANONYMAT (Du sorcier à l'artisan)	PERSONNELLE = SIGNATURE (De l'artiste au génie)	SPECTACULAIRE = Griffes, Logo, marque (De l'entrepreneur à l'entreprise)
FABRICANTS ORGANISÉS EN... OBJET DU CULTE	CLÉRICATURE → CORPORATION LE SAINT (Je vous sauvegarde)	ACADÉMIE → ÉCOLE LE BEAU (Je vous plait)	RÉSEAU → PROFESSION LE NOUVEAU (Je vous surprends)
INSTANCE DE GOUVERNEMENT	1) CURIALE = l'Empereur 2) ECCLÉSIASTIQUE = Monastères et cathédrales 3) SEIGNEURIALE = le Palais	1) MONARCHIQUE = ACADÉMIE 1500-1750 2) BOURGEOISE = SALON + CRITIQUE + GALERIE → 1968	MÉDIA/MUSÉE/MARCHÉ (arts plastiques) PUBLICITÉ (audiovisuel)
CONTINENT D'ORIGINE ET VILLE-PONT	ASIE-BYZANCE (entre Antiquité et chrétienté)	EUROPE-FLORENCE (entre chrétienté et modernité)	AMÉRIQUE-NEW YORK (entre moderne et post- moderne)
MODE D'ACCUMULATION	PUBLIQUE : le Trésor	PARTICULIER : la Collection	PRIVÉ/PUBLIC : la Reproduction
AURA	CHARISMATIQUE (anima)	PATHÉTIQUE (animus)	LUDIQUE (animation)
TENDANCE PATHOLOGIQUE	PARANOÏA	OBSESSIONNEL	SCHIZOPHRÉNIE
VISÉE DU REGARD	À TRAVERS L'IMAGE La voyance transite	PLUS QUE L'IMAGE La vision contemple	SEULEMENT L'IMAGE Le visionnage contrôlé
RELATIONS MUTUELLES	L'INTOLÉRANCE (religieuse)	LA RIVALITÉ (personnelle)	LA CONCURRENCE (économique)

Tableau 1.3 : la transformation de la structure de l'image selon les époques historiques

EXTRAIT DE
L'État séducteur

	LOGOSPHERE	GRAPHOSPHERE		VIDEOSPHERE
IDÉAL TYPE	MONARCHIE FÉODALE (PRÉ-RENAISSANCE)	MONARCHIE ABSOLUE 1650-1789	RÉPUBLIQUE 1900	DÉMOCRATIE 2000
L'UN SYMBOLIQUE FONCTIONNE EN...	ROI MAGICIEN (l'âge des miracles)	ROI MACHINISTE (l'âge des merveilles)	« ROI » MÉCANICIEN (l'âge des moteurs)	« ROI » TECHNOLOGIQUE (l'âge des montages)
STATUT DU GOUVERNÉ	LE FIDÈLE (SUPRAPOLITIQUE) assemblée : l'Église	LE SUJET (MÉTAPOLITIQUE) assemblée : le Royaume	LE CITOYEN (POLITIQUE) assemblée : la Nation	TÉLÉSPECTATEUR (INFRA-POLITIQUE) assemblée : le Marché
NATURE DE L'IMAGERIE D'ÉTAT	HÉRALDIQUE (armes, emblèmes, devises) l'écu fleurdelisé	ICONOGRAPHIQUE (galerie des figures) le portrait du Roi	ALLÉGORIQUE (personnification des idées) Marianne	SIGNALÉTIQUE (logos, badges, slogans) Visuel
PRESTIGE DU CHEF	LA SACRALITÉ (lien direct avec le Christ : le roi est sacré)	LA MAJESTÉ (lien indirect, le roi est médiateur du sacré)	LA GLOIRE (lien indirect avec Raison et Progrès)	L'AURA (lien direct avec la population)
LIEU IDÉAL D'EXALTATION	L'AUTEL (l'Église)	LA SCÈNE (le théâtre)	L'ESTRADE (l'école)	L'ÉCRAN (la télé)
RITUEL DE PRÉSENTATION	LA LITURGIE (pour agenouiller)	LE CÉRÉMONIAL (pour émerveiller)	LE DISCOURS (pour convaincre)	L'ÉMISSION (pour séduire)
NATURE DES FESTIVITÉS	RELIGIEUSES (processions, cantiques)	ARISTOCRATIQUES OU MYTHOLOGIQUES (fête de cour : opéra, bal, concert)	UTOPIQUES OU COMMÉMORATIVES (fête de la Raison, 14 Juillet)	MÉDIATIQUES OU RÉCRÉATIVES (fêtes de la musique)
LE FAIRE-SIGNE SOVERAIN	J'INTERPRÈTE (telle est la volonté de Dieu)	J'INDIQUE (tel est mon bon plaisir)	J'EXPLIQUE (telle est la vérité)	J'INFORME (telle est la réalité)
L'OFFRE SYMBOLIQUE	VOUS AVEZ LE DROIT DE TOUCHER (les écrouelles)	VOUS AVEZ LE DROIT DE REGARDER (la cour)	VOUS AVEZ LE DROIT D'APPRENDRE (l'école)	VOUS AVEZ LE DROIT DE RÉPONDRE (le sondage)
TRANSFIGURATION PAR L'IMAGE	RELIGIEUSE (c'est un saint!)	HÉROÏQUE (c'est un Apollon!)	PÉDAGOGIQUE (c'est un maître!)	PUBLICITAIRE (c'est une star!)
MOYEN D'ALIÉNER	PAR DÉVOTION	PAR ÉBLOUISSEMENT	PAR ENDOCTRINEMENT	PAR MANIPULATION
TRANSPORT PHYSIQUE DU SIGNE	CHEMIN/HOMME Vitesse : cheval	ROUTE/HOMME Vitesse : cheval, bateau	RAIL/FIL Vitesse : vapeur, électricité	ÉLECTRON/SATELLITE Vitesse : lumière
APOTHÉOSE OÙ VA LE MORT ILLUSTRE ?	À L'ÉGLISE Panthéon eschatologique	AU PALAIS Panthéon monarchique	AU MUSÉE, MAIRIE OU PLACE Panthéon civique	À L'ÉCRAN Panthéon audiovisuel
POSTURE DU MORT D'HONNEUR	LE GISANT (prière des morts)	LA STATUE ÉQUESTRE (oraison funèbre)	LA STATUE EN PIED (panégyrique écrit)	LE POSTER (nécrologie)
USAGE DU SPECTACLE	ADORER	ENCHANTER	ILLUSTRE	DISTRAIRE
TITRE DU BEST-SELLER	LE POUVOIR ET L'IDOLE	LE POUVOIR ET DIEU	LE POUVOIR ET L'IDÉAL	LE POUVOIR ET LA VIE
LA MYSTIQUE DU MOI RÉGNANT	LE CHRIST, C'EST MOI Emblème : le phénix (xiii ^e)	L'ÉTAT, C'EST MOI Emblème : le Soleil (xvii ^e)	LA NATION, C'EST MOI Emblème : le coq (xix ^e)	LA MAJORITÉ, C'EST MOI Emblème : rien
L'OPINION PUBLIQUE	SANS	LA PAROLE POPULAIRE (rumeur, cri, écho, murmure)	LA PUBLICATION D'UN AVIS PRIVÉ (journaux, livres, pamphlets)	LA RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SPÉCIALISÉE (sondages)
SON SUJET	—	LA POPULACE (opinion méprisée)	LE PUBLIC OU LES GENS INSTRUITS (opinion redoutée)	L'INDIVIDU (opinion mesurée)
MANIFESTATION DE...	—	LA DÉRAISON DES particuliers	LA RAISON universelle	LA LIBERTÉ individuelle
CONTRÔLÉ PAR...	—	ÉGLISE/ACADÉMIES	ÉCOLE/INSTITUTIONS	COMMUNICATION/ENTREPRISES

Tableau 1.4 : la transformation de la structure Étatique selon les époques historiques

La transformation des médias de communication de masse à la segmentation, la personnalisation et l'individualisation permettent une nouvelle disposition d'audience. Elles deviennent un sujet interactif, un sélecteur dans le système communicationnel. C'est-à-dire qu'en tant qu'une conséquence de la diversification des NTIC, la société de masse évolue à une **société segmentée**. La fragmentation dans les couches de société, formée selon les identifications dans le cyberspace, les portfolios personnels en-ligne, également apport les discussions sur l'émergence d'une forme alternative d'intelligence et d'expérience en tant que la réalité virtuelle. Barthes et Baudrillard⁷² nous montrent que toute communication est fondée sur **la production et la consommation des signes**. Quand il s'agit de la communication en-ligne, il n'y a aucune séparation entre la réalité et la représentation symbolique. Les débats critiques de science de communication, de sociologie de cyberculture, d'historiens de l'Internet concentrent sur la perte d'identité et la déshumanisation puisque selon la perspective sociale, toute communication devient la communication électronique. Le contact humain est absorbé dans la réalité virtuelle.

Aujourd'hui, tous nos médias deviennent médias numériques. Ceux-ci ou bien son équivalent est au cours de devenir paradigmatique pour tous médias qui est une définition étendue des médias. Ou bien, les médias sont-ils eux-mêmes s'étendraient ? Dans le processus de postmodernisation, la logique de médiatisation étende des médias traditionnels aux objets de culture consommant. Elle se répand, en effet, envahit la nature et le corps par elle-même. Les médias numériques envahissent et reconstruisent le social selon ses flux. La médiation excessive du social apportée et exécutée par la machinerie des médias, augment l'intensité d'aliénation au corps en fixant notre attention sur l'information au lieu des expériences directes. En ce sens, les médias s'attribuent un rôle prophétique devant nous d'offrir une sortie du corps par redéfinissant l'information en tant que l'esprit, en tant qu'essence immatérielle.

Comment sortir d'acceptation unidimensionnelle d'un tel prophète omniprésent pour éviter d'être l'homme unidimensionnel? Il faut questionner comme De Kerckhove questionne : « Le message du médium de cyberspace devient le toucher, le corps et l'identité. Ces sont précisément les trois domaines de notre être que les critiques

⁷² Cf. Roland BARTHES, *L'aventure sémiologique*, Seuil, Paris, 1985 ; Cf. Jean BAUDRILLARD, *Pour une critique de l'économie politique du signe*, Gallimard, Paris, 1972

pessimistes disent, nous les perdons à la technologie. Mais, est-ce qu'il n'est pas claire que, les risquer est également de les éclairer ? »⁷³

Le message au cœur de l'information est l'image. Il est le complexe des données iconiques et sacrales qui domine la primatie du corporel principe matériel qui est le véhicule de toute activité, en remplaçant une extase sans chair. La conscience même devient une entité chargeable, excisée de sa matrice de contexte et immortalisée en tant que l'information.

Notre argument ici ne consente pas avec celui de McLuhan que nous soyons des êtres de plus en plus prothétiques et que les médias soient les extensions de l'homme. Nous voulons justement dire qu'en s'appuyant sur les affirmations de Baudrillard, Virilio et Ellul, la logique des médias reprend plusieurs domaines de la vie et en effet, du matériel inorganique aussi.

Pour développer cet argument, il faut marquer quelques points préliminaires : Nous pouvons considérer que les deux « rationalisation » et « médiatisation » sont construites également par la raison. La médiatisation porte une sorte de réflexivité en elle-même. Elle agit sur et par elle-même. La réflexivité s'agit ici, n'est pas une irrationalité postmoderne, mais la forme que la raison prend après la rationalisation stricte et régulatrice de modernité. La rationalisation et la médiatisation portent **un paradigme des lois** à leur cœur.

Ainsi, la médiatisation dans l'âge postmoderne, n'est pas une anti-loi ou anarchiste, mais justement opère selon les lois différentes. Les lois de rationalisation moderne sont réglementaires en manière d'instrumentaliser son objet. Cela ne veut dire que la rationalisation est un système caché de dominer. En celles-là, la raison opère à l'extérieur de son objet. Les agents sociaux sont fournis selon les lois rationnelles en tant qu'elles sont les normes constitutives régulant leur environnement social.

Quant à la médiatisation dans la postmodernité, les lois et la raison qui les modifie, ne sont pas régulatrices, mais **génératives**, c'est-à-dire **informationnelles**. Pour dire,

⁷³ Derrick DE KERCKHOVE, *Connected intelligence : the arrival of the web society*, Sommerville, Toronto, 1997, p. 51

plus précisément, elles traitent et façonnent l'aura sociale et culturelle en tant que les **algorithmes**⁷⁴ dans une série des instructions. Les algorithmes sont les lois de médiatisation par lesquelles celle-ci est rationnelle, opérantes selon les séries des instructions comme en programmation des ordinateurs. Ces lois génératives ne sont pas externes aux objets techniques comme c'est le cas dans rationalisation. Les agents sociaux en tant que sujets réflexifs s'engagent avec la médiascène, qui est *causa sui* par son **auto-genèse**, ainsi se rendent capable devenir *causa sui* dans une façon similaire.

Pour mettre notre compréhension plus concrète sur l'auto-genèse dans un système social, il faut regarder la pensée de Niklas Luhmann qui propose l'universalité d'une théorie des systèmes sociaux selon laquelle chaque contacte sociale est un system, inclurant la société, en tant que l'inclusion de toutes les contacts possibles : « il s'agit des **systèmes auto-référentiels** c'est-à-dire, au sens général, qu'il y a des systèmes qui sont capables d'établir les relations avec eux-mêmes et de différencier ces relations de celles-ci avec leur environnement. »⁷⁵ C'est-à-dire que la dynamique interne d'un système social possède la capacité suffisante pour se modifier.

Luhmann perçoit analytiquement chaque système social en tant qu'un système de communication en lui-même et dans les sous- systèmes pour réduire la complexité dans une société. Il définit les systèmes sociaux et psychiques comme des systèmes **auto-poïétiques**⁷⁶ non-vivants dont le mode d'**auto-reproduction** n'est pas la « vie », mais le moyen spécifique de communication, puis que seul la communication soit capable de communiquer : « Les éléments des systèmes sociaux sont des communications qui sont récursivement produites et reproduites par un réseau de communications et qui ne peuvent exister en dehors d'un tel réseau. Les communications ne sont pas des unités 'vivantes', ne sont pas des unités conscientes, ne sont pas des actions »⁷⁷. Parler de système social c'est donc parler d'un système de communication en tant qu'un **procès auto-engendrant**.

⁷⁴ Cf. Nicholas NEGROPONTE in *Being Digital*, 1995, Vintage ; Cf. Bruno LATOUR in *Science in Action* pour une meilleure explication de caractere algorihmique des médias.

⁷⁵ Niklas LUHMANN, *Social Systems*, John Bednarz et Dirk Baecker, Stanford University Pres, California, 1995, p. 13

⁷⁶ Cf. Humberto R. MATURANA & Francisco J. VARELA, *Autopoiesis and Cognition: The Realization of the Living*, Boston studies in the philosophy of science, Springer, 1991

⁷⁷ Niklas LUHMANN, *Social Systems*, p. 389

Pour rassembler tous ces rapports structuraux de communications dans une société nous suivrons les modes de la rationalisation et la médiatisation qui sont la base de clôture des systèmes sociaux selon leur temps caractéristique, comme souvent :

	Rationalisation	Médiatisation
Epoque :	Modernité	Postmodernité
Activité :	Instrumentalisation	Réflexion
Disposition :	Extérieur	Intérieur
Caractère :	Régulatrice	Générative
Objet :	Matériel	Informationnel

Tableau 1.5 : les caractères transformés dans le passage de rationalisation à médiatisation

L'émergence des NTIC synchroniquement avec la révolution numérique, naturellement nous fait concentrer sur les écrans troisième et quatrième, l'écran de l'ordinateur et l'écran de téléphone portable et leur convergence. Le tournant technique capital qui se dessine l'horizon contemporain de multimédia peut être daté des années 1980. Les ordinateurs ne sont pas des grandes machines à calculer encore, ils deviennent les instruments de création (de textes, d'images, de musiques), d'organisation (de base de données, des tableurs), de simulation (logiciels pour la recherche) et de divertissement (jeux).

Dans la deuxième moitié des années 1990, un nouveau système de communication électronique apparaît. Les Multimédias comme l'unification et l'intégration des plusieurs médias par leur interaction potentielle, prolongent au champ de la vie totalement. La fusion de l'informatique ordonnée avec les télécommunications, l'édition, le cinéma et la télévision totalement change le statut de technique et de secteur particulier de cette technique. La numérisation en tant que le **méta-langue** et la **méta-structure universelle** tendent à devenir l'infrastructure de production de tout le domaine de communication. Les technologies numériques apparaissent alors comme l'infrastructure du cyberspace, c'est-à-dire le nouvel espace de communication, de sociabilité, d'organisation du travail et de transaction, mais également nouveau marché de l'information et la connaissance en tant que la saisie de cette information.

Le développement des multimédias exige non seulement un grand investissement à l'infrastructure et la programmation des contenus numériques, mais la réglementation d'environnement commercial entre les entreprises et gouvernements également. Sous ces circonstances, seulement les groupes les plus puissants des alliances entre les opérateurs de communication, service d'Internet, les entreprises des médias et d'ordinateurs maîtrisent les ressources économiques et politiques pour la diffusion des multimédias. Ainsi, les multimédia existent à partir de leur formation par les intérêts commerciaux de quelques conglomérats autour du globe. Juste après, l'issue arrive à comment ces conglomérats sont capables d'identifier ce que les gens demandent de nouveau système de médias. Contrairement à la télévision, la nouvelle émission des multimédias devient « pay-per ». Donc, la stratégie de connexion entre les intérêts et les goûts des audiences détermine la présence et la future de toute communication planétaire.

DEUXIEME PARTIE: L' INFORMATIONALISME ET LA REVOLUTION DE TECHNOLOGIE D'INFORMATION

« Ce n'est pas la recherche du profit qui est structurant, mais le jeu de techno-structure »

John Kenneth Galbraith

Dans cette partie nous essayons d'élucider le rapport entre la technologie et la société à partir de la révolution technologique qui forme et est formée autour des frontières brouillées de la vie humaine. La technologie exprime la capacité d'une société pour se développer dans une maîtrise technique par ses institutions, incluant l'État, et par le réseau communicationnel qui dirige l'interaction culturelle entre les acteurs vivants et non-vivants. Notre point de départ sera **la révolution de technologie d'information** (RTI) qui marche co-existentiellement avec le nouveau mode socio-économique, **l'informationalisme** à l'échelle globale.

La révolution de technologie d'information est enjeu pour l'implémentation du processus dans la restructuration du système capitaliste depuis les années 1980. L'émergence d'un nouveau mode du développement, l'informationalisme, est formée historiquement par la reconstruction des modes de production capitalistes. Si le matérialisme est que le physique arrive sur le phénoménale et si l'idéalisme est que la phénoménale arrive sur le physique, donc l'informationalisme n'est rien d'autre que les deux, le physique et le phénoménale arrivent sur l'informationnel en tant que *res extansa* et *res cogitans* sont les deux modes d'une même substance chez Spinoza.

Depuis le 20^e siècle, la productivité est le fonctionnement de l'usage des moyens de production par l'application de l'énergie et du savoir. C'est le rapport technique de production, définissant les modes du développement, qui caractérise ce procès du fonctionnement. Bien que les sociétés à la limite d'une transformation historique soient caractérisées selon la structure économique, il faut également maintenir la distinction analytique entre les modes de production (capitalisme) et les modes

développement (industrialisme, informationnalisme) pour une meilleure compréhension de la dynamique sociale et son rapport avec la technologie. Nous avons vu dans la partie première que cette distinction est posée concrètement par Alain Touraine et Daniel Bell, pour établir le dépassement d'industrialisme à l'informationnalisme (post-industrialisme).

La plus effective conclusion géographique du dépassement de l'économie industrielle à informationnelle n'est que la décentralisation de production. Negri et Hardt expliquent cette décentralisation par le changement irréversible dans les lieux de production : « Avec l'économie informationnelle, le réseau en tant que la modèle organisationnelle de production remplace le bande de production et transforme les formes de communication et d'activité commune dans chaque lieu de production et entre ceux-ci. »⁷⁸ La tendance vers l'indépendance de production aux ses lieux est équiprimordiale avec le fonctionnement de connaissance et d'information qui travail sur le non-matériel. En même temps, les réseaux d'information libèrent la production des limitations spatiales telles que, la distance entre les producteurs a tendance de contacter directement aux consommateurs. Cette libération ouvre la possibilité d'un « **capitalisme sans friction** »⁷⁹

La nouveauté de l'infrastructure informationnelle dépende que celle-là est encadrée dans le processus de nouvelle production et est totalement immanente aux ces processus. En termes de Negri et Hart, « l'information et la communication, se trouvant sur le haut de la production dans notre époque, sont la commodité produite elle-même, pendant que le réseau est l'espace de production et de diffusion. »⁸⁰ Dans le mode du développement industriel, la source principale de productivité se trouve dans l'introduction des nouvelles sources d'énergie et dans la capacité de décentraliser l'usage d'énergie. Mais, dans le nouveau mode informationnel du développement, la source de productivité se trouve dans la technologie de connaissance et de communication. Comme nous avons vu dans la première partie, la connaissance et l'information sont des éléments enjeux dans toute sorte de mode du développement à

⁷⁸ Antonio NEGRI et Micheal HART, *Imparatorluk*, Abdullah Yılmaz, Ayrıntı, İstanbul, 2002, p. 307

⁷⁹ *Ibid*, p. 308

⁸⁰ *Ibid*, p. 310

l'âge d'information, depuis que le procès de production est fondé sur le savoir et le traitement de l'information.

Ce qui est spécifique et important dans le mode informationnel du développement que **l'activité du savoir sur le savoir lui-même est la source principale de productivité**. Ainsi, l'informationalisme n'est pas une simple dénomination du mot clés d'une époque, concentrant sur l'interaction entre les sources de connaissances de technologie et application de cette technologie au champ du progrès, il devient le principe qui structure et enveloppe toute circulation économique et sociale à l'échelle globale.

Parallèle à la distinction fait sur le passage de l'industrialisme au post-industrialisme par Touraine et Bell, Manuel Castells distingue chaque mode de développement selon leur principe de performance : « l'industrialisme s'oriente vers l'accroissement économique, maximisant production (output) ; l'informationalisme s'oriente vers le développement technologique, c'est-à-dire vers l'accumulation du savoir et vers les hautes niveaux de complexité dans le traitement de l'information. [...] L'informationalisme est lié à l'expansion et rajeunissement du capitalisme, comme l'industrialisme était lié à sa constitution en tant qu'un mode de production »⁸¹

⁸¹ Manuel CASTELLS, *The information age: economy, society and culture, Volume 1: the rise of the network society*, Blackwell, Oxford, 2000, pp. 17 – 19

Chapitre I : Changement de paradigme

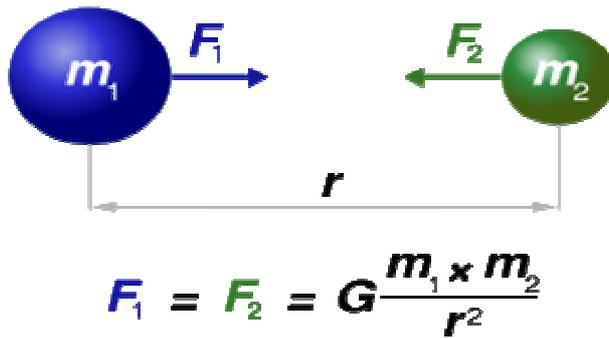
« Quelque chose connue, apparaît à ce qui la connaît, en tant que systématisée, approuvé, applicable et sa justification est certaine. De même façon, chaque système du savoir étrangère apparaît comme contradictoire, non-approuvé, inapplicable, imaginaire et mystique. »

Ludwik Fleck, Genesis and development of scientific fact

L'hypothèse de Thomas Kuhn que la structure des révolutions scientifiques consiste **le changement de paradigme**, une modification de la structure universelle, par les quelles on passe d'un ensemble de présupposés et de modèles à un autre. Autrement dit, la science opère à l'intérieur d'un paradigme qui conditionne le développement d'un domaine du savoir. Donc, le changement de paradigme construit un fondement concrète pour notre affirmation qu'aucune fait et transformation social n'est pas pur et chacun eux a un sens, pendant qu'il y a un paradigme technologique selon lequel les changements sociaux sont établis. Chaque paradigme a son propre discours et fait historique. Le paradigme est une grammaire, un schème à l'intérieur duquel une révolution techno-scientifique arrive à son unité fondamentale. Le terme « paradigme » est utilisé chez Kuhn dans deux sens différents : D'une part il représente « l'ensemble des croyances et de valeurs reconnues et des techniques qui sont communs dans un group donné. D'autre part, il dénote un élément isolé de cet ensemble et des solutions concrètes d'énigmes, qui sont employées comme modèles ou exemples, peuvent remplacer les règles explicites en tant que bases de solutions pour les énigmes qui subsistent dans la science normale.»⁸²

La découverte d'Uranus sera le meilleur exemple scientifique pour expliquer la structure d'un changement de paradigme. En 1845, les astronomes Adams et Le Verrier marquent plusieurs retards imprévus dans la circulation orbitale d'Uranus. Il s'agit d'une perturbation de gravité planétaire qui cause une **anomalie scientifique** pendant les observations régulières. Les astronomes sont si certaines que les lois de Newton sont exactes, en 23 septembre 1846, ils appliquent les données aux formules de Newton et rencontre le grand objet inconnu interromprant la circulation

⁸² Thomas KUHN, *La structure des révolutions scientifiques*, Laure Meyer, Flammarion, Paris, 1983, p. 239



- F est la magnitude de force gravitationnelle entre deux masses.
- G est le constat gravitationnel
- m_1 est la masse de premier objet
- m_2 est la masse de deuxième objet
- r est la distance entre deux objets de masse

Figure 2.1 : la formule de la loi gravitationnelle ⁸³

de Neptune, que nous l'appelons Uranus depuis ce jour. Cette **accumulation d'anomalie** dans les mesurages, guide une application du changement de paradigme dans la formule mathématique et découvre pour la première fois dans l'histoire une planète par l'application d'une théorie scientifique et non de l'observation systématique.

Si nous regardons ce que nous éprouvons de notre époque dit l'âge d'information en tant que Neptune, nous voyons que Touraine, Bell et Castells sont les astronomes géniaux découvrant le changement de paradigme en lui. À partir de RTI, Castells exige quatre caractéristiques de l'informatioanlisme : Premièrement, l'information est la matière première de RTI. Il s'agit des **technologies d'agir sur l'information**, et non seulement l'information d'agir sur la technologie, comme est le cas dans les révolutions technologiques précédentes. Deuxièmement, la **pénétration partout des effets des NTIC** devient intégrale à toute activité collective et individuelle humaine. Celle-là directement donne forme à notre existence par le nouvel médium et le nouvel milieu technologique. Troisièmement, chaque système et chaque ensemble des rapports sociaux, économiques utilisent les NTIC par une **logique du réseau**. Et dernièrement, liée à la logique du réseau, le paradigme de technologie d'information est basé sur la **flexibilité**.⁸⁴

⁸³NASA, www.grc.nasa.gov/WWW/K-12/airplane/newton.html

⁸⁴ Manuel CASTELLS, *op. cit.*, pp. 70 – 71

La transition d'industrialisme à l'informationalisme n'est pas historiquement identique à la transition d'économie agricole à l'économie industrielle. De même, l'informationalisme n'est pas simplement réductible à l'économie des services immatériels. Parce que la généralisation de gestion des savoirs et de production de base de connaissance, fondamentalement nécessitent les transformations sociales et institutionnelles à l'échelle globale. Castells affirme que c'est pourquoi « l'économie est informationnelle et non seulement basée sur information, puis que les attributs culturels, institutionnels du système social total doivent être inclus dans la diffusion et l'implémentation du nouveau paradigme technologique. »⁸⁵

Chapitre II : Quel est spécifique dans la révolution de technologie d'information

« L'informatique n'est plus une histoire d'ordinateurs.
C'est une mode de vie. »
Nicholas Negroponte, L'homme numérique

Chaque époque dans l'histoire produit sa propre « mot-dieu » : L'âge scolastique, l'âge de découverte, l'âge de la raison et maintenant notre époque déroule comme l'âge d'information et nous vivons dans un monde qui devient numérique comme affirme Negroponte.⁸⁶ Ainsi, la révolution numérique concrétisée grâce aux technologies d'information, est un événement majeur dans l'histoire comme la révolution industrielle. Toutes les révolutions technologiques dans l'histoire sont caractérisées par leur diffusion rapide, omniprésence et pénétration directe à chaque domaine de l'activité humaine. Mais, la prophétisation et la manipulation idéologique de révolution numérique dans les discours futuristes nous échappent de comprendre sa véritable signification. À part des caractéristiques communes, RTI ne ressemble pas à aucune autre révolution puis que son actualité réfère aux **technologies de traitement d'information et de communication** qui se trouve au cœur de sa transformation technique.

⁸⁵ Manuel CASTELLS, *The information age: economy, society and culture, Volume 1: the rise of the network society*, Blackwell, Oxford, 2000, p. 100

⁸⁶ Cf. Nicholas NEGREPONTE, *L'homme numérique*, Michèle Garène, Robert Laffont, Paris, 1995

Il y a encore une diversification entre les historiens sur la périodisation des révolutions techno-scientifiques à partir de leur émergence géographique ou leur degré de rapport à la science et à la technique. De plus, la structure et l'essence des révolutions techno-scientifiques elles-mêmes sont questionnées par quelques sociologues et historiens comme Butterfield : « Depuis que la révolution a tourné l'autorité en Anglais non seulement de Moyen Age mais de l'antiquité — puisque elle commence non seulement dans l'éclipse de philosophie scolastique mais dans la destruction de physique aristotélécien — elle efface tout éclipse depuis la montée du christianisme et elle réduit la Renaissance et la Réformation au rang de simples épisodes, des simples déplacements internes dans le système de chrétienté médiévale.[...]. Elle apparaît si grand comme la vraie origine du monde moderne et de la mentalité moderne que notre périodisation coutumière d'histoire Européenne est devenue un anachronisme et une entrave. »⁸⁷ Parallèlement, dans son ouvrage *La Révolution Scientifique*, Shapin commence avec une affirmation paradoxale : « Il n'y avait aucune chose comme la révolution scientifique et c'est une live sur celle-ci »⁸⁸

La Révolution Industrielle est la période qui s'étend entre la fin du 18^e siècle et la moitié du 19^e siècle quand les changements majeurs dans l'agriculture, le mode de production, et le transport profondément effectuent les conditions socio-économiques et culturelles en Grande Bretagne. À la suite, les changements émergent à travers l'Europe et Nord d'Amérique et finalement le monde, dans un processus qui continue en tant que l'industrialisation. La deuxième révolution industrielle est un terme utilisé par quelques historiens comme la seconde phase de révolution pour marquer l'émergence des pouvoirs industriels dans les pays hors d'Angleterre, bien qu'il ne soit aucune rupture certaine entre les deux, selon les aspects technologiques et sociales.

⁸⁷ Herbert BUTTERFIELD, *The origins of modern science, 1300-1800*, Bell, London, 1949, p. viii.

⁸⁸ Steven SHAPIN, *The scientific revolution*, University of Chicago, Chicago, 1996, p. 1

Selon les historiens Hobsbawm⁸⁹, Ashton⁹⁰ et Mokyr⁹¹, la révolution industrielle éclate et s'étend entre les années 1760 et 1840. Tandis que, Lewis Mumford propose l'origine d'une telle révolution commence au Moyen Age, en montrant que le **model archétype pour la production de masse standardisée est l'imprimerie** et la **machine-clé de l'âge industriel moderne** n'est pas la machine à vapeur, mais **l'horloge**. Apparaissant au début de la technique moderne comme la première machine précise et synchronisant, l'horloge est le fait saillant et le symbole de la machine dans chaque phase de son évolution historique. « Elle possède une perfection à laquelle les autres machines aspirent. [...] Elle a dissocié le temps des événements humains et contribué à la croyance en un monde indépendant, aux séquences mathématiquement mesurables, le monde spécial de la science. »⁹²

Tel ou tel, nous voyons que, ce qui transforme l'accumulation d'une évolution historique à une révolution technologique, n'est que l'usage généralisé des connaissances, appliquées et développés sur les pré-existantes et le rôle déterminant de science en manière de procurer les innovations. **Ce qui caractérise la courante révolution technologique n'est que la centralité du savoir et d'information fixée aux tous les systèmes d'activité humaine, et au plus profonde, l'application d'un tel savoir à la production des nouvelles connaissances et au traitement de l'information par la communication.** Donc, si la productivité basée sur la connaissance n'est pas spécifique au informationalisme et si la connaissance scientifique est le fondement de toutes les révolutions technologiques dans l'histoire et non seulement RTI, qu'est-ce que le caractère spécifique de l'informationalisme ?

Selon Castells, l'économie informationnelle est un système distinctif socio-économique par rapport à l'industrie économique, non parce que leurs sources de productivité sont différentes. « L'économie informationnelle est une économie globale, car la capacité de productivité gérée par les nouvelles forces de production nécessite l'expansion constante dans le marché global dominé par une nouvelle hiérarchie du pouvoir économique, qui est décisivement dépendant à l'information et

⁸⁹ Cf. Eric HOBBSAWM, *The age of revolution: Europe 1789–1848*, Weidenfeld & Nicolson, London, 1962

⁹⁰ Cf. Thomas S. ASHTON, *The industrial revolution, 1760-1830*, Oxford University, Oxford, 1948

⁹¹ Cf. Joel MOKRY, *The economics of industrial revolution*, Rowman & Allanheld, New Jersey, 1990

⁹² Lewis MUMFORD, *Technique et civilisation*, Denise Moutonnier, Seuil, Paris, 1950, p. 24

à la technologie. »⁹³ RTI fournit cette infrastructure nécessaire pour le processus de formation globale et l'économie informationnelle. Dans chaque model historique d'économie, la connaissance et l'information sont des éléments critiques dans l'accroissement économique. Ce qui est spécifique dans l'informationalisme, c'est **la réalisation finale de productivité potentielle contenue dans l'économie industrielle par le changement vers un paradigme technologique est basée sur la technologie d'information.** ⁹⁴

L'application et l'intégration des NTIC à toutes les facettes marchent sur trois niveaux. L'automatisation du travail et l'expérimentation des usages par les laboratoires de Recherche et Développement (R&D) nous expliquent que l'innovation technologique est appréhendée par **l'usage**. La reconfiguration d'application des NTIC étant le troisième niveau, nous explique que les usagers appréhendent la technologie en la **faisant**. L'innovation technologique et l'application de telles innovations à la vie dépendent au procès d'appréhender en faisant, plutôt que les manuels d'opération. Donc, la plus grande, la capacité d'une économie de concevoir et de produire les participations technologiques avancées est, la plus grande, sa compétence d'adapter les technologies aux processus productifs devient.

L'introduction de la nouvelle technologie et des techniques à la société, l'utilisation et le développement de celles-ci par les acteurs de cette société, précipitent le changement et l'intégration des paradigmes technologiques. Par conséquent, la diffusion et la généralisation rapide de technologie fortifient la puissance de la technique, puisqu'elle est constamment appropriée et redéfinie par ses usagers. Manuel Castells affirme que les « NTIC ne sont pas des simples outils d'appliquées, mais les processus d'être développés. Les usagers et les faiseurs peuvent deviennent les mêmes. Ainsi, les usagers se rendent capable de contrôler la technologie, comme celui est le cas d'Internet. Il s'agit d'une relation intime entre le processus social de créer et de manipuler les symboles (la culture de société) et la capacité de produire, et de distribuer les services (les forces productives). Pour la première fois dans l'histoire,

⁹³ Manuel CASTELLS et Peter HALL, *Technopoles of the world: the making of 21st century industrial complexes*, Routledge, London, 1994, p. 4

⁹⁴ Manuel CASTELLS, *The Information Age : economy, society and culture*, p. 99

l'esprit humain est une force directe productive, non justement un élément décisif du système de production.»⁹⁵

Le nouveau système technologique a sa propre logique caractérisée par la capacité de traduire toutes les données variables à un system d'information commune. Ainsi tous les systèmes de communication, la programmation génétique, les « smart » machines opérant avec l'intelligence artificielle et les autoroutes de l'information ne sont pas des simples prolongements instrumentaux de l'homme, mais les amplificateurs et les expansions incorporées de l'esprit humain. Dans l'âge d'information, la façon que nous pensons, communiquons, appréhendons, travaillons, consomons ou battons est fondamentalement exprimé dans les services matériels et immatériels. Et cette expression se rendre concrète dans l'intégration augmentée entre l'esprit humain et la technique.

Centrant l'ouvrage fondamentale de Weber, *L'éthique et l'esprit du capitalisme* au cœur de toutes les recherches en voie de comprendre l'essence de transformation culturelle et institutionnelle, Castells définit **l'esprit d'informationalisme** en tant que « **la culture de destruction créative** accélérée à la vitesse des circuits optoélectroniques qui traite ses signales.»⁹⁶ Cette culture du réseau est associée avec le nouveau paradigme organisationnel par les réseaux d'affaires, les outils technologiques, la compétition globale, les agents d'État et la consolidation des entreprises réseaux.

La première fois dans l'histoire, **l'élément fondamental de l'organisation économique** n'est pas un sujet, mais l'individuel (comme l'entrepreneur) ou collective (comme le classe capitaliste, la corporation, l'État).⁹⁷ Cette spécificité d'informationalisme apparaissant avec RTI fait rencontre les activités d'un faiseur et d'un usager dans le même individu. Grâce à RTI dans l'âge d'information, nous avons la possibilité, pour la première fois dans l'histoire humaine, de connaître, d'utiliser et de produire les choses à l'ensemble. **L'appréhension et la production par l'usage** en tant que l'activité poïétique, qui est le pivot d'informationalisme, nous donne le

⁹⁵ *Ibid*, p. 31

⁹⁶ *Ibid*, p. 215

⁹⁷ *Ibid*, pp. 210 – 214

métier intellectuel et la capacité technologique de réunir *tekhnè* (le savoir-faire) et *épistémè* (le savoir) que Stiegler affirme les systèmes de pensée occidentale les isolent, pendant le commencement de leur histoire. Pareillement, telle isolation de *tekhnè* et *épistémè* est soulignée par Simondon que la culture ignore dans la réalité technique une réalité humaine, comme nous avons posé comme le constat initial de ce recherche dans l'introduction.

La définition encyclopédique de technique moderne est « l'ensemble de procédés employés pour produire une œuvre ou obtenir un résultat déterminé. Art, méthode, métier »⁹⁸ qui concentre sur l'idée du progrès, d'appropriation et d'utilité comme toute la révolution technologique occidentale l'applique. Lewis Mumford critique ce regard occidental non-touchant au **rapport co-évolutionnaire entre la technique et l'esprit humain** que Castels nous montre que la technique est les expansions incorporées de l'esprit humaine et l'esprit humain est devenue une force directe productive dans le système technique : « D'autres civilisations atteignent un haut degré de perfectionnement technique sans paraître avoir été profondément influencées par les méthodes et les buts de la technique. [...] Les Chinois, les Arabes, Les Grecs, bien avant les Européens du Nord, avaient accompli la pendule, le papier, le compas, la poudre à canon pas vers la machine. »⁹⁹ La définition grecque du mot « *tekhnè* » réfère non seulement à la technologie, mais l'entre-jeu du milieu social et d'innovation technologique, en d'autres termes, tous souhaits, habits, idéales, buts et le processus industriel d'une société.

Nous vivons **parmi, avec, selon, dans et par** les machines mais, il y a encore peu des gens connaissent la technique moderne ou possèdent une notion claire de ses origines. Les hommes sont devenus machinistes avant d'avoir mis au point des machines compliquées pour exprimer leurs nouvelles tendances et intérêt. Derrière toutes les grandes inventions matérielles, il n'y a pas seulement une longue évolution interne de la technique, il y a également un changement d'esprit. Pour comprendre le rôle en jeu de la technique dans la civilisation moderne, il faut d'abord explorer comment la culture est prête à les utiliser.

⁹⁸ *Le Nouveau Petit Robert*, Dicorobert, Montréal, 1993, p. 2218

⁹⁹ Lewis MUMFORD, *Technique et civilisation*, Denise Moutonnier, Seuil, Paris, 1950, p.16

Chapitre III : La société et la technique

« Le caractère principal de notre société est une existence bien voulue de technologie très nouvelle et des formes sociales très anciennes. »

Raymond Williams

Dans ce chapitre nous discutons le regard porté à la technique par notre culture actuelle avec la perspective de Jacques Ellul, qui est plusieurs fois critiqué pour être contre la technique, mais qu'il affirme que « ceci est aussi absurde de dire que je suis opposé d'une avalanche de neige, ou à un cancer. C'est enfantin de dire que l'on est contre la technique. »¹⁰⁰ Avant d'élaborer sa pensée sur **le système technicien**, nous analysons un exemple historique en manière de voir le rapport entre la société et les techniques et pour explorer comment la culture est prête à les utiliser.

Section I : Un exemple historique

Si nous tendons à répondre à la question « qu'est-ce que la plus grande invention effectuant la civilisation moderne », probablement plus des réponses marquent une liste prédictible: l'avion faisant la géographie planétaire plus accessible, l'automobile donnant une liberté individuelle du mouvement, le téléphone portable ou la télévision permettant la communication simultanée continue et rendant le monde à un petit globe d'image hors du sens métaphorique. Cependant aucune de ces inventions électroniques n'effectue pas la grandeur et l'accumulation de la civilisation humaine que la toilette. C'est la toilette, en tant qu'un appareil du traitement d'excrément, qui établit la possibilité d'une haute densité de population humaine et la concentration autour des villes métropoles au 19^e siècle. Bien sûr, certaines

¹⁰⁰ Jacques ELLUL, *Le Bluff technologique*, Hachette, Paris, 1988, p. 9

civilisations anciennes comme Grecque, Indien et Romaine ont un système de l'eau courante aux toilettes publiques. Mais, les « chamberpots » et les « hors-maison » restent le seul choix du peuple riche ou pauvre dans les grandes villes d'Europe et d'Amérique depuis la fin du 18^e siècle. La première technique d'un « cabinet d'eau » (WC –water closet) est inventé par Sir John Harrington en 1596 en Angleterre, et en 1775 Alexander Cummings patente les toilettes de nos jours pour la première fois, utilisant une ressource distante d'eau pour enlever excréments dans les résidences privées.

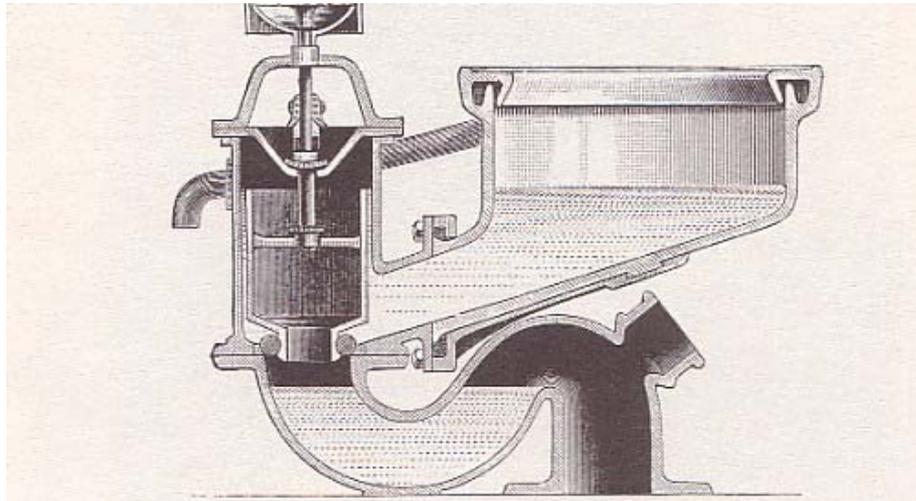


Figure 2.2: une esquisse en 1862 pendant la guerre civile américaine selon le modèle développé en 1775 par Alexander Cummings, le fondateur de toilette actuelle avec la chasse.

Pendant le première pandémie de choléra entre les années 1829 et 1851, environnant 20. 669 gens en Angleterre, 100.000 en France et 7. 500 en Amérique sont morts, que ces statistiques de mort referaient à une grande partie de population par ce temps-là, à cause de mélange de gaspillages des fèces et l'eau. En 1854, le physicien John Snow découvre le lien de causalité entre la bactérie *Vibrio cholerae* et l'eau contaminé. La non-présence des toilettes dans les maisons et le manque du système de canalisation pour distinguer fèces d'eau, causent l'intoxication des services d'eau dans les villes et le manque de santé et de propreté personnelle qui font apparaître la contagion rapide et l'épidémie du choléra, la maladie le plus fatale du 19^e siècle.

Cette exemple qui nous présent la causalité technique entre le cholera et la toilette, est nécassiare pour montrer que la technologie d'une époque est strictement liée aux évènements et faits sociales de cette époque. Le retard temporel dans la généralisation de technique de stockage et de transportation des gaspillages fécales (la

toilette avec la chasse, la canalisation, les services d'eau) au 19^e siècle est lié à une grande diminution démographique dans les villes par l'évacuation et les morts. C'est-à-dire que l'**évolution historique des objets techniques**¹⁰¹ est enjeu pour l'évolution sociale en manière de répondre aux besoins et nécessités d'une certaine époque. Le moment historique et l'importance d'invention des toilettes actuelles semblent invisibles parmi les objets techniques électroniques d'aujourd'hui, mais pour comprendre comment le rythme est-il synchronisé de la co-évolution de l'homme et de la technique dans l'histoire, il faut saisir au quel degré une société soit prête à s'adapter l'offre technique. Bien que la demande de la culture occidentale aux toilettes actuelles soit en peu retardée, l'indisponibilité de celles-ci continue de marquer son enjeu historique. Peut être, c'est pourquoi en Décembre 2004, *Fontaine*, l'urinoir renversé de Marcel Duchamp est élu comme le modèle le



Figure 2.3 : *Fontaine* par Marcel Duchamp, Musée National D'Art Moderne, photographié par Alfred Stieglie en 1917

¹⁰¹ L'évolution historique des objets techniques est un moment crucial dans l'ouvrage de Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, que nous venons analyser son concept du « **processus de concrétisation** » dans la troisième partie.

plus influant du 20^e siècle par cinq cents personnalités parmi les plus influentes du milieu britannique de l'art. L'objet d'art « ready-made » de Duchamp, est actuellement un objet technique, ordinairement produit dans une usine. Duchamp, en renversant l'urinoir à un concept artistique aussi renverse la linéarité sémantique plate des objets techniques qui nous entourent. C'est-à-dire, nous devons introduire la technique à notre culture, pour établir notre disposition historique propre. Ainsi, nous devons questionner toutes les couches de notre société : ses structures sociopolitiques, son art, son style, son système commercial, parce que la technique en tant que le milieu qui nous entoure, aussi entoure notre compréhension.

Section II : Le système technicien

Selon Ellul, la nature, la société et la technique sont les trois âges de l'humanité et l'homme moderne est totalement incapable de vivre sans son immense appareillage et ses prothèses techniques aujourd'hui. La technique, comme le nouveau milieu, entraîne l'effacement progressif des deux milieux antérieurs : la nature et la société existent toujours, mais sans pouvoir, sans détermination sur l'avenir de l'homme. La société se maintient plus qu'à l'arrière-plan, d'abord parce que la technique forme un « écran de moyens » autour de chacun (cinéma, télévision, téléphone portable, Internet). La technique impose sa loi propre à la société, mais cela ne jamais veut dire qu'un ordinateur, l'Internet, les voitures, les antibiotiques, en bref, toutes les appareils et les inventions techniques qui forment notre environnement, sont des ennemis de l'homme. C'est illogique de dire que nous sommes contre la technique et la technique est notre ennemie. Mais en même temps, il est certain que, les constructions techniques apportent quelques risques et dangers dans leur manière d'être. Donc, comment penser la technique ?

Par exemple penser une automobile n'est pas une simple évaluation d'un seul objet mécanique. Il faut prendre en compte tout ce qui découle de l'automobile : La course au pétrole (les guerres du Golfe, le maintien au pouvoir de dictatures, etc.), le fordisme (le travail à la chaîne, la productivité par la bande, la robotisation, etc.), les constitutions de firmes puissantes usant leur influence pour entraver le développement

des transports collectifs, l'extension des banlieues, la pollution atmosphérique, le réchauffement global, le bruit, l'idéologie et la réclamation de vitesse, du tourisme. Parler de et sur la technique n'est pas parler de l'objet technique, mais considère l'objet technique à partir du réseau de systèmes dans lequel il s'insère, tel qu'il existe dans la vie réelle.

Nous orientons deux questions aux approches humanistes accueillent la technique comme elle est au service de l'homme puisque c'est l'homme qui la crée : quelle est l'utilité humaine en elle ? Gagner du temps en allant plus vite n'a aucune **utilité réelle**, parce que l'homme ne fait rien de ce temps gagné. Et quel est le **coût réel** de tel usage technique (pas en argent mais en conditionnement, en mode de vie, en dangers, en pertes culturelles, en effet écologique, etc.) ? Donc, regarder la technique avec les normes d'utilité et de valeur n'est qu'une commodification du temps. La technique conçue au stade de la machine, rendre le temps quelque chose gardée, achetée ou gaspillée. Il s'agit d'une méconnaissance de la technique parce que dans le domaine technique, la division du travail, l'organisation des loisirs, des professions, le sport et la santé relèvent également.

Ellul caractérise la société contemporaine par l'expression de « **société technicienne** » puisqu'elle conçoit la technique en tant que rechercher en toutes choses la méthode la plus efficace. Dans la société technicienne, le monde est re-enchanté par le technicisme progressif et l'innovation technique est devenue l'obsession générale comme nous avons exploré dans la partie première. Les hommes sont tellement passionnés par la technique, tellement assurés de sa supériorité, tellement enfoncés dans le milieu technique que chacun recherche le perfectionnement technique à apporter.

Donc, une société technicienne, mais pourquoi non une société industrielle ou postindustrielle ? Celle-là désigne plutôt le 19^e siècle mais le fait industriel, qu'il est encore massif, n'est plus essentiel de nos jours et celle-ci est une expression imprécise comme dire que le 17^e siècle est postféodal. Une société technicienne et pourquoi non une société de consommation ? Celle-ci est une formule négligeant l'importance du travail et de la production. Et pourquoi non une société du spectacle ? Parce que la démonstration de Debord porte tout autre chose : l'ensemble des médias transforme le

réel vécu, la politique effective, les guerres et les problèmes économiques en purs spectacles. C'est-à-dire que « nous sommes tellement fabriqués en tant que spectateurs que tout le réel est image et spectacle pour nous. Notre propre vie devient spectaculaire. »¹⁰² S'il y a une société du spectacle, c'est en vue de la technicisation. C'est le moyen technique qui permet une globalisation de spectacle et c'est l'activité technicienne qui est par essence spectaculaire.

Ce qui approche le plus à la caractéristique de société technicienne est la conceptualisation de « **société du risque** » par Ulrich Beck. Il définit le risque comme « la façon systématique de traitement aux hasards et insécurités provoqués et introduits par la modernisation elle-même. »¹⁰³ Selon lui, pendant la modernité avancée, la production sociale de richesse est accompagnée systématiquement avec la production sociale des risques. Cette tournure de la logique de distribution de richesse à la logique de distribution du risque est historiquement liée aux deux conditions : « Premièrement, les besoins matériels sont isolés pendant le développement humaine et la productivité technologique. Deuxièmement, les hasards et les menaces potentielles deviennent connus à une étendue où ils étaient inconnus »¹⁰⁴ Mais comment les risques et les hasards sont-ils produits systématiquement ?

Les questions sur le développement et l'emploi des technologies sont éclipsées par des questions économie-politiques de **management du risque** des technologies utilisées actuellement et potentiellement. Par exemple, le problème d'obésité prend la place de la faim, le réservoir de gaspillage, les effets secondaires et les conséquences d'une fuite possible dans les centrales nucléaires restent plus inconnus que leurs intérêts. Ceux-ci retirent la base légitimiste du processus de modernisation.

C'était l'année 1997, quand Ulrich Beck affirmait que « **nous ne vivons pas encore dans une société du risque.** »¹⁰⁵ Par ce temps-là, ni les attentats du 11 septembre (9/11), ni la Guerre d'Irak (la deuxième Guerre du Golfe), ni le projet humain de génome, ni le protocole de Kyoto, ni le film d'Al Gore, *Une vérité qui dérange* sur l'échauffement global existaient. Pendant dix ans, autour des menaces

¹⁰² Jacques ELLUL, *Le Bluff technologique*, Hachette, Paris, 1988, p. 394

¹⁰³ Ulrich BECK, *Risk Society*, Sage, London, 1997, p. 21

¹⁰⁴ *Ibid*, p. 19

¹⁰⁵ *Ibid*, p. 20

environnementales et gouvernementales, de la terreur globale, l'augmentation du chômage, etc..., le monde est forcé à la perte de sécurité et arrive jusqu'aux bornes de ses risques inévitables aujourd'hui. De plus, en cette manière, la société du risque devient une société du risque mondial.

Dans la société technicienne, d'être le facteur principal ou déterminant semble n'est pas suffi pour la technique, chez Ellul, elle est devenue un « **système technicien** », un tout organisé, un ensemble d'éléments en relation les uns avec les autres de façon que toute évolution de l'un provoque l'évolution de l'ensemble (et réciproquement) qui se combinent entre eux et impulsent une dynamique en ensemble. C'est-à-dire que le système technicien considère la technique en tant que le système omniprésent à l'intérieur de la société technicienne. « Il y a système comme on peut dire que le cancer est système. Il y a un mode d'action similaire en tous les points de l'organisme où se manifeste le cancer, il y a prolifération d'un tissu nouveau en rapport avec le tissu ancien, il y a relation entre les métastases. »¹⁰⁶ En même temps il faut marquer qu'il y a une contradiction entre le système technicien et la société technicienne. Si tout n'est pas absorbé par le système, tout en est modifié, infléchi, conditionné.

Le système technicien chez Ellul est similaire au concept de « **Megamachine** »¹⁰⁷ chez Mumford : la société contemporaine devient une Megamachine, un système social complètement homogénéisé dont les hommes seraient les rouages et les composantes. La Megamachine réfère aux grandes organisations hiérarchiques comme Pentagone, L'Empire Roman, les pouvoirs technocratiques nucléaires, les Pyramides ou les armées des Guerres Mondiales. Il critique cette tendance moderne de technologie qui insiste sur l'expansion, la production et la suppléance autorisée et constante. Les buts de technologie moderne, qu'il l'appelle « **Megatechniques** » marchent contre à la durabilité technique et l'efficacité sociale en évitant de fabriquer les produits de qualité et durables.

Il faut éclairer que le système technicien n'est pas un autre champ à l'extérieur de la société. Le système technicien considère la technique en tant que système omniprésent

¹⁰⁶ Jacques ELLUL, *Le Système technicien*, Calman-Lévy, Paris, 1977, p.93

¹⁰⁷ Cf. Lewis MUMFORD, *The mythe of the machine, Volume I : technics and human development, Harvest, New York, 1971, pp. 163 - 294*

à l'intérieur de la société technicienne. Le système est technicien parce que la société regard à la technique comme le moteur de l'efficacité et du progrès pour perfectionner chaque chose qu'elle contacte ; du pain à l'Organisme Génétiquement Modifié (OGM) et soit l'étudiant ou l'ingénieur, chacun participe à tous les niveaux du traitement et du fonctionnement technique.

L'apparition de l'ordinateur est décisive dans la formation du système technicien. L'informatique permet aux sous-systèmes (postal, militaire, téléphonique, aérien, production) de s'organiser d'une manière plus efficace et cohérente. L'informatique permet au système technicien de s'instituer définitivement en système. Il est inutile d'envisager une technique ou un effet technique séparément. Souligner que la télévision a un effet néfaste est illogique. La télévision existe en fonction d'un univers technicien, en tant que distraction indispensable pour cet univers, en tant qu'expression de cet univers. D'une telle faute logique est le résultat de mécompréhension de technique. Selon Ellul, la pensée technicienne est radicalement incapable de penser la technique en elle-même. Elle ne pense que dans le sens des progrès des techniques. La pensée technicienne de notre société est incapable de prévoir du véritablement nouveau : elle seulement prévoir le prolongement et le perfectionnement de ce qui existe.

D'une part il s'agit d'évoquer que l'homme marchera sur mars en 2018, évoquer les voitures non-polluantes, les cités flottantes, le stylo électronique plus forte que le clavier d'ordinateur, qui ne sont pas des véritables techniques nouvelles, mais simplement de prophétiser que l'écologie sauvera l'économie. Mais un paradigme nouveau, un événement imprévu, une véritable invention, une révolution sociale restent mal-pensés, impensés et non-pensés par la pensée technicienne. Elle est enfermée dans sa logique bornée par sa propre mal-compréhension de technique.

D'autre part, il s'agit le rêve de domestiquer la technique par la morale, de supprimer sa « mauvaise cotée » et de garder le « bon », de la mettre au service exclusif du Bien, du Beau, du Vrai. Pour Ellul, ce rêve est « une entreprise enfantine de vouloir soumettre la machine à l'idéal et c'est peut-être aujourd'hui la pire des

mystifications. »¹⁰⁸ Par exemple depuis le 11 septembre, les radars, les systèmes de surveillance, l'informatique, les biotechnologies trouvent leur application militaire mouvant par la perte de sécurité, le terrorisme global, le bombardier-suicide, mais « il n'y a pas des techniques de paix et des techniques de guerre »¹⁰⁹, puis que l'un des caractères majeurs de technique est son indépendance de morale. Cette indépendance montre un caractère principal que la technique se développe selon un processus d'auto-croissement : il faut faire ce qu'il peut faire, sans considérer qu'il peut être secondaire, inutile ou excessif. Les laboratoires de R&D inventent des nouveaux médicaments, perfectionnent les moyens de produire l'énergie, etc.

Mais selon Ellul, « ce que nous constatons avec l'évidence aujourd'hui (on innove davantage pour aller sur la Lune que nourrir les hommes) a toujours été un caractère d'auto-croissement : cela veut dire en effet que la croissance technique a eu lieu en fonction d'elle-même et selon sa propre processus, et qu'il y n'y a jamais eu une intentionnalité claire de l'homme apte à la diriger. »¹¹⁰ En d'autres termes, la concentration dans le processus d'innovation et de perfection sans cesse est favorisée par la mentalité technicienne pour provoquer les investissements et les capitaux que la technique prend son rythme de croissance. Ainsi, les groupes de la pharmacie, du pétrole, du nucléaire, de l'informatique, de l'automobile sont les entreprises gigantesques transnationales, d'où la concentration est non pas une conséquence mais une condition de développement de la technique, de l'apparition de phénomène d'auto-croissement. Ellul souligne la condition de l'individu dans le système technicien en montrant que l'homme ne travail jamais plus qu'aujourd'hui : « Tout ce que l'homme perd en présence, spontanéité, raison, authenticité, volonté, décision, choix, engagement, liberté, tout ce qu'il abandonne parce que c'est trop difficile, qu'il mène une vie trop compliquée, qu'il est trop fatigué ou inhibé, tout cela provoque un accroissement spontané du système technique, et l'automatisme de l'orientation de cette croissance »¹¹¹

¹⁰⁸ Jacques ELLUL, *Technique ou l'enjeu du siècle*, Économica, Paris, p. 91

¹⁰⁹ *Ibid*, p. 91

¹¹⁰ Jacques ELLUL, *Le Systeme technicien*, Calman-Lévy, Paris, 1977, p. 235

¹¹¹ *Ibid* p.278

Sous-section I : Le bluff technologique

« Nous travaillons actuellement pour L'Europe. Voir pour le monde. Protégez-nous marché de cet AMI commun d'un monde si petit. Euromonnaie unique, Nasdaq et CAC 40, orgiaque, idyllique, faites de la poésie, soutenez la culture, produisez du spectacle et de l'entertainment comme on dit chez nos frères d'Outre-Atlantique et toc anciens Européens, nouveaux maîtres du monde pendant que le dragon asiatique rêve »

Noir Désir, L'Europe

La technique crée des problèmes qu'elle promet de résoudre grâce à de nouvelles techniques. Nous applaudissons le progrès technique, car il apporte des solutions aux humaines. Ellul désigne cette situation que le système technicien offre une solution en tant que convaincre les hommes au progrès, avec le terme « **bluff technologique** » : « En présence d'un problème social, politique ou économique, il faut l'analyser de telle façon qu'il devienne un problème technique (ou un ensemble des problèmes techniques) et à partir de ce moment-là, la technique est l'instrument parfaitement adéquat pour trouver la solution »¹¹² Pour lutter contre l'insécurité, il y a vidéosurveillance. Pour l'entreprise obsédée par la productivité, il y a stages de dynamique de groupe, sans considérer la déshumanisation des rapports humains entre eux. Ainsi, la technique, non seulement résout les problèmes à sa manière, mais elle en soulève de nouveaux, et « il faut plus de technique, toujours plus de technique pour les résoudre. »¹¹³

Quels sont les grands problèmes qui sont soulevés autour d'expansion du système technicien, avec l'ingénierie génétique, l'informatique ou le laser ? Nous ne connaissons pas encore. Mais Ellul en résume deux qui nous sont contemporaines : le problème écologique et la situation du tiers-monde. Epuisement des ressources naturelles, des réserves d'énergie fossile, menaces sur la biodiversité, pollution de l'air et des sols, pollution des océans, des rivières, rareté de l'eau, disparition des forêts, accumulation des produits toxiques chimiques, etc. « On divise chaque fois le

¹¹² Jacques ELLUL, *Le Bluff technologique*, Hachette, Paris, 1988, p. 68

¹¹³ Jacques ELLUL, *Le Systeme technicien*, Camlan-Lévy, Paris, 1977, p. 245

danger en fragments : il y a la pollution de l'eau ou bien l'épuisement de du cuivre. Mais ce précisément l'erreur technocratique : il faut prendre l'affaire écologique dans son entière, dans son ensemble avec toutes les interactions, toutes les implications, sans réductionnisme, et l'on peut s'aperçoit alors que le problème posé est maintenant un million de fois plus vaste et plus complexe qu'aucun de ceux posés aux 19^e et 20^e siècles, et résolu par les techniques. »¹¹⁴ Nous essayons de réduire les sources de pollution en améliorant les techniques. La pollution va continuer à se développer au rythme de la croissance de la technique.

Comme nous avons discuté dans la premier partie autour du NOMIC que le lien des pays riches au tiers monde est unidirectionnel comme la fiction « nous sommes le monde », croire que tirer de la misère en lui ouvrant quelques frontières commerciales, en saupoudrant quelques aides, en le branchant sur Internet et en le faisant bénéficiaire de notre haute technologie sont des illusions. Selon Ellul, le tiers-monde ne rattrapera les pays avancés pour trois raisons : la croissance démographique du tiers-monde, qui « ne *peut pas* être accompagnée par une croissance *plus rapide* des moyens de vivre. »¹¹⁵ Le pillage des ressources : « il y a appauvrissement par la consommation croissante de matières premières pour notre technique, par la diffusion d'usines des transnationales qui font des appels de main-d'œuvre et transforment des paysans en prolétaires urbains, par l'appauvrissement des cultivateurs locaux à cause de la concurrence internationale. »¹¹⁶ Et en fin, l'appauvrissement subjectif : le niveau de vie des pays riches s'élève tandis que le tiers-monde stagne.

Grâce aux techniques de communication, ce contraste est connu des plus démunis et engendre des sentiments violents de frustration. Tout le monde se préoccupe de cette situation inextricable, mais « personne n'ose aller jusqu'au bout des politiques extrêmes que cette situation impliquerait »¹¹⁷ : la raison, en effet, consisterait à faire preuve d'une générosité (comme était le cas pour la sécheresse en Ethiopie) telle qu'elle entraînerait une baisse sévère de notre propre niveau de vie. Nous n'y sommes pas prêts : « Il y a refus implicite de l'Occident de mettre fin à ses gaspillages et à son

¹¹⁴ Jacques ELLUL, *Le Bluff technologique*, p.71

¹¹⁵ *Ibid*, 278

¹¹⁶ *Ibid*, 278

¹¹⁷ *Ibid*, 279

expansion high-tech. »¹¹⁸ Il cherche au contraire à se donner bonne conscience en expliquant que c'est précisément la technologie qui permettra au tiers-monde de sortir l'impasse. C'est un pur bluff technologique. Parce qu'il sera naïf de croire qu'en façonnant toutes les sociétés du monde sur le même modèle uni et constitué de peuples en parfaite harmonie, solidaires, rendus proches par les moyens de communication modernes et le partage des mêmes valeurs. « En réalité, universalité du système technicien provoque la rupture du monde humain pour long temps, et non pas son unification. »¹¹⁹

Sous-section II : Quatre aspects de la culture

Dans cette sous-section nous analysons quatre critères de la culture actuelle, à partir de sa position dans le système technicien. Premièrement, dans la société technicienne, nous confondons culture et documentation. Nous sommes cultivés, puisque tout est stocké dans nos ordinateurs, puisque nous avons tous accès au Net et que nous pouvons nous mettre devant l'écran à toute heure. Cela n'est pas une accumulation des connaissances. Ce qui permet la création d'une culture n'est pas la possibilité de consommer plus d'informations que nous sommes plus cultivés. La culture n'est pas construite sur le remplissage de produits symboliques par les multiples nouveaux canaux à notre disposition (chaînes télévisuelles, sites d'Internet) ou l'accès permanent aux réseaux grâce à l'ordinateur qui fonction par segmentation du savoir utile de l'inutile. La construction d'une culture exige du temps.

Deuxièmement, nous ne pouvons pas fabriquer une culture comme nous fabriquons un ordinateur. La culture est construite par adaptations lentes et intégrées aux générations. Elle se fait à partir de la vie quotidienne, de rapports au monde, aux hommes, aux objets techniques et de réflexion qui suppose une certaine distance de cette vie pour lui reconnaître et lui donner une forme culturelle. La technique est le milieu dans lequel la culture s'adapte à sa forme. « Nous sommes encore très loin de l'élaboration d'une culture. C'est la tragédie intellectuelle et culturelle du monde

¹¹⁸ *Ibid*, 280

¹¹⁹ Jacques ELLUL, *Le Système technicien*, Calman-Lévy, Paris, 1977, p. 208

moderne. Nous sommes dans un milieu technicien qui ne permet plus la réflexion. La flexion vers l'arrière pour le considérer. La fixation de l'objet pour le réfléchir. L'objet technique m'englobe en toute ignorance. La connaissance est destinée à être discutée, expérimentée, réfléchie pour être incorporée dans l'expérience de la vie. Mais processus n'est plus possible. Il est exclu : Par la mode même que la technique pratique pour faire consommer de la culture, par la rapidité de l'information, par la confusion entre l'image et le vécu, par ce qu'on appelle culture de masse (qui exclu toute possibilité réflexive), par l'impossibilité où l'on se trouve de faire communiquer la connaissance humaniste l'expérience quotidienne et la connaissance technoscientifique. »¹²⁰

Troisièmement, le système technicien désire à adapter l'homme à la technique. Ce que nous appelons la culture sert à intégrer l'individu, à le profiler qu'il trouve sa place à l'intérieur de la société technicienne. L'enseignement a donc perdu ses véritables buts, il n'est pas un « une imprévisible aventure dans l'édification d'un homme, mais une conformisation et l'apprentissage d'un certain nombre des trucs utiles dans un monde technique »¹²¹ pour former les techniciens. Parce que le nouveau leitmotiv est le besoin de techniciens. Donc, initiés à l'informatique, parlant anglais, prêts à passer leur vie entière à se réadapter aux nouvelles techniques qui n'arrêtent pas de changer. L'art, la littérature, les langues anciennes sont les distractions en dehors des choses sérieuses.

Quatrièmement, la société technicienne génère une technoculture de masse. Elle consiste en l'acquisition de connaissances technologiques. Elle crée une disposition psychologique toujours favorable à la technique. La télévision est un exemple : la technique, en créant cet appareil extraordinaire, crée aussi une obligation : « il faut émettre. C'est un impératif. : N'importe quoi pourvu que l'écran ne soit pas vide. »¹²² Nous programmons, décodons, traitons des messages, toute communication symbolique est visualisée non par l'ordre géométrique mais selon une sémantique optique. Le vocabulaire de mégalo, schizo, maso, sado marquant le signe d'un changement de culture. Mais tout cela ne fait pas une culture.

¹²⁰ Jacques ELLUL, *Le Bluff technologique*, Hachette, Paris, 1988, p. 180

¹²¹ Jacques ELLUL, *Technique ou l'enjeu du siècle*, p. 317

¹²² Jacques ELLUL, *Le Bluff technologique*, p. 249

Le père ingénieur de Turquisition, Ziya Gökalp affirme « quand la société est éveillée, l'individu est endormi ». Ce slogan historique est enjeu pour montrer que la quantité est importante quand il s'agit d'unification et d'intégration sociale. Donc, ce n'est pas l'adaptabilité de l'homme, mais des hommes, qui importe dans un monde entièrement technicisé, où l'adaptation de l'homme n'est pas le produit d'ajustements pragmatiques, mais du calcul. La technique modifie l'homme avec le but annoncé de l'améliorer. Les généticiens qui veulent améliorer l'homme, affichent évidemment les meilleures intentions du monde. Mais, selon Ellul, le grand effort de génie génétique se heurte à un obstacle géant : nous pouvons faire l'homme, mais quel homme voulons-nous ? Un homme avant tout intelligent ? Avant tout religieux ? Masculinement exemplaire ? Psychologiquement en équilibre ? Altruiste ? Egoïste ? Parfaitement intégré à la collectivité ? Avant tout conformiste ? Individuel ? Comment choisir l'homme génétiquement idéal et total ? Ni les scientifiques, ni les psychologues, ni les sociologues ou les philosophes ne sont pas capables de nous donner le modèle de l'homme idéal qu'il faudrait reproduire avec nos méthodes techniques. Et même s'ils savent, « il manquerait un petit détail : cet homme idéal inventé, produit par le génie génétique n'aurait aucune liberté puisqu'il serait le modèle qu'il était programmé d'être. Et quand même, la liberté est absente, c'est un gros morceau. L'homme serait-il alors si idéal ? »¹²³

Les progrès de la biogénétique ne se déroulent pas dans une société idéale, libertaire et socialiste, mais dans notre société technicienne. Celle-ci est la parfaite intégration de l'homme dans le système technicien. L'homme biogénétiquement transformé sera supérieur à l'homme d'aujourd'hui en ce sens que, parfaitement conformé au système technicien, il vivra en paix. Dégrader l'humanité en fabriquant un autre genre d'humanité ou opposer au système technicien n'a pas de sens. C'est oublier que l'homme s'est constitué, ainsi que son langage, dans son co-fonctionnement avec les objets techniques qu'elle va être explorée dans l'établissement de la question technique à la partie suivante.

¹²³ *Ibid*, p. 469

TROISIEME PARTIE : ETABLISSEMENT DE LA QUESTION TECHNIQUE

« La nature ne construit ni machines, ni locomotives, ni chemins de fer, ni télégraphes électriques, ni métiers à filer automatiques. Ce sont là des produits de l'industrie humaine : du matériau naturel transformé en organe de la volonté humaine sur la nature ou de son existence dans la nature. *Ce sont des organes des cerveaux humains créés par la main de l'homme.* »

Karl Marx, Le Capital, Livre I

Nous sommes la première génération humaine à subir le déroulement de la technologie numérique par et autour duquel nous s'y connaissons notre disposition dans une civilisation que ses représentations spatio-temporelles changent selon celle-là. L'expérience humaine en toutes dimensions (le travail, la communication, le partage, se naître et se mourir) est entrée dans un ère de numérisation des symboles à l'infinie. Mais cette ère n'est pas une « harmonie préétablie » comme Leibniz décrit pour affirmer la nécessité d'un monde toute à fait parfait. Ce que nous témoignons aujourd'hui, c'est « **l'ère de l'innovation permanente** »¹²⁴ dans laquelle le phénomène de la technique contemporaine démarche avec toutes ses innovations et bouleversements.

Son évolution complexe et hétérogène est guidée par trois grands domaines qu'ils sont aussi les représentatifs d'accélération et l'innovation technique ; les technologies de la maîtrise du vivant appliquées comme l'ingénierie génétique, les nouveaux matériaux utilisés par la nanotechnologie et dernièrement les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) constructrices des autoroutes de l'information.

¹²⁴ Bernard STIEGLER, *La technique et le temps, tome 1: La faute d'Epiméthée*, Galilée, Paris, 1994, p. 53

Le dévoilement de la technologie est enjeu, parce qu'il se manifeste surtout dans une transformation majeure des techniques elles-mêmes analysé par Lévy en tant que « du molaire au moléculaire ». La différenciation entre les technologies traditionnelles et les technologies contemporaines apparaisse à partir des catégories de vitesse, de finesse, d'exactitude et de précision dans leurs fonctionnements. « Par opposition aux technologies molaires, qui prennent les choses en gros, en masse, à l'aveugle, de façon entropique, les technologies moléculaires adressent très finement les objets et les processus qu'elles contrôlent. Ultra-rapides, très précise, agissant à l'échelle des microstructures de leurs objets, de la fusion froide à la supra-conductivité, des nanotechnologies à l'ingénierie génétique, les techniques moléculaires réduisent les gaspillages et les rebuts au minimum. »¹²⁵

L'application et l'utilisation de cette technologie moléculaire aux sphères multiples apportent « **la technicisation** » de la vie et de toutes les activités, touchant tous les domaines sociaux, économiques, politiques, éducatifs, médiatiques et culturels. La technicisation de la vie humaine par la transformation majeure des techniques elles-mêmes n'est pas une simple métamorphose superficielle et esthétique. Il s'agit d'une transformation plus profonde dans la prolifération des objets techniques et les façonnées divers comment nous opérons ceux-ci. Pendant que la technologie pénètre à la vie quotidienne aux niveaux plus complexes, les modes d'habiter, de communiquer, de connaître, de travailler, plutôt d'exister transforment selon les modes et la capacité d'opérer des objets techniques, globalement. L'homme se trouve lui-même dans un **monde totalement technicisé** dans lequel il est intégré, s'attaché et encastré aux domaines mécaniques en chaque facette de l'activité de vivre. Il « a pour fonction d'être le coordinateur et l'inventeur permanent des machines qui sont autour de lui. Il est parmi les machines opèrent avec lui. »¹²⁶

Mais nous sommes encore loin d'avoir pris toute la connaissance et la mesure de ces ruptures majeures (des technologies actuelles de molaire au moléculaire, de macrostructure de la matière à la microstructure de l'informatique), qui désignent un nouveau système technique en tant que l'ensemble de cohérences entre des objets, des dispositifs et des procédés.

¹²⁵ Pierre LEVY, *L'intelligence collective*, La Découverte, Paris, 1994, p. 51

¹²⁶ Gilbert SIMONDON, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 2001, p. 12

Chapitre I : Comment poser la question technique ?

L'actualité et l'importance de « la question de la technique » viennent de la diversité des mutations engendrées par la révolution technologique dont les effets sont considérés comme le nouvel ordre du monde : Apparition de nouveaux modes d'accès au savoir, nouvelle perception du temps et de l'espace par leur condensation presque à la vitesse de lumière, effets socio-économiques de déterritorialisation, modification du regard et du statut de l'image avec le virtuel, brouillage des frontières entre le vivant et le non-vivant, de réel et l'artificiel, etc. Ce constat initial affirme que pour modifier notre regard sur la technique, nous nécessitons de faire une véritable compréhension de notre rapport à la technique en manière d'atteindre ce nouvel élan du monde.

La question technique se pose même la nature de l'homme que technique en termes de coupures, de bouleversements, de chocs, touchant toutes nos catégories habituelles : le savoir, la culture, l'identité, de plus l'homme lui-même. Nous sommes en présence d'un changement de civilisation. De même, la technique est conçue comme une mutation de civilisation puis que le moment présent révèle les effets courants mais encore inconnus d'une révolution techno-scientifique dont la généralisation marche globalement. Pierre Lévy explique les signes révélés du démarche technique et de l'émergence du cyberspace non par la mutation mais par le nomadisme généralisé : « Nous sommes redevenus nomades. [...] Nous ne voyageons pas seulement parmi les paysages extérieurs de la technique, de l'économie ou de civilisation. S'il ne s'agissait que de passer d'une culture à l'autre, nous aurions encore des exemples, des repères historiques. Mais nous passons d'une humanité à l'autre. »¹²⁷

Bernard Stiegler, un penseur crucial de « question de la technique » affirme, la rupture que nous vivons portée comparable à celle du néolithique et accentuons les ruptures fondamentales que manipulent les techniques sont les mêmes entre *tekhne* et *épistémé*, le vivant et le non-vivant, le naturel et l'artificiel. La question technique affecte la nature et le devenir même de l'homme, surtout de la condition humaine, par son actualité inévitable et incontournable. Ainsi, si la question technique apparaisse

¹²⁷ Pierre LEVY, *L'intelligence collective*, La Découverte, Paris, 1994, p. 10

comme la question ultime de l'âge d'information, conditionnant largement les autres, comment penser les techniques ? Comment modifier le regard sur les objets techniques ? Qu'est ce que le statut de la technique ?

Stiegler commence à interroger en parlant d'abord le première, peut-être le seul (si on accepte que le contenu de rupture n'est jamais changé mais justement modifié aux formes différents selon les moments historiques) rupture dans l'origine de science occidentale. Selon lui, « la philosophie, à l'aube de son histoire, isole *tekhnè* et *épistémè* que les temps homériques ne distinguaient pas encore. [...] C'est sur l'héritage de ce conflit où l'épistémè philosophique lutte contre la *tekhnè* sophistique, dévalorisant par-là tout savoir technique, qu'est énoncée l'essence des étants techniques en général. [...] À son origine même et jusqu'à maintenant, la philosophie a **refoulé** la technique comme objet de pensée. La technique est **l'impensée**. »¹²⁸ Selon la place accordée à sa réflexion dans la pensée, la technique est située face à la connaissance (*épistémè*) et la nature (*physis*). *Tekhnè* est condamné en tant que moyen d'instrumentaliser le logos et dévalorisé comme le non-lieu du savoir pendant qu'*épistémè* est acceptée comme la sphère des connaissances et des idées pures.

Ainsi, la technique n'est pas seulement impensée, elle est justement mal pensée, mal posée et mal entendue. Elle n'est pas saisie à partir de sa propre logique, dans nos systèmes de penser. Cette opposition d'antiquité n'a jamais été si forte qu'aujourd'hui ; en arrive de l'âge d'information, les critiques portent une attitude hostile à la technicité avec les nouvelles technologies. Pourtant, il faut resituer le statut intellectuel de la technique dans le champ de culture et des enseignements. Parce que nos outils et nos diverses techniques ne sont pas de simples et neutres moyens matériels au service des nobles fins de la pensée. Ils en sont la condition nécessaire, indispensable. Comme Stiegler exprime qu'« il n'y a pas de pensée hors de ses supports »

La question technique concerne premièrement les relations entre la technique et toutes les autres domaines de l'activité humaine : « À l'époque de la technique

¹²⁸ Bernard STIEGLER, *La technique et le temps, tome 1: La faute d'Epiméthée*, Galilée, Paris, 1994, pp. 11 – 15

contemporaine, on pourrait croire que la puissance technologique risque d'emporter l'homme.[...] Seraient emportés le travail, la famille, les formes traditionnelles de communautés par la déterritorialisation c'est-à-dire la destruction, des groupes ethniques, le savoir, la nature, le politique (non seulement par la délégation de la décision, mais par la « markétisation » de la démocratie), l'économie par l'électronisation de l'activité financière, [...] l'altération de l'espace et du temps. »¹²⁹

La technique et la culture, la technique et la société, la technique et l'économie, la technique et la politique sont tous contenus dans le rapport initial entre la technique et l'homme qui reste au cœur de : **quelle est la part de technique dans l'humain et de l'humain dans les techniques ?**

Donc, pour comprendre en quoi nous-sommes constitués par les techniques, il faut tout poser et re-poser, chercher et rechercher la même question afin d'arriver à une véritable conclusion sur le lien interne de l'homme et la technique. Cela nécessite une déconstruction et un re-commencement pour porter la technique qui était méconnue. « Comment agit la causalité technique, et quels sont les effets civilisationnels ou sociaux d'une innovation ? »¹³⁰

Section I : Comment poser la question du déterminisme ?

Poser la « question de la technique », nous renvoie à poser une autre question : celle du déterminisme. Est-ce que la culture qui détermine la technique ou l'envers ? Le débat académique s'oriente vers une bipolarisation des approches sur la technique : Selon le **déterminisme technique**, plutôt pessimiste, la technique est un phénomène incontournable et autonome qui maîtrise les autres configurations culturelles. Au contraire, selon le **déterminisme anthropocentrique**, plutôt optimiste, l'homme est le maître du déroulement technique. Cette bipolarisation entre les regards portés sur la question technique n'est qu'une théorisation d'un déséquilibre culturel que Simondon analyse comme les deux attitudes contradictoires vers les objets techniques que nous discuterons dans le chapitre suivant.

¹²⁹ Bernard STIEGLER, *op. cit.*, p. 101 (souligné par l'auteur)

¹³⁰ Daniel BOUGNOUX, *La communication par la bande*, La Découverte, Paris, 1991, p. 35

Heidegger est l'un de premiers qui prononce « *La Question de la Technique* »¹³¹ dans une conférence en 1953 à l'Ecole Technique Supérieure de Munich. Il remet en question la conception instrumentale de la technique, celle-ci considérée comme un moyen au service des fins. Selon lui, la technique est « une puissance structurante et déterminante pour la culture moderne »¹³² et c'est la technique moderne qui caractérise les temps modernes.

Familier avec le pessimisme heideggérienne, Jacques Ellul évalue la technique comme « une force aveugle animée par le seul désir de puissance »¹³³ ; la technique efface le principe même de réalité sociale. Tout le social est passé au niveau abstrait, avec le phénomène étrange d'une prise de conscience du *non-réel* (par exemple, la passion pour le politique) et d'une non-prise de conscience *du réel* (par exemple, de la Technique). Ellul aussi focalise sur l'automatisation de la technique. Celle-ci est auto-reproductrice, auto-justifiée et auto-satisfaite. Selon lui, « la technique ne se contente pas d'être le facteur principal ou déterminant, elle est devenue Système »¹³⁴, imposant ses valeurs d'efficacité et de progrès technique, niant l'homme, ses besoins, sa culture, ainsi que la nature. La technique étant personnifiée, autonomisée, réifiée, ne peut être que fondamentalement mauvaise, dangereuse, aliénatrice pour l'homme.

Paul Virilio développe le même argument de l'impératif technique qui se pose comme un engin qui fonctionne seul, comme automatisme, impérialisme dont idéologie seule n'est que la vitesse. La vitesse de lumière en les technologies numériques est la compression absolue de temps/espace qui démolit, non seulement la perception du social mais également la vie politique, la démocratie. La vitesse absolue est le contraire de la démocratie. À cause de compression de temps/espace, « quand il n'y a plus du temps à partager, il n'y a plus de démocratie possible. »¹³⁵

D'autre part philosophes comme Bruno Latour et Pierre Lévy provoquent l'idée d'un monde rendu meilleur par la technique. Selon Latour, les techniques sont capables

¹³¹ Martin HEIDEGGER, « La question de la technique » in *Essais et Conférences*, André Préau, Gallimard, Paris, 2006

¹³² *Ibid*, pp. 9 – 48

¹³³ Jacques ELLUL, *Le Système technicien*, Calmann-Lévy, Paris, 1977, p. 208

¹³⁴ *Ibid*, p. 7

¹³⁵ Paul VIRILIO, « Speed and Information » in David TREND *Reading digital culture*, Blackwell, Oxford, 2001, p. 24

d'établir un constructivisme social, puis qu'elles sont des objets, produits et éléments « sociaux » fortifiant l'interaction entre acteurs sociaux. Et les faits scientifiques sont les produits de la dynamique technique par la mobilisation des ressources¹³⁶ et non d'un quelconque « monde des idées ». La vision optimiste de Lévy sur des nouvelles technologies fonde ses projets d'« **intelligence collective** »¹³⁷ et des « **arbres de connaissance** »¹³⁸ pour une culture technicienne élevée avec l'émergence des nouveaux usages d'Internet et de cyberspace qui est capable de faire acquérir des savoirs complémentaires pour le monde.

Pour remettre la technique dans le courant des affaires humaines (ce que les Grecs appelaient *ta pragmata*) et pour ressortir de tout déterminisme humain ou technique, nous pouvons suivre la pensée de Leroi-Gourhan, selon qui l'homme est effectivement indissociable de ses techniques. Son concept de « **tendance technique** » marque une autonomie propre dans le développement technique en tant qu'une loi d'évolution systématique s'opérant par le couplage de l'homme et de la matière.

Parallèlement à l'anthropologue Leroi-Gourhan, Stiegler pose une **équiprimordialité** entre la technique et l'homme, qui oppose la dichotomie déterministe. La technicité comme un élément constitutif, essentiel est inséparable de l'homme. Pendant le déroulement historique, la technique ne cesse d'accompagner l'homme ; celui-ci se développe en manière que la technique développe. Les deux sont constitutifs et co-déterminants de l'un à l'autre, c'est-à-dire que la technique et l'homme sont équiprimordiales dans leur rapport originaire. « La question de la technique est d'abord celle qu'elle nous adresse. [...] L'on peut aujourd'hui demander encore "**qu'est-ce que l'homme**" et demander aussi "**qu'est-ce que le monde de l'homme en tant que la mondanéité est toujours déjà aussi technicité, puissance technique, activité**" et demander, peut-être une fois, peut-être enfin : "**qu'est ce que la technologie** –en tant qu'elle est la puissance de l'homme, c'est-à-dire **l'homme en puissance** ?" »¹³⁹

¹³⁶ Bruno LATOUR, *Science in Action: how to follow scientists and engineers through society*, Harvard, 1987, p. 172

¹³⁷ Cf. Pierre LEVY, *L'intelligence Collective: Pour une anthropologie du cyberspace*, La Découverte, Paris 1994

¹³⁸ Cf. Pierre LEVY, *Les arbres de connaissances*, La Découverte, Paris 1992

¹³⁹ Bernard STIEGLER, *La technique et le temps, tome 1: La faute d'Epiméthée*, Galilée, Paris, 1994, pp. 100–103 (souligné par l'auteur)

Section II : Trois Frankensteins de technique

Nous avons essayé de montrer au-dessus qu'un déterminisme tel ou tel était loin d'être un critère pertinent d'évaluation des approches de la technique. Maintenant, nous suggérons de continuer en analysant trois attitudes portées à la technique en manière d'ajuster son statut selon nos systèmes de penser. Notre culture en tant qu'une interaction renégociée sans cesse, entre nos valeurs et nos outils, approche à la technicité avec les sentiments de méfiance, d'émerveillement ou d'ignorance généralement. C'est pourquoi nous décrivons ces trois perspectives illusoirement assemblées sous techophobie, technicisme et croyance de neutralité des techniques, autour du mythe de Frankenstein, non justement par la peur œdipienne vers une entité artificielle, mais plutôt par **ignorance** et **irresponsabilité** conduites vers lui.

Au contraire des représentations cinématographiques de culture populaire, « Frankenstein » n'est pas le nomme de créature considérée démonique (parce qu'il est né artificiellement hors d'amour naturel et chrétien, ou mieux humaniste), mais le nomme de l'étudiant Victor qui construit une créature humanoïde par les méthodes scientifiques avec les assemblages des corps humains. Selon le roman originaire de Mary Shelly, l'humanoïde n'est pas appelé avec un nom spécifique par son créateur, que signifie son manque d'identité au regard humain. Victor Frankenstein n'est pas un l'homme de science fou mais un homme tragique qui est **incapable** de tenir les conséquences de son ambition et curiosité scientifique et abandonne son fabriqué technique avec **négligence**. Paradoxalement, l'attitude ignorante de l'humain Frankenstein semble plus monstrueuse que l'humanoïde Frankenstein qui souffre *humainement* pour d'être compris et aimé. Pourtant, nous pensons qu'il sera cohérent d'analyser les aspects marginaux face à l'homme par leur mythe propre.

Sous-section I : Technophobie :

Disparition de réalité, perte de sens, l'oubli de l'Être, terreur globale, déshumanisation, dénaturalisation, déréalisation produite par le virtuel, accumulation des inégalités, surveillance des populations, chômage, violence domestique, addiction de drogue sont l'uns de problèmes presque normalisés, (peut-être irréversible selon Ellul) de nos sociétés qui adressent aux NTIC et aux démarches technoscientifiques. Aux yeux de certains théoriciens comme Baudrillard, Mumford, Postman et Virilio, le social n'est pas le seul champ menacé par les NTIC. Celui-ci s'attaque à l'écrit, à la culture et au champ politique, par le traitement des hypertextes dans cyberspace qui reste comme un paradis artificiel pour l'écriture, qui peut conduire à la perte de la réflexion. « La vision du monde supposait une profondeur de champ. Si le monde est écrasé, s'il est aplati, il perd sa profondeur de champ et l'homme perd sa profondeur d'action et de réflexion. Il devient un homme à deux dimensions. C'est ça, le règne de l'écran.¹⁴⁰ »

La société de l'information, absorbée et assujettie **devant, par et dans** les images, les hypertextes, les simulations de cyberspace, est si occupée en les regardant qu'elle manque qu'elle arrive à la fin de la pensée aussi. L'apparition du monde lui-même à l'homme n'est qu'un écran total. La **rationalité** de l'ordinateur reste suffi puis qu'il permet de considérer une vision totalisante que l'histoire est la réalisation progressive de l'humanité et l'homme a sa place comme être parfaitement rationnel et intellectuel autour des réseaux et des médias qui définirent le monde en pixels et en pièces numériques au lieu de l'homme. Selon les théoriciens de communication comme Bounoux, « *homo communicans* a perdu la belle souveraineté de *sapiens* ou du *cogitans* de la philosophie et de la morale individualistes classiques, il se laisse moins facilement saisir ou découper »¹⁴¹ dans un âge où il n'a était jamais mieux informé. Dans ces représentations produites par les technologies de l'information et de la communication, l'intelligence artificielle et ses supports techniques deviennent la prothèse d'une espèce d'où la pensée aura presque disparue.

¹⁴⁰ Paul VIRILIO, « Speed and Information », in David TREND, *Reading digital culture*, Blackwell, Oxford, 2001, p. 24

¹⁴¹ Daniel BOUGNOUX, *Science de l'information et de la communication*, p. 11

Selon la perspective anthropocentriste, l'homme qui était l'acteur social et le sujet savant sur son environnement technique, maintenant devient l'objet de ses techniques. « Les humanistes qui définiraient volontiers la culture comme **l'ensemble des fonctions qui résistent à la technique** »¹⁴² posent la question de comment éviter que l'esprit humain ne devienne l'outil de ses outils.

Pour arriver au cœur des débats courants qui voient un péril dans la technique, nous retournons Heidegger dont question sur la technique est l'une des références fondatrices et influence le courant « technophobe ».

Dans « *La question de la technique* » Heidegger met en question **la conception instrumentale** de la technique, c'est-à-dire que la technique considérée comme un moyen au service de fins. Cette conception instrumentale et anthropologique retient la technique de toute sa causalité propre : La technique seulement reste n'est qu'un outil, un moyen sans cause autre que son usage. L'argument traditionnel de penser la technique sous la catégorie du moyen ne se rend pas accessible à une véritable compréhension de la technique et du mode d'existence de technique elle-même. En bref, tel instrumentalisation de la technique ne nous permet pas de saisir « l'essence de la technique est un mode de dévoilement. »¹⁴³ La technique pour Heidegger « dévoile ce qui ne se produit pas soi-même et n'est pas encore devant nous »¹⁴⁴. La technique est dévoilement, en tant qu'« elle fait être ce qui n'est pas »¹⁴⁵. Mais la technique moderne introduit une forme particulière de « dévoilement » de la nature : elle provoque la nature pour lui arracher ses secrets, la mettre à la raison (l'arraisonnement) pour qu'elle serve à produire.

¹⁴² Régis DEBRAY, *Manifestes médiologiques*, Gallimard, Paris, 1994, p. 147

¹⁴³ Martin HEIDEGGER, *La question de la technique*, in *Essais et Conférences*, Gallimard, Paris, 2006

¹⁴⁴ *Ibid*, p. 18

¹⁴⁵ Bernard STIEGLER, *La technique et le temps tome 1: faute d'Epiméthée*, Galilée, Paris, 1994 p.

Heidegger caractérise la technique moderne par son concept du **Gestell** ¹⁴⁶ (Arraisonement) : « L'Arraisonement ne nous touche plus comme une chose présente, aussi est-il d'abord ressenti comme étrange. S'il demeure étrange, c'est surtout parce qu'il est aboutissement de la pensée, mais qu'il nous donne lui-même le premier accès à ce qui proprement domine et régit la constellation de l'être de l'homme. »¹⁴⁷

La géométrisation du monde physique par Galilée, rendait celui-ci de quelque chose mesurable, calculable. Le système binaire leibnizienne fondait l'architecture virtuelle du numérique. L'arithmétique algébrique instrumentait la nature. Le développement industriel transformait l'ordre du savoir. La numérisation des technologies de communication causait une perte du sens et de la vue originaires. Si nous regardons aux ces transformations historiques dans l'histoire des systèmes de la pensée occidentale avec le regard heideggérienne, nous verrions une interprétation de toute évolution scientifique en tant qu'un oubli et oubli de cet oubli : La technisation par l'arraisonement est ce que fait perdre la mémoire. Aux termes de Stiegler « la technisation par le calcul engage le savoir occidental dans la voie d'un oubli de son origine qui est aussi oubli de sa vérité. Telle est la crise des sciences européennes. Sans une refondation, la science conduirait à une technisation du monde ayant perdu l'objet même de toute science. »¹⁴⁸

¹⁴⁶ Pour établir une véritable compréhension du terme **Gestell** (arraisonement) chez Heidegger, nous pouvons regarder son rapport au **Dasein** qui est un autre concept principal de Heidegger dont l'ontologie est fondée sur. Le **Dasein**, littéralement « *Être-là* » est l'existence humaine pensée comme présence au monde. Le monde est la structure ontologique de la compréhension de Dasein et de ses possibilités. Le monde est « l'horizon structural », ce à partir de quoi Dasein comprend la possibilité de son existence et rencontre les objets techniques. Dasein vit ses possibilités dans sa relation autour de champ technique à partir de la préoccupation. La préoccupation est une anticipation qui vise essentiellement, en tant que pré-voyance, à la possibilité. Donc, le support de toute préoccupation est l'ustensile, et l'horizon de préoccupation est ce champ technique. La technicité du monde est ce par quoi Dasein connaît sa facticité. C'est-à-dire le champ des objets techniques rend sa possibilité d'être connaissable par l'utilisation de ceux-là. Toute équipement technique se trouve co-existentially pour organiser les choses (la culture, l'environnement domestique, l'ordre public). Par exemple, l'être de l'ordinateur, ce que Dasein découvre en le pratiquant, est inséparable de sa pratique et de sa mise en pratique, de *tekhne* et d'*épistémé*. L'être de l'objet technique qui est *l'être-à-portée-de-la-main* est inséparable de la connaissance de fonctionner l'objet technique. La juxtaposition des ustensiles, des objets techniques n'est pas capable de former un laboratoire ou un salle d'opération du chirurgien. Mais la manipulation correcte des choses techniques n'est jamais aveugle, elle toujours implique un « savoir faire ». Ce qui existe en l'objet technique en tant que « ce qui sous la main- *tekhne* » aussi contient « comment la main utilise ce qui sous de lui - *épistémé* »

¹⁴⁷ Martin HEIDEGGER, *Questions I et II*, Gallimard, Paris, 2006, pp. 269 – 270

¹⁴⁸ Bernard STIEGLER, *op. cit.*, p. 18

Le Gestell est le développement mondial de la technique moderne et l'accomplissement de la métaphysique : « La technique devient moderne lorsque la métaphysique s'exprime et s'accomplit comme projet de la raison calculante en vue de la maîtrise et de la possession de la nature. »¹⁴⁹ Ainsi, Gestell, ar-raisonnement représente la compréhension de la technique moderne en tant qu'une violence faite à la nature par le calcul et la mesure, « une agression contre la vie et contre l'être même de l'homme ». Cet acquiescement de menace, causée par la technique qui met en péril l'essence même de l'homme, constitue la référence de toute attitude technophobe. Selon Heidegger, si la technique moderne risque déshumaniser l'homme, c'est n'est pas la réalité technique elle-même qui serait mise en cause (les machines, les objets, les appareils) mais son essence : « La technique n'est pas ce qui est dangereux, Il n'y a rien de démonique dans la technique, mais il y a le mystère de son essence. C'est l'essence de la technique en tant qu'elle est un destin de dévoilement qui est le danger. »¹⁵⁰

Heidegger nous introduisant une différenciation entre la réalité et l'essence de la technique, qui est celle du Gestell, d'arraisonnement de la nature par le calcul, son argumentation se rend en peu ambiguë. Est-ce qu'il y a une véritable séparation entre l'essence et la réalité technique ? Si le danger réside dans l'arraisonnement de nature par le calcul, c'est parce que le Gestell nous manque la vérité, parce qu'il est oubli de vérité de l'être et l'oubli de la vérité elle-même. Autrement dit, l'homme est soumis et assujetti au règne totalisant de la raison techniciste, du calcul. L'arraisonnement du monde physique en tant que l'arrondissement calculable est une illusion aliénatrice, c'est un oubli de l'être de l'homme et même l'oubli de cet oubli. Bien que Heidegger suive un pessimisme rigoureux sur le devenir de l'humanité soumise au Gestell, également propose une sorte de libération, de salut « par lequel l'homme pourrait sortir de son errance », qui est paradoxalement contenu dans la technique elle-même ou dans son essence. Est qu'il y a un autre « meilleure technique » possible pour éviter le Tchernobyl, ou une troisième guerre mondiale ? Bien au contraire, ce qui peut sauver l'être, c'est-à-dire l'essence de l'humanité et de toute chose, de « l'oubli de l'oubli », c'est re-penser, re-évaluer l'origine de la technique et re-prise de conscience

¹⁴⁹ *Ibid*, p. 24

¹⁵⁰ Martin HEIDEGGER, « La question de la technique » in *Essais et Conférences*, Gallimard, Paris, 2006, p. 11

sur le danger technique. L'interprétation de Heidegger entre le salut et le danger marque les analyses pessimistes sur technique : L'essence de la technique réside dans la « **volonté de puissance** » et dans « **l'auto-régulation du système technicien** » chez Ellul, dans la « **barbarie technique** » chez Henry, dans le « **règne opératoire** » chez Hottois, dans la « **rationalisation** » chez Weber, Marcuse et Habermas et dans la « **Megamachine** » chez Mumford. En bref, le regard technophobe appréhende la technique comme un phénomène extérieur de l'homme dont l'intention est hostile de manière autonome.

Aujourd'hui, associée à la science, la technique permet également une action intentionnelle, directe et efficace sur des êtres humains. Depuis la seconde guerre mondiale, la prolifération des techniques de propagandes, de relations publiques, de manipulateurs génétiques, de contrôle de comportement, de communication, d'information des populations, accumuleraient un ressentiment, une méfiance comme un paratonnerre dans notre culture contre les techniques. Le sentiment d'un non-familiarité (*Unheimlichkeit* chez Freud) remplace d'un possible dialogue libre avec les objets techniques, depuis qu'ils sont acceptés comme des entités automates, froids et étrangers à toute valeur humaine. La diabolisation de nouvelles technologies fortifiées avec cet héritage de méfiance, structure un regard technophobe et hostile contre aux techniques. La méconnaissance sur la technique enferme et isole le champ technique à une certaine fixation d'autonomie qui échappe la volonté humaine.

Cette dichotomie entre la culture et la technique est la source de la technophobie que Simondon traite comme un fait psychologique et social qui caractérise la culture occidentale. Les idées technophobes contemporaines en question résultent, selon Simondon, des idées directrices de la culture que le calcul, la mesure, l'arraisonnement sont nécessaires pour domestiquer la technique et pour absorber toute l'efficacité et le progrès techno-scientifique. Mais le monde de la technique n'est pas isolé et autonome, comme Mumford dit « les techniques et la civilisation, prises comme un tout, sont le résultat de choix humains, d'aptitudes et d'efforts, alors qu'en apparence ils sont objectifs et scientifiques. Et cependant lors qu'ils ne peuvent être contrôlés, ils ne sont pas extérieurs. »¹⁵¹

¹⁵¹ Lewis MUMFORD, *Technique et Civilisation*, Denise Moutonnier, Seuil, Paris, 1950, p. 17

La technologie est-elle vraiment un acteur autonome, séparé de la société et de la culture, qui seraient les entités passives percutées par un agence extérieur ? Même si nous supposons qu'il existe effectivement trois entités ; technique, culture et société, nous devons aussi prétendre que les technologies sont des produits d'une société et d'une culture, au lieu d'accentuer l'impact des dynamismes techniques. De plus, voir dans la technique une ennemie autonome de l'homme est une extrême passivité. Pierre Lévy oppose d'un tel préjugé qui réduit la technicité à une autonomie, en soutenant que « la technique est un angle d'analyse des systèmes socio-techniques globaux, un point de vue qui met l'accent sur la partie matérielle et artificielle des phénomènes humaines. »¹⁵² Ainsi, l'existence du phénomène technique, comme un ensemble des réalités, de dispositifs, des objets, de savoir-faire techniques construit un milieu, un univers, un technocosme sous des formes multiples et elle est un bien plus la demeure que l'outil de l'homme.

Sous-section II : Technicisme

Nous avons discuté les aspects et les raisons du technicisme à partir du concept « re-enchantement du monde » dans la première partie, maintenant nous suivrons avec le conditionnement d'idéologie du progrès et d'impératif technoscientifique selon le concept de « liberté ».

Pour la science occidentale moderne, l'action techniciste favorise la liberté parce qu'elle permet de satisfaire les besoins humains en favorisant la spontanéité humaine et en garantissant à l'homme la maîtrise de l'action. Elle fortifie son statut en tant que sujet moral et savant puisque la technique est conçue comme une action instrumentale et transitive de l'homme sur des choses autour de lui. Toute utilité est l'utilité pour l'homme. L'optimisme technicien présuppose donc la croyance au caractère instrumental, c'est-à-dire transitif de la technique : la technique est une action qui part du sujet pour s'exercer sur un objet. D'ailleurs, l'action techniciste est présentée

¹⁵² Pierre LEVY, *Cyberculture : rapport au Conseil de L'Europe*, Odile Jacob, Paris, 1997, p. 22

comme elle est médiatisée par l'outil qui assure l'efficacité, la permanence et l'intégrité de l'acteur humain dans ses champs socio-économiques.

La croyance messianique du progrès futuriste de l'humanité gouverne la notion d'une liberté techno-scientifique au service de l'homme fondamentalement réside sur l'idée que la plus les techniques sont libres, la plus l'émancipation de l'homme se réalisera comme la mesure de toutes techniques. De plus, certains prophètes de la révolution informatique n'hésitent pas à nous annoncer une autre humanité : Les technologies du futur sont demandées d'apporter un **transhumanisme démocratique**¹⁵³ qui sera l'étape dernière de l'auto-émancipation de l'homme avec la reconfiguration scientifique du corps et du cerveau humain pour devenir des citoyens cyborgs. D'une telle perspective évolutionniste, en d'autre terme, humaniste, présente un impératif techno-scientifique dont porteur est l'homme. Mais d'un tel contexte d'apparition de la liberté de la recherche techno-scientifique marque le signe d'un humanisme progressiste et de la sacralisation de la technique qui aveuglement interdit de dialoguer librement avec elle : Comment justifier les conséquences d'une liberté nihiliste voulant qu'il faut faire tout ce qu'il est possible ? « Quelle serait la conséquence pour la sensibilité morale d'une libéralisation des manipulations de la procréation, de l'eugénisme thérapeutique au clonage ? »¹⁵⁴

L'idéologie du progrès, investie par deux majeurs groupes de l'économie transnationale et de la technocratie élitiste, attribue un rôle salvateur aux nouvelles technologies avec une vision optimiste qui réclame la disqualification du passé et la valorisation du nouveau: La manipulation du processus de vieillissement par les opérations esthétiques, l'extension de la vie avec les gène-thérapies, les mutations de l'expérience externe avec les prothèses sensoriels des médias portables environnementales (en anglais : wearable environmental media, WEM), la cyberculture offrant une seconde vie¹⁵⁵, sont célébrés par les usagers et les producteurs. D'un tel

¹⁵³ James HUGHES, *Citizen Cyborg : why must democratic societies must respond to the redesigned human of the future*, Westview Press, Colorado, 2004, p. 187

¹⁵⁴ Gilbert HOTTOIS, *Evaluer la technique*, J.Vrin, Paris, 1988, p. 94

¹⁵⁵ Il sera utile d'illuminer utilisation du terme « la seconde vie » ici : la seconde vie implicitement met l'accent sur une cyber-jeu qui s'appelle « Second Life » développée par Recherche Linden et lancée globalement par les nouveaux médias en 2007. Elle est un programme de client assurant un degré avancé de service du réseau social pour interagir à l'un et l'autre autour leurs avatars mobiles qui représente l'identité virtuelle de chaque utilisateur. Ce monde virtuel internet-basé offre les membres souscrivant d'approprier territoire dans l'espace numérique avec les argents de Linden. La Seconde Vie

technicisme qui assimile la technique à un ensemble d'outils au service d'accomplissement culturel de l'humanité est une vue simpliste et illusoire.

Ce que nous entendons observer ici, ce n'est pas la validité du discours techniciste, ni son histoire ou sa genèse, mais plutôt ses conséquences et ses effets sur les pratiques et les applications de la technique et surtout sa pertinence à apporter des véritables réponses aux questions que nous posent ces techniques. En schématisant, nous pouvons distinguer deux sortes d'effets du discours techniciste : la déshumanisation de la vie, l'occultation des problèmes socio-politiques.

La fonction et l'effet de mystification du technicisme est le reproche principal qui adressé par les penseurs critiques de la technique : « l'émerveillement » devant les innovations techniques servirait à masquer de puissants intérêts économiques, politiques et stratégiques. La célébration du « progrès » de la modernité, de l'innovation technique ne sont, dans cette optique, que des « idéologies cachées » permettant de dissimuler à la fois les demandes multinationales, des entreprises impliquées dans les nouvelles technologies, mais aussi les conflits stratégiques pour la maîtrise de l'information, des réseaux, des contenus.

La deuxième conséquence vient d'une représentation « enchantée » des technologies numériques peut être marqué dans l'effet d'occultation des problèmes réels, de certains risques et des inquiétudes soulevées par la révolution numérique. Prétendre que les autoroutes de l'information ouvriront à tous accès individualisé performant à la connaissance, relève des inégalités socioculturelles qui ne se résoudront automatiquement par les foyers de cyberspace. De plus, on peut s'interroger sur la signification d'un « accès performant » à la connaissance, comme Baudrillard pose : la connaissance est-elle une question de « performance » technologique ?

a ses propres systèmes de taxation, de langue, d'architecture, de religion, d'érotisme, de l'entreprise en 3D. La Seconde Vie offre la simulation du monde réel selon les paradigmes numériques et virtuels. Donc, la connotation faite à la seconde vie, est pour marquer la compression de vie réelle dans les ordinateurs qui est considérée plus joyeuse.

Sous-section III : Neutralité de la technique:

L'individualisme et le modernisme accompagnant le progrès technique mettent l'homme en tant que sujet managérial au cœur de ses arguments. Mais dans les deux cas, l'homme isole les techniques de leurs déterminants sociaux, humains et historiques, comme Debray nous présente : « L'illusion politique ou culturelle consiste à penser l'histoire des cultures ou des institutions comme indépendante des systèmes techniques. L'illusion techniciste la converse en la renversant. »¹⁵⁶

« Autonomiser » la technique nous conduit à oublier que tous nos dispositifs et appareils techniques constituent notre environnement, conditionnent tous nos actes, activités et modifient nos façons de voir, de penser, de voter. L'idée de neutralité des êtres techniques contient deux occultations : D'une part, élaborer les objets techniques comme *assemblages purs de matière, dépourvus de vraie signification* ne sera qu'assimiler l'objet technique à un simple usage. Croire qu'un objet technique est neutre est identique à son instrumentalisation.

D'autre part, accepter qu'une machine soit simplement automatique et neutre, ce soit condamner tout agencement social de l'homme individuellement et collectivement à une passivité, à une fuite de responsabilité devant les techniques : Considérer la technique comme neutre, soit égale à considérer que la division de l'atome est la cause immédiate des bombardements de Hiroshima et de Nagasaki. Si le phénomène technique est tel autonome, incontrôlable et immaîtrisable, quelle place reste-t-il à l'action et la responsabilité des hommes ? La division de l'atome était un fait technoscientifique qui marquait un moment dans l'histoire. Mais son utilisation par notre culture, pour des buts différents et plutôt contradictoires, déterminait les aspects comment la technique peut être conduite comme un arme militaire ou une source d'énergie nucléaire.

Un autre critique contre l'illusion de la neutralité vient de Simondon. Appréhender les objets techniques sous l'angle de leur usage, c'est caractériser ceux-là par leur inertie, hors de leur signification comme un seul ustensile. Stiegler souligne que « l'objet

¹⁵⁶ Régis DEBRAY, *Les Manifestes Médiologiques*, Gallimard, Paris, 1994, p. 72

technique industriel n'est pas inerte. Il recèle une logique génétique qui lui est propre, et qui est son mode d'existence. Elle n'est pas un résultat de l'activité humaine, ni une disposition de l'homme. »¹⁵⁷ D'une certaine manière ce que Simondon définit comme « **mode d'existence des objets techniques** » par leur genèse, leur évolution avec la notion de « **processus de concrétisation** » refuse la conception instrumentale de la technique.

Pour Simondon, la définition des objets techniques par leur usage, qui est base de cette idée de neutralité technique, n'est pas pertinente, parce que « un même résultat peut être obtenu à partir de fonctionnements et de structures très différentes : un moteur à vapeur ou à poids sont tous également des moteurs [...] Ainsi l'usage réunit des structures et des fonctionnements hétérogènes sous des genres et des espèces qui tirent leur signification du rapport entre ce fonctionnement et un autre fonctionnement, celui de l'être humain dans l'action. »¹⁵⁸ La technique n'est donc pas neutre et ne fonde pas une représentation des médias ou des technologies numériques. D'un tel postulat de neutralité justement occulte les deux logiques dont ils seraient porteurs : la « **logique de l'outil** » induisant des effets culturels, sociaux, politiques et la « **logique génétique** » qui est interne à l'évolution même des technologies. Il vaudrait mieux dire que la relation de l'outil à l'usage n'est pas linéaire (causale) et n'est pas neutre mais écologique, puis qu'elle est soumise à traduction et adaptation.

Dans le traitement d'utilisation technique qui est aussi une interprétation, nous pouvons y voir une double articulation : à la logique des outils, s'ajoute la logique des usagers qui compose avec, et modifie en retour celle-ci. Pour ressortir de cette logique de neutralité, la médiologie nous offre de réhabituer la technique comme une langue universelle dont l'interprétation serait multiple et génératrice selon comment l'homme la modifie. La logique des médias et des objets techniques ne détermine pas mécaniquement en tant que l'on ne peut pas réduire la science moderne de l'imprimé. Nier la logique de l'outil c'est nier la formulation de McLuhan que le message n'a rien à avoir avec le médium qui le transporte, que le même message aura la même signification, la même réception, qu'il soit oral, écrit, faxé, visualisé ou numérisé. La

¹⁵⁷ Bernard STIEGLER, *La technique et le temps tome 1: faute d'Epiméthée*, Galilée, Paris, 1994, p. 82

¹⁵⁸ Gilbert SIMONDON, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 2001, p. 19

conception instrumentale de la technique oubliée, ou ne veut pas voir que « le support est peut-être ce qui se voit le moins et ce qui compte le plus »¹⁵⁹

Condamner ou célébrer la technique, l'isoler du devenir humain ou bien croire en la neutralité des techniques, toutes ces attitudes constituent une marque d'idéalisme et l'humanisme sur les processus de la pensée, de l'apprentissage, de nos modes de connaître. Pour Régis Debray, la vision humaniste de nos rapports avec les techniques consiste à croire que « l'homme se tient face à ses truchements, à ses courroies de transmission, comme maître de sens et des usages »¹⁶⁰ L'humanisme, basé sur la négation implicite de la logique des outils consiste en l'illusion d'une maîtrise totale des techniques par l'homme. Selon l'optique anthropocentriste, les médias, les objets techniques seraient des prolongements de la pensée et des gestes, des reflets du sujet et donc, l'histoire des technologies intellectuelles ne serait le fait que d'évolutions linéaires, dans les quelles chaque nouveau médium soit le prolongement du précédent.

En trois cas, il s'agit d'une illusion humaniste : d'une part, les changements dans les configurations socio-techniques et leurs implications encore restent méconnus par cette illusion de continuité ou d'homogénéité entre la chose créée et son créateur ; d'autre part, l'humaniste reste aveugle sur sa propre **technisation**, sa propre structuration par les médias et les techniques. Nous pouvons accepter que la dichotomie artificielle entre la chose créée et son créateur n'est rien d'autre qu'une des formulations du dualisme ontologique : L'inventaire des dualismes ancré dans notre culture donne forme à nos mentalités, nos représentations, les voies comment nous comprenons d'une image. Les dualités comme Nature/Culture, Corps/Esprit, Bien/Mal, Sujet/Objet concernant ce qui nous préoccupe, c'est-à-dire les nouvelles technologies et le nouveau regard qu'elles appellent, nous suggérons que les dualismes forts de la séparation Pensée/Matière, du clivage entre Culture/Technique puissent être subsumés sous l'opposition Homme/Technique.

De même, tout le discours de la technophobie ou de celui du technicisme comme nous avons entrevu, se fondent sur ces conceptions dichotomiques isolant la pensée

¹⁵⁹ Gilbert SIMONDON, *op. cit.*, p. 195

¹⁶⁰ Régis DEBRAY, *op. cit.*, p. 73

humaine de ses supports techniques. L'opposition contemporaine dressée entre la culture et la technique sépare le devenir technique de ses dimensions humaines.

Chapitre II : Entrelacement de l'homme et de la technique :

« La technique, c'est toute l'épaisseur de l'histoire des hommes. »
Fernand Braudel

Le rejet et l'apologie des techniques s'assemblent sous la même ignorance de la technicité, des machines et des réalités techniques. L'ignorance que nous parlons ici n'est pas un abus technique du fonctionnement, des principes ou des utilisations, ni une oubli historique de leur évolution ; mais une méconnaissance plus profonde de la nature et de l'essence de technique qui résulte la compréhension illusoire des machines, c'est-à-dire mal compréhension, non-compréhension que la problématique de cette étude se fonde sur. C'est aussi l'un des points de départ chez Gilbert Simondon sur laquelle il développe une philosophie de la technique. Partant du malaise technophobe dans la culture « constituée en système de défense contre les techniques ; or cette défense se présente comme une défense de l'homme, supposant que les objets techniques ne contiennent pas de réalité humaine »¹⁶¹, il cherche à dévoiler les raisons de cette technophobie.

Pour lui, « l'opposition dressée entre la culture et la technique, entre l'homme et la machine, est fautive et sans fondement ; elle ne recouvre qu'ignorance ou ressentiment. Elle masque derrière un facile humanisme.[...]La culture se conduit envers l'objet technique comme l'homme envers l'étranger quand il se laisse emporter par la xénophobie primitive. Le misonéisme orienté contre les machines n'est pas tant haine du nouveau que refus de la réalité étrangère. Or, cet être étranger est encore humain, et la culture complète est ce qui permet de découvrir étranger comme humain. De même, la machine est l'étrangère ; c'est l'étrangère en laquelle est enfermé de l'humain, méconnu, matérialisé, asservi, mais restant pourtant de l'humain. La plus forte cause d'aliénation dans le monde contemporaine réside dans cette

¹⁶¹ Gilbert SIMONDON, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 2001, p. 9

méconnaissance de la machine, qui n'est pas une aliénation causée par la machine, mais par la non-connaissance de sa nature et de son essence. »¹⁶² Connaître l'essence de la machine et comprendre par-là le sens de la technique en général, c'est aussi connaître *la place de l'homme* dans les réalités techniques. Avec la machine, un décalage s'amorce entre technique et culture parce que l'homme n'est plus « porteur d'outil ». Et pour réconcilier la culture et la technique, il faut penser ce que signifie « la machine porteuse d'outils », ce qu'elle signifie pour elle-même, et ce que cela signifie pour la place de l'homme.

Chez Simondon, la compréhension de réalité technique n'a plus d'une source anthropologique. Cette compréhension en tant qu'évolution technique, relève pleinement de l'objet technique lui-même. L'homme n'est plus l'acteur intentionnel de cette dynamique. Il en est l'opérateur et la place de l'homme est parmi ces ensembles techniques, dans l'organisation du fonctionnement coordonné des objets. Il faut tout quitter les approches utilitaires et abandonner le point de vue anthropocentrique en manière de rencontrer avec la mode d'existence des objets techniques dans leur domaine d'être propre comme DURING questionne : « à strictement parler, nous ne savons pas ce qu'est un objet technique ; nous ignorons ce qu'il y a de spécifiquement technique dans les objets artificiels dont nous usons le plus souvent sans y penser. L'objet technique est-il d'ailleurs un objet ? »¹⁶³

Retournons à l'aliénation causée par la méconnaissance de nature technique, c'est aussi la non-connaissance de la place de l'homme par l'homme parmi les réalités techniques. Ainsi, il faut chercher la source de cette xénophobie anti-technique dans une double ignorance des réalités techniques : d'une part *la culture ignore dans la réalités technique une réalités humaine* par **déshumanisation** et par l'occultation de la réalité humaine contenue dans les machines. « La présence de l'homme aux machines est une invention perpétuelle. Ce qui réside dans les machines, c'est la réalité humaine, du geste humain fixé et cristallisé en structures qui fonctionnent. »¹⁶⁴ La technophobie sépare l'homme de ses machines et les fait rester étrangers à l'homme par une stabilisation du geste humain.

¹⁶² *Ibid*, p. 9

¹⁶³ Elie DURING, « Simondon au pied du mur » in *Critique*, n° 706, 1 Décembre 2006

¹⁶⁴ Gilbert SIMONDON, *op. cit*, p. 12

D'autre part, le rejet et l'idolâtrie des techniques proviennent surtout d'une représentation illusoire de la technicité, notamment de l'automatisme : « La culture comporte ainsi *deux attitudes contradictoires* envers les objets : d'une part, elle les traite comme des *assemblages de matière*, dépourvus d'une véritable signification et présentent seulement une utilité. D'autre part, elle suppose que ces objets sont aussi des robots et qu'ils sont animés d'*intentions* hostiles envers l'homme, ou représentent pour lui un permanent danger, d'agression, d'insurrection »¹⁶⁵

Ces deux positions paradoxales marquées par Simondon traduisent les deux troubles de la technique que nous avons tenté d'analyser plus haut : l'illusion de la neutralité (considérer les objets techniques en tant que de *purs assemblages de matière*) et la peur du mythe Frankenstein que le robot menace son créateur, son père comme nous avons tenté d'analyser au chapitre précédent.

Section I : Trois niveaux de continuité homme-technique :

« Nous avons fait l'erreur fondamentale de ne considérer qu'il y a technique que quand il y a instrument. »

Marcel Mauss, Les techniques du corps

Les problèmes d'aliénation sont continuels et préoccupés de ce qui se **situe entre** la technique et le social, les médias et son public, le dedans et le dehors. « La frontière du pratique et du cognitif, du sujet et de l'objet, de la science et de la technique n'est pas stable. »¹⁶⁶ Cette affirmation de Bougnoux ne proclame que les approches aliénées à la question technique transgressent toutes les frontières établies. Un autre rejet des dichotomies prévient de Bruno Latour qui affirme que la technique est enjeu pour la construction du social. Selon lui, il faut s'attaquer à toute épistémologie classique parce qu'il y a, au fond, un seul préjugé qui divise les sauvages des civiles, les techniciens des ingénieurs, le monde pré-copernicien du monde copernicien, les pseudo-sciences des sciences. Dans ce déplacement des frontières généralisé, le

¹⁶⁵ Gilbert SIMONDON, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 2001, pp. 10 – 11

¹⁶⁶ Daniel BOUGNOUX, *Sciences de l'information et de la communication*, Larousse, Paris, 1993, p. 572

parcours de cette étude conduit au **clivage essentiel entre le vivant et non-vivant** : la séparation de l'Homme/Technique, Esprit/Matière.

Puisque ce travail est consacré avant tout à la question technique et à ses implications épistémiques, la séparation homme/technique ne figure que l'opposition première génératrice de toutes les autres à combattre. Pour tenter d'établir cette question en suspense, il faut avancer à partir d'une hypothèse de **la continuité homme-technique**, puis que « tout agir humain a quelque chose à voir avec la *tekhnè*, est en quelque sorte une *tekhnè*. »¹⁶⁷ Donc, notre hypothèse sur la continuité homme-technique, pour modifier notre pensée à l'entrelacement, peut être posée à un triple niveau : Au niveau anthropologique, autour de l'origine indissociable de l'homme et de la technique montrée par Leroi-Gourhan. Au niveau philosophique, autour du mode d'existence des objets techniques et ses rapports liées aux hommes comme chez Simondon. Et au niveau temporel, autour d'élaboration du rapport originaire entre l'homme et la technique avec le phénomène de la temporalité par Stiegler. Ces trois plans d'analyse nous donne l'établissement et la nécessité d'une pensée d'entrelacement, d'entremêlement de l'humain et de la technique qu'ils sont indissociables de l'un à l'autre par leur origine et évolution.

¹⁶⁷ Bernard STIEGLER, *La technique et le temps, tome 1 : faute d'Epiméthée*, Galilée, Paris, 1994, p. 106

Sous-section I : Le niveau anthropologique

L'anthropologue Marcel Mauss montre notre fausse logique sur la technique qui sépare l'évolution des techniques à celle de l'homme en extériorisant le corps humain. À l'aspect anthropologique, le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme, ou plus exactement qu'il n'y a pas de façon plus naturelle chez l'humain. Ses usages les plus individuels comme la marche, la posture ou les positions de la main, sont des élaborations collectives : « Le corps humain, comme produit technique d'une transmission culturelle, est la première des nos machines mixtes, médiation vivante où se croisent les ordres, artefact et nature. »¹⁶⁸

Parallèlement, le paléontologue André Leroi-Gourhan fait une véritable distinction entre l'animalité et l'humanité à partir de la différenciation de leur relation corporelle avec le concept d'outil et dont cette distinction démontre que le rapport entre l'homme et technique est indissociable historiquement. Dans la nature animale, le corps n'est qu'un outil. Par contre, dans la nature humaine, l'outil est délibéré du corps. C'est-à-dire que l'homme est capable d'extérioriser son objet technique de ses propres contours physiques par son lien propre à cette technique. La main libère la parole. Cette capacité naturelle de l'homme est expliquée par ce que Leroi-Gourhan nomme **la co-évolution du cortex et du silex**, de la main et du langage en disant que « l'outil pour la main et langage pour la face sont les deux pôles d'un même dispositif. »¹⁶⁹

Stiegler marque une couche déguisée dans les couplages cortex/silex, geste/parole, main/langue : Si l'écriture linéaire est privilégiée, elle est logocentrique, si la métaphysique est logocentrique et inversement, et si toute métaphysique est un humanisme et inversement, alors *tout humanisme est logocentrisme*.¹⁷⁰ Privilégier l'écriture alphabétique, c'est privilégier l'homme : le phono-logocentrisme est toujours un anthropo-logocentrisme. Et opposer la parole à l'écriture est toujours aussi

¹⁶⁸ Régis DEBRAY, *Manifestes Médiologiques*, Gallimard, Paris, 1994, p.145

¹⁶⁹ André LEROI-GOURHAN, *Le geste et la parole, tome 1 : technique et langage*, Abelin Michel, Paris, 1964, p.34

¹⁷⁰ Bernard STIEGLER, *La technique et le temps, tome 1 : faute d'Epiméthée*, Galilée, Paris, 1994, p. 147

opposer l'homme à l'animal en l'opposant aussi à la technique.¹⁷¹ Leroi-Gourhan élabore d'une telle opposition en termes de la question de l'ajustement entre ethnique (le social) et la technique. L'anthropologie de Leroi-Gourhan se pense à partir des concepts essentiellement non-anthropocentriques. La libération de la mémoire aux ordres du logos est une « extériorisation toujours déjà commencée mais toujours plus grande de la trace qui, les programmes élémentaires des comportements dits instinctifs jusqu'à la constitution des fichiers électroniques et des machines à lire. »¹⁷²

L'histoire de l'écriture, aussi celle des fichiers électroniques et de machines à lire est une l'histoire de la technique. Si la technique est l'invention de l'homme, celui invente par la technique inventant l'homme. Avec ce que Leroi-Gourhan affirmait comme la main libère la parole, il aussi pose qu'il y a symbolisation dès qu'il y a extériorisation en tant que l'activité technique et l'activité symbolique sont indissociables : « L'homme fabrique des outils concrets et des symboles, les uns et les autres relevant du même processus ou plutôt recourant dans le cerveau au même équipement fondamental.»¹⁷³ Ce lien organique entre outillage et langage ne veut dire qu'il existe un **langage technique** comme il existe une **intelligence technique** et une **conscience technique**.

Leroi-Gourhan nous explique cette disposition par le concept de « **tendance technique** » en tant que loi d'évolution, s'opérant par « **couplage de l'homme et de la matière** ». La tendance est un phénomène évolutionnaire qui accentue sur les manifestations spécifiques de la technologie à partir d'un système. La tendance pousse le silex tenu à la main pour acquérir une marche. La tendance n'est qu'une décoration de soi devant la technique. Pouvoir de tendance est identique avec la façon comment le monde et les sociétés décorent eux-mêmes par la technologie. Ainsi, l'outil apparaît au monde social comme **la matérialisation concrète de l'interaction entre l'homme et son environnement**. A partir de cette disposition de l'objet technique (ici, l'outil) Leroi-Gourhan donne une définition spécifique de *tekhnè* en tant qu'une **chaîne opératoire** : c'est le procès dynamique de manufacture et de l'usage de l'outil. La chaîne opératoire est un concept d'intellect humaine

¹⁷¹ *Ibid*, p.147

¹⁷² Jacques DERRIDA, *De La Grammatologie*, Minuit, Paris, 1967, pp. 125 – 126, in Bernard STIEGLER, *La technique et le temps, tome 1 : faute d'Epiméthée*, Galilée, Paris, 1994, p. 148

¹⁷³ André LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, p. 162

réalisent l'activité de connaître (*épistémè*) pour réaliser le procès de savoir-faire (*tekhne*). A partir de cette explication de la chaîne opératoire, q'il y a la possibilité de disparaître l'isolation de *tekhne* et *épistémè* dont l'un des deux points de départ du questionnement repose sur comme nous avons parlé dans l'introduction.

L'outil et le langage, le geste et la parole étaient les deux aspects d'un même ordre biologique, nous introduisent que l'hominisation, la technique et le langage sont étroitement liés et co-déterminés. Ils sont tous **équiprimordiale** de l'uns et les autres. Cette équiprimordialité est le fondement co-existential de l'homme et ses techniques qui sont indissociables originairement et ontologiquement. Ce que Leroi-Gourhan marque comme l'hominisation n'est qu'un co-fonctionnement de l'homme et sa technique : l'homme s'invente lui-même en inventant ses objets techniques.

Selon Stiegler, « l'hominisation est pour Leroi-Gourhan une rupture dans le mouvement de *libération* (ou de mobilisation) qui caractérise la vie, en tant que subitement, à un processus d'extériorisation tel que du point de vue paléontologique, l'apparition de l'homme est l'apparition de la technique : donc du langage. *Le mouvement contenu dans ce processus d'extériorisation est paradoxal* dans cette mesure où Leroi-Gourhan dit en effet que c'est *l'outil*, c'est-à-dire la *tekhne*, qui invente l'homme, et *non l'homme qui invente la technique*. Ou encore : *l'homme s'invente dans la technique en inventant l'outil* – en s'« extériorisant » *technologiquement*. Or *l'homme est ici l'« intérieur »* : Il n'y a pas d'extériorisation qui ne désigne un mouvement de *l'intérieur vers l'extérieur*. Cependant, l'intérieur est *inventé par ce mouvement* : il ne peut donc pas le précéder. Intérieur est extérieur se constituent par conséquent dans un mouvement qui les invente à la fois l'un et l'autre : un mouvement où ils s'inventent l'un en l'autre, comme s'il y avait une *maïeutique techno-logique* de ce que l'on appelle l'homme. L'intérieur et l'extérieur sont la même chose, le dedans est le dehors, puis que l'homme (l'intérieur) est essentiellement défini par l'outil (l'extérieur) Cependant, cette double constitution est aussi celle d'une *opposition* entre l'intérieur et l'extérieur – ou produit une illusion de succession. »¹⁷⁴

¹⁷⁴Bernard STIEGLER, *op. cit.*, p. 152

Selon cette analyse anthropologique, la technique est considérée comme un long, permanent et durand **procès d'extériorisation** des facultés humaines individuelles et collectives à penser. L'outil prolonge le geste, « il est en quelque sorte exsudé par l'homme au cours de son évolution »¹⁷⁵ de la même manière que la mémoire sociale collective est extériorisée depuis les tablettes de Sumer jusqu'au flash disques d'aujourd'hui. Bernard Stiegler, condense cette thèse de Leroi-Gourhan dans une formule selon la quelle « la technique comme processus d'extériorisation est la poursuite de la vie par d'autres moyens que la vie. »¹⁷⁶

Sous-section II : Le niveau philosophique

Ce niveau établit le deuxième point de départ lequel est de Simondon aussi, que *la culture ignore dans la réalité technique une réalité humaine* et pour redonner à la culture le caractère véritablement général qu'elle a perdu, il faut pouvoir réintroduire en elle la conscience de la nature des machines, de leurs relations mutuelles et de leurs relations avec l'homme, et des valeurs impliquées dans ces relations.

Dans son ouvrage sur *le mode d'existence des objets techniques*, Gilbert Simondon fait un appel à retrouver notre relation aux machines et pour opérer cette prise de conscience pour chercher à définir l'objet technique en lui-même. La théorie de l'acteur-réseau développée par la sociologie d'innovation répond à cet appel chez Simondon : Le rapport acteur-réseau est connaissable sous l'approche de traduction, les interactions qui accompagnent le processus d'innovation au niveau du contenu technique et social. Les réseaux mélangent vivants et non-vivants et leur dynamique ne se comprend que rapportée à l'opération de traduction. Comme l'idée de Simondon, le rapport acteur-réseau exige que la technique doit être prise en tant que médiateur en non comme un instrument.

¹⁷⁵ André LEROI-GOURHAN, *Le geste et la parole, tome 2: la mémoire et les rythmes*, Ablin Michel, Paris, 1965, p. 40

¹⁷⁶ Bernard STIEGLER, *op. cit.*, p. 31

En manière d'établir la possibilité de saisir véritablement la nature de l'objet technique et d'envisager un **nouveau rapport** entre l'homme et la technique à partir de ce nouveau saisir, Simondon développe un **nouveau savoir** qu'il nomme la « **technologie** » ou la « **mécanologie** ». La mécanologie pour lui, est la nécessité fondatrice pour comprendre la technique en elle-même comme **le processus de concrétisation**. L'objet technique subit un processus de concrétisation en lequel il arrive à sa propre consistance au terme d'une évolution. Simondon distingue trois modes de rapports entre l'homme et les objets techniques, selon qu'ils relèvent des trois niveaux de l'objet technique, correspondant aux trois grandes périodes qui réalisent leur évolution historique. Saisir ces trois modes de l'objet technique en tant que **élément, l'individu, et l'ensemble**, n'est rien d'autre que saisir les trois étapes du processus de concrétisation.

Les *éléments techniques* englobent les outils, les organes séparés d'une machine, les objets techniques encore simples, l'instrument de mesure. Au niveau de l'élément, son perfectionnement n'introduit aucun bouleversement, c'est le climat de l'optimisme du 18^e siècle, introduisant l'idée d'un progrès continu et indéfini, apportant une amélioration constante du sort de l'homme.¹⁷⁷

C'est avec l'apparition des « *individus techniques* »¹⁷⁸ au 19^e siècle, que le ressentiment contre la technique est naît et arrivait aux malaises de la technophobie d'aujourd'hui. Parce que l'homme centralisait en lui l'individualité technique au temps où seuls existaient les outils ; la machine prend la place de l'homme parce que l'homme accomplissait une fonction de machine, de porteur d'outils. La technique moderne est caractérisée par l'apparition d'individus techniques prenant la forme de machines. L'homme n'est plus l'individu technique. Stiegler prend la relation entre la machine et l'homme pendant l'individuation technique, en reverse : « ce n'est pas la

¹⁷⁷ Gilbert SIMONDON, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 2001, p. 15

¹⁷⁸ Il sera utile de faire une petite remarque sur l'utilisation du terme « individu » chez Simondon, pour éviter quelque mal compréhension: L'individu ne simplement correspond à l'homme ici. L'individu désigne une entité indivisible, une structure en soi, qui peut être un individu humaine, ou un individu technique, ou bien un individu particulière dans un organisme. Simondon lui-même affirme qu' « *Un individu n'est pas fait seulement d'une collection d'organes rattachés en systèmes ; il est fait aussi de ce qui n'est pas organe.* » p. 60 et que « *l'individualisation des êtres techniques est la condition du progrès technique* » p. 56, L'individuation correspond à l'apparence des étages dans l'être technique. Celle-là n'est pas une conséquence isolée d'être, mais le processus lui-même du devenir.

machine qui remplace homme : c'est l'homme qui suppléait jusqu'à la révolution industrielle, à l'absence des machines. »¹⁷⁹ C'est la machine qui devient l'individu technique avec la révolution industrielle. L'idée et la notion du progrès correspondent à cette phase d'industrialisation, de conquête du monde, de captation des énergies dont les machines en tant que les nouveaux individus techniques remplacent l'individu humain comme l'adversaire et le concurrent de lui. Simondon exprime cette volonté de puissance avec la mesure techniciste et technocratique de l'ère de thermodynamique qui a une tournure prophétique.

À l'arrive de notre époque contemporaine au 20^e siècle, l'âge de l'information est partout caractérisé en tant que celle des « *ensembles techniques* »¹⁸⁰ qui soutiennent toutes les usines, les machineries plus compliquées, les réseaux et les autoroutes d'information. Le passage d'individu technique au niveau plus complexe des ensembles techniques détermine le passage d'industrie lourde à la théorie de l'information, dont le contenu devient régulateur de l'économie : « le développement des techniques apparaît comme une garantie de stabilité. La machine, comme élément de l'ensemble technique, devient ce qui augmente la quantité d'information. »¹⁸¹ La technique contemporaine est dominée par la cybernétique comme science de l'organisation, au sens plus large il s'agit d'*organon* comme instrument à l'organisation de la vie.

Simondon ne rejette pas les risques possibles et le fait de l'aliénation de l'homme par la technique mais, au lieu de négliger la responsabilité sur la technique, il explique le risque, l'aliénation et la méconnaissance de l'objet technique à partir des retards dans la perception d'évolution technique. L'élément, l'individu, et l'ensemble se suivent selon une histoire linéaire, selon une temporalité successive par leur évolution étape à étape. L'homme de l'élément technique est en retard par rapport à l'homme de l'individu technique. Mais l'homme des ensembles techniques qui n'a pas compris l'individu technique, n'est pas en avance par rapport à l'homme de l'individu technique. Il essaye seulement d'enserrer l'individu technique présent dans une structure d'ensemble provenant du passé. En d'autres termes, un ingénieur en tant

¹⁷⁹ Bernard STIEGLER, *La technique et le temps, tome 1 : faute d'Epiméthée*, Galilée, Paris, 1994, p. 82

¹⁸⁰ Gilbert SIMONDON, *op. cit.*, p. 15

¹⁸¹ *Ibid*, p.15

qu'homme des ensembles techniques doit être capable de faire et de connaître ce qu'un ouvrier en tant qu'homme des éléments techniques fait et ce qu'un spécialiste en tant qu'un l'homme des individus techniques fait. L'homme dépasse par ses techniques, seulement s'il est capable de trouver les formes des relations adéquates avec les évolutions technologiques.

Sous-section III : Le niveau temporel

Bernard Stiegler pose la question technique en conjonction avec la question du temps : « Un système technique constitue une unité temporelle. »¹⁸² Il propose de repenser la technique hors d'un discours « *en termes de fins et de moyens* » (Aristote) en affirmant que la technique est l'« *horizon de toute possibilité à venir et de toute possibilité d'avenir.* »¹⁸³

C'est d'abord chez historien Bertrand Gille, que Stiegler trouve un premier indice ; Gille définit l'évolution de la technique comme une succession de systèmes techniques stables avec le concept de « programmation ». L'analyse de Stiegler correspond à une programmation en manière de décrire la technique moderne par son caractère planificateur : « La programmation du développement de technique comme planification est une rupture dans les conditions de l'évolution technique. »¹⁸⁴ Ce qui nous manque à ce stade est une compétence sociale qui nous permettrait de traduire la standardisation et la programmation de l'évolution technique en termes d'ordre social. Si nous acceptons que l'un des caractéristiques de l'âge de l'information est la condensation du temps et d'espace, la programmation du progrès technologique implique que le temps est dominé par un calcul. Puis que le développement scientifique est défini en termes de modernisation **perpétuelle**, d'innovation **permanente** et d'organisation de **l'avenir**, il s'agit d'une domination sur une certaine compréhension du temps. Le progrès technique devient quelque chose de programmé,

¹⁸² Bernard STIEGLER, *La technique et le temps, tome 1: faute d'Epiméthée*, Galilée, Paris, 1994, p. 45

¹⁸³ *Ibid*, p. 11

¹⁸⁴ *Ibid*, p. 39

c'est-à-dire d'ordonné dans le fait, dans l'espace et dans le temps, comme accomplissement du devenir technique par le calcul.

En la dimension ontologique, Stiegler déplace l'objet de son étude (la technique) avec la question de Kant « *qu'est-ce que l'homme ?* » pour montrer que l'homme doit être posée en liaison avec la technique qui se présente comme le « quoi », condition d'un « qui » (l'homme). Ce « quoi », l'« *étant inorganique organisé* », dispose chez Stiegler de sa propre dynamique qui ne se laisse pas résumer en tant que somme de la mécanique (matière morte) et de la biologie (organismes vivants). Selon Stiegler, il y a dans les objets techniques une dynamique par leur genèse propre, qui joue un rôle déterminant dans le mouvement du devenir humain. En d'autres termes, la dynamique technique **précède** la dynamique sociale et le décalage ainsi produit entre technoscience, d'un côté, et culture de l'autre, semble aujourd'hui plus grand que jamais.

S'il y a un décalage entre la technique contemporaine et la culture actuelle, c'est parce que la culture ne saisit pas d'intégrer les dynamiques des objets techniques et engendre en quoi elle consiste, un déséquilibre entre le système technique et les autres systèmes. En termes de Simondon, « la culture actuelle est la culture ancienne, incorporant comme schèmes dynamiques l'état des techniques artisanales et agricoles des siècles passés. »¹⁸⁵ Pour ajuster la culture à technologie selon une temporalité synchronique et équilibrée, il nécessite de prendre en considération les schèmes dynamiques de la technique actuelle qui précède la dynamique sociale. Notre tâche sera de savoir ces nouveaux schèmes dynamiques et comprendre la **nécessité d'une avance** de la dynamique technique industrielle sur les autres aspects sociaux. Comprendre cette avance, nous permettra d'articuler le rapport entre l'homme et la réalité technique. L'approche de Stiegler sur la temporalité, correspond à la question soulevée par Leroi-Gourhan à la fin de *Le Geste et la Parole*, en face des technologies numériques, « *sommes-nous encore des hommes ?* »¹⁸⁶ est une pensée anti-essentialiste que surgit la notion de l'homme comme quelque chose de produit, étant qui n'est pas hors du temps mais qui est essentiellement basé sur la temporalité.

¹⁸⁵ Gilbert SIMONDON, *Du Mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 2001, p. 14

¹⁸⁶ Andre LEROI-GOURHAN, *Le geste et la parole*, pp. 263 - 270

Chapitre II : Est-ce qu'il y a une limite pour la technique ?

La pensée de la technique encore reste invisible, parce qu'il est difficile de contourner ses bornes où elle se rende tangible, et où nous la contacte qu'elle est à la fois dispersée dans une infinité d'objets (des téléphones portables aux microfibres, des prothèses aux automobiles) et impossible à concevoir en une seule entité. Donc « où commence, où s'arrête en nous la technique ? Elle infiltre nos moindres comportements, s'enfouit et se naturalise au point qu'on a pu parler d'un homme alphabétique, puis typographique ou de Turing. Nous oublions que ce que nous devons à nos appareillages dans la mesure où nous pensons avec eux.»¹⁸⁷ La technique se laisse intotalisable. Elle définit **sur** le langage en tant que l'ordre symbolique, elle s'intègre **à propos de** l'usage en tant que l'ordre communicatif et elle développe **autour** d'innovations en tant que l'ordre productif. La technique se constitue **par** son statut paradoxal : le champs des objets techniques, des machines reste à la fois **hors de nous**. Mais l'infiltration, dont Bougnoux parle, de nos actions, gestes, la formation des nos manières de faire, d'agir selon la technique, est **en nous**.

Alors, pourquoi ce deuxième aspect, la partie de technique qui est aussi un partie de nous, qui est en nous, est occulté, méconnu, nié ? Si les objets techniques, les machines, les artéfacts, au sens plus large, ont leurs propres lois d'évolution, leur « mode d'existence », leur « logique d'outil » surtout autonome, ils ne peuvent alors être pensés que dans une certaine « extériorité » par rapport à l'homme, comme d'objets de connaissance réellement objectivés. Mais par ailleurs, ces techniques ne peuvent nous être dissociées, non seulement parce qu'elles sont des productions humaines, mais parce qu'elles sont éléments constitutifs de l'homme, de son essence, de sa subjectivité.

Poser une question sur la limite de la technique ne soumet pas à une finalité téléologique, ni une fin de l'usage de l'objet technique. Par contre, ce que nous entendons par la limite ici, rapporte à la possibilité des structures que l'objet technique apporte en lui-même. La limite est ce qui n'existe pas encore mais qui se trouve virtuellement dans le devenir technique. Donc, en son champ du mode d'être, de

¹⁸⁷ Daniel BOUGNOUX, *La communication par la bande*, La Découverte, Paris, 1991, p. 37

s'évoluer, la limite de la technique actuellement n'est pas. La technique est sa propre limite. Ou mieux, la technicité, étant le degré de concrétisation dans un objet technique, détermine la limite qui correspond à la partie de l'objet technique qui n'existe pas encore mais qu'il va devenir dans le processus de ce concrétisation. La limite de technicité évolue par la concrétisation, par l'adaptation des principes propres de genèse de l'objet technique. Simondon analyse le processus de concrétisation des êtres techniques à partir de leur genèse : « L'objet technique est soumis à une genèse, mais il est difficile de définir la genèse de chaque objet, car l'individualité des objets techniques se modifie au cours de la genèse. »¹⁸⁸

Dans son essai sur la temporalité dans l'objet technique chez Simondon, Stiegler affirme que « la concrétisation de l'objet, qui est l'intégration de ses fonctions par « surdétermination fonctionnelle », est son *histoire* absolument *sortie de sa matière* et du même coup absolument singulier. Comprendre cette individualité technique, c'est comprendre sa genèse comme devenir-indivisible des fonctions dans le fonctionnement, et passage d'un *stade abstrait* à un *stade concret* de l'objet. Cette dynamique de *la matière qui, pour accomplir une fonction, fonctionne*, est celle d'une matière *inorganique* qui *s'organise*. »¹⁸⁹

Au lieu de définir les lois de genèse technique selon le cadre de l'individualité et de spécificité, Simondon renverse le problème ; c'est à partir des critères de la genèse que l'individualité et la spécificité de l'objet technique sont définissables. L'objet technique n'est pas telle ou telle chose donnée simplement, mais ce dont il y a genèse : « L'unité de l'objet technique, son individualité, sa spécificité sont les caractères de consistance et de convergence de sa genèse. La genèse de l'objet technique fait partie de son être. L'objet technique est ce qui n'est pas antérieur à son devenir, mais présent à chaque étape de ce devenir ; l'objet technique est une unité de devenir. »¹⁹⁰

La croyance générale que plus un objet technique devient parfait, plus il tient support à l'extérieure, est un mal pensé sur l'évolution technique. Cette croyance

¹⁸⁸ Gilbert SIMONDON, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 2001, p. 19

¹⁸⁹ Bernard STIEGLER, « Le temps et individuation technique psychique et collective dans l'œuvre de Simondon » in *Multitudes*, le Jeudi, 23 Octobre 2003

¹⁹⁰ Gilbert SIMONDON, *op.cit*, p.20

contradictoire de culture provient de l'ambiguïté des idées relatives à l'automatisme qui sont basées sur une faute logique. La caractérisation de la machine par l'automatisme méconnaît sa vertu, sa perfection, son indétermination. L'idolâtrie de la machine favorisée par le technicisme et par la culture populaire, ne représente l'idée que le degré de perfection d'une machine qui est proportionnelle au degré d'automatisme.

Parler d'une autonomie de la machine, c'est accepter l'autonomie de sa genèse. L'automatisme identifié à la perfection, est conçu comme une liberté du fonctionnement. Mais selon Simondon, l'automatisme n'est pas simplement un degré de perfection technique, par son utilisation sous forme d'organisation industrielle, celui-là possède une signification économique et sociale aussi : L'industrialisation est rendue possible par la standardisation de production des objets techniques et par leur formation des types stables. Le fait que le fonctionnement d'une machine automatique est sensible à une information extérieure, nous montre le statut que la perfection technique arrive dans la société d'information. L'être technique ne devient pas parfait par une extériorité, c'est-à-dire que le progrès technique ne démarche pas comme une addition d'un milieu supérieur à un milieu déjà donné. *L'objet technique industriel n'est pas inerte. Il recèle une logique génétique qui lui est propre.* L'être technique évolue par convergence et par adaptation à soi ; il s'unifie intérieurement selon un principe interne de son processus de concrétisation qui lui est propre. Ainsi, l'objet technique est la cause de sa condition de fonctionnement. La limite de l'objet technique est cet auto-conditionnement qui fait naître le milieu qui existe virtuellement en tant que ce qui n'est pas encore dans le milieu présent de l'objet technique.

Donc, ce n'est pas un automatisme stérile qui donne accomplissement concret à l'objet technique mais une lignée technique qui constitue une véritable séquence d'individuation conduisant de l'objet abstrait dont une structure remplit une seule fonction) à l'objet concret dont les fonctions multiples sont associés à des structures en synergie. La lignée technique ne progresse par une adjonction extérieure des structures, mais par des découvertes de synergies fonctionnelles et une multiplication des résonances internes.

Pourvu que nous continuions à considérer la concrétisation technique en termes de la progression des espèces techniques et d'automatisation de leur usage pratique, nous soyons une limite, au sens négatif, pour nos intelligences propres et pour nos relations épistémologiques à l'objet technique. C'est-à-dire que notre méconnaissance et ignorance sur l'évolution technique condamneront et réduiront une véritable compréhension de technique à une certaine restriction que le nôtre et non de l'objet technique. Avec l'émergence des NTIC mais particulièrement micro-ingénierie des fibres optiques et des fragments (en anglais: chip) informatiques les objets techniques deviennent des particules installées **en nous** et **dans nous**. Les objets techniques sont **à l'intérieur de nos corps** : Un écran portable de lentille de contact est capable de recevoir l'information numérique de Diode Electroluminescente (DEL) avec une antenne sans fil. Le contenu de vision humaine ne consiste à ce que seulement l'oreille vue encore. Elle peut naviguer en Internet.

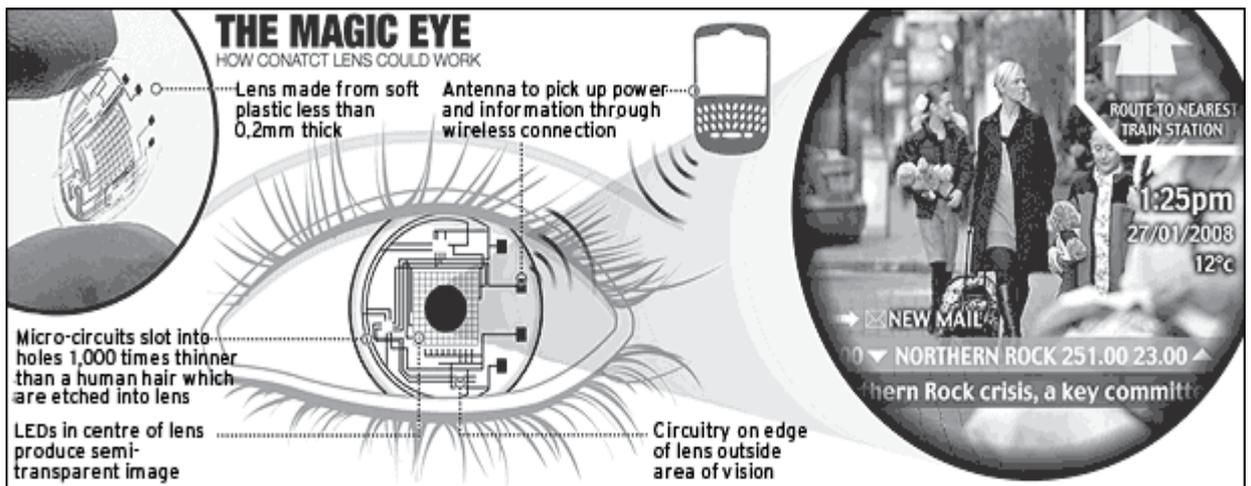


Figure 3.1 : un prototype de lentille de contact multimédia dans laquelle information environnementale et ordinateur-basée vision émises d'Internet sont enfoncées. Elle est célèbre avec sa similarité à la lentille bionique du caractère robotique d'Arnold Schwarzenegger dans le film science-fiction « Terminator »¹⁹¹

Parallèlement, les tubes tomographie, le WEM ou les programmes virtuels (comme le cas de la seconde vie) nous permettront de pénétrer, **d'entrer à l'intérieur des ordinateurs** et des machines. La disparition des contours physiques entre le corps humain et le corps technologique apportent le sentiment de peur, d'étonnement et d'émerveillement. Mais ces jugements sont justement les réactions humaines face aux réalités techniques. Les développements technologiques renforçant notre capacité

¹⁹¹Richard GRAY, « Contact lenses with Terminator vision » in *Telegraph*, 27 Janvier 2008 www.telegraph.co.uk/earth/main.jhtml?xml=/earth/2008/01/27/scilens127.xml

théorique et pratique de les appliquer à la vie quotidienne et de s'intégrer nous-mêmes à leur milieu ne conduisent aucune menace contre à l'humanité. Ils ne déshumanisent pas l'homme en lui pénétrant ou en emportant lui à l'intérieur. Ces développements sont, ceux qui le processus de concrétisation des ensembles techniques précèdent dans leur domaine de technicité propre.

Comme nous avons expliqué au début de ce travail, la problématique de cette recherche est d'établir une éthique de communication entre l'homme et la technique. Maintenant à la fin, le questionnement nous rendre capable de dévoiler ce qui est non-éthique en et en face de l'homme que celle-là apparaît sous la forme d'ignorance, d'irresponsabilité, d'aliénation et à l'extrême de déshumanisation s'épaissant, plaquant selon la degré technique des modes de production. Cette tâche archéologique nous renvoie aux analyses de Marx sur la matérialisation du travail en tant que la technisation de la vie et l'extériorisation de l'objet produit pendant lesquelles le contant humaine est arrachée peu à peu.

Pour Marx, l'homme est un être fondamentalement matériel. Il s'exprime dans la production (ou le travail) qui nécessite un contexte où les rapports de l'homme, à l'acte de travail, au produit du travail, à lui-même et aux autres hommes sont non-aliénants. L'aliénation commence où le produit de l'acte d'auto-crédation de l'homme, par laquelle celui-ci arrive à son indépendance et sa liberté, devient un objet marchandise, et le rapport entre l'homme et l'objet qu'il produit est devenu dépendant à la valeur monétaire dans le marché.

En ce contexte Marx analyse que, plus le produit est important, moins l'homme est lui-même : « La dépossession de l'ouvrier au profit de son produit signifie non seulement que son travail devient un objet, une existence extérieure, mais que son travail existe en dehors de lui, indépendamment de lui, étranger à lui, et qu'il devient une puissance autonome face à lui. La vie qu'il a prêtée à l'objet s'oppose à lui, hostile et étrangère. »¹⁹² Le monde des objets, qu'il crée, devient puissant en face de l'homme, ayant une valeur économique pour consommation par le system capitaliste dans la société. Donc, dans ces conditions de l'économie-politique la matérialisation

¹⁹² Karl MARX, *Manuscrits de 1844 : économie politique et philosophie*, Emile Botigelli, Editions Sociales, Paris, 1972, p. 174

du travail apparaît comme perte et servitude matérielles, et l'appropriation du produit par l'argent comme aliénation et dépouillement.

La notion d'aliénation que Marx analyse en 19^e siècle, était la conséquence d'une rupture du rapport entre l'homme et son produit matériel, donc dans une certaine manière ses techniques de production. Mais il y avait encore une « chose », un « objet », un « output » matériel, solide, visible et touchable qui fait référence au lien perdu comme trace de cette aliénation. Le gigantisme dans les secteurs de production immatérielle de nos jours, que ce gigantisme adresse à un automatisme, rendre le produit immatériel, abstrait, invisible et intouchable dont l'homme se trouve face à un vide qui s'étend à la place de son objet du travail. Donc, il consume gigantesquement pour remplir et substituer ce vide.

L'homme est aliéné double de sa production puis qu'il perde la trace de son aliénation propre avec la production immatérielle, et puis qu'il ne contacte pas, ne communique pas ni sa condition d'aliénation, ni son objet d'aliénation avec l'abstraction des relations humaines (professionnel ou quotidien) par la compression d'espace et du temps de communication dans les NTIC: L'ouvrier informatique se trouve devant le produit immatériel de son travail dans le même rapport qu'avec un objet étranger. Le travailleur ; ingénieur, technicien, ouvrier ou chercheur, vend sa force de travail pour acheter le produit de son travail. Plus cette activité est grande, maintenant gigantesque, plus le travail humain est assimilable à celui de la machine et plus l'homme est sans objet.

Cet appauvrissement ontologique, c'est-à-dire politique, n'est qu'une conséquence de déshumanisation causée par le système capitaliste généralisé autour de marchandise en tant qu'une réalité sociale. La façon comment nous consommons, convoitons exerce une profonde influence de cette déshumanisation sur notre conscience et sur notre comportement : Elle nous transforme en individus envieux qui se dressent contre leurs semblables, perdant leur sociabilité. La conséquence immédiate du fait que l'homme est rendu étranger au produit de son travail en tant que l'aliénation est le fait que l'homme soit rendu étranger à l'homme en tant que déshumanisation. L'homme traite ses machines opérantes, soit une bombe atomique, un camera, un réacteur nucléaire, un ordinateur ou un distributeur automatique (ATM – automated teller

machine) telle façon que, l'homme à côté de lui est devenu étranger, inconnu, différente d'humain. C'est le moment où commence déshumanisation dans laquelle l'homme néglige le semblable dans son contact à autre homme, détache sa similarité dans la différence.

Pour un exemple à l'extrême, la croyance que l'homme devient un cyborg (organisme cybernétique) avec le brouillage des frontières physiques entre lui-même et l'objet technique, n'est que l'un des aspects contradictoires et déshumanisants de notre culture séparent l'homme non justement de son mode propre d'exister, mais aussi découpant l'homme de son éthique et ses principes humains de contacter un autre, face aux réalités techniques.

La partie technique en homme, et la partie en technique ne sont pas des simples prolongements ou l'installation d'objet technique comme prothèses. Au contraire cet entrelacement ne veut dire que « le dynamisme de la pensée est le même que celui des objets techniques ; les schèmes mentaux réagissent les uns sur les autres pendant l'invention comme les diverses dynamiques de l'objet technique réagiront les uns sur les autres dans le fonctionnement matériel. »¹⁹³ Les risques et les dangers potentiellement continus dans les ensembles techniques ne sont pas des périls cachés dans l'essence de technique comme Heidegger nous introduit, mais ils sont propres à la genèse de l'objet technique qu'ils sont partis de.

Un risque possible inclus dans un ensemble technique n'a pas d'intention de menacer l'humanité, il est justement propre à son processus de concrétisation, à son mode d'exister. L'objet technique devient ce qu'il va être avec ses risques possibles, cela est sa manière d'exister. Il s'agit de déshumanisation dans le point où l'homme découpe le contacte humaine, sans considérant les conséquences possibles pendant qu'il opère et développe ses techniques dans une manière irresponsable et ignorante. L'entrelacement entre l'homme et la technique physiquement ou phénoménologiquement n'est qu'un mythe anthropocentrique, il nous déshumanise pas. Ce qui est non éthique dans l'acte de communiquer aux techniques est de continuer de développer la technicité (d'un réacteur nucléaire, d'une médecine

¹⁹³Gilbert SIMONDON, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 2001, p. 58

hormonale ou d'un programme virtuel) sans écarter les dangers et les risques que cette technicité fait naître.

Si l'homme restreint sa propre capacité de concevoir la réalisation de la technique et son rapport à cette réalisation, il va continuer à réduire son *épistémé* en dehors de *tekhne*, et ses réactions face à la technique, aux catégories juridiques entre liberté et déshumanisation. Pour ressortir d'un tel déséquilibre Simondon nous invite qu'au lieu de considérer une classe d'êtres techniques, les automates, il faut suivre les lignes de concrétisation à travers l'évolution temporelle des objets techniques ; c'est selon cette voie seulement que le rapprochement entre être vivant et objet technique a une signification véritable, hors de toute mythologie.¹⁹⁴

¹⁹⁴ *Ibid*, p. 49

CONCLUSION

Pourquoi la science de communication est-elle responsable de la « Question Technique ? »

« On ne peut pas *ne pas* communiquer »
Axiome de l'Ecole de Palo Alto

Au commencement de cette recherche, nous avons étudié la relation entre le savoir et la technique de traduire et de traiter ce savoir par les médias à l'âge d'information. « Les médias en général modèlent et modifient en performance nos représentations, donc le social.[.]. Nos grilles de pensée et de lecture, notre mémoire et de notre imaginaire se stabilisent toujours autour d'un certain état et étiage des techniques, qui n'agissent pas seulement sur le monde mais sur nos structures cognitives, et contribuent permanence à façonner ce que Kant appelait le « sujet transcendantal » »¹⁹⁵ Puis que notre culture s'accumule autour de nos médias, nous avons exploré la tournure épistémologique des médias à l'âge d'information pour construire le rapport entre la technique et l'épistémologie de notre culture.

Dans la deuxième partie nous avons exploré que la spécificité de révolution technologique courante n'est pas la centralité du savoir et d'information, mais l'application d'un tel savoir à la production des nouvelles connaissances. Et ce qui est spécifique dans l'informationalisme, c'est la réalisation finale de productivité potentielle contenue dans l'économie industrielle par le changement vers un paradigme technologique qui est basé sur la technologie d'information. Pour la première fois dans l'histoire, l'élément fondamental de l'organisation économique n'est pas un sujet, mais l'individuel lui-même qui a la possibilité de connaître, d'utiliser et de produire les choses à l'ensemble. Donc, à partir de cette activité

¹⁹⁵ Daniel BOUGNOUX, *La communication par la bande*, p. 38

poïétique, l'homme est plus capable de réunir *tekhnè* et *épistémè* jadis isolées et ignorées par nos systèmes de penser qu'il y a une réalité humaine dans la réalité technique.

Dans la troisième partie nous avons examiné les portées face à la technique sous les comportements socio-psychologiques de technophobie, technicisme et l'illusion de neutralité, ensuite recherché les possibilités d'introduire la technique à la culture à partir d'établissement de co-évolution originaire d'homme et d'objet technique en nos systèmes de penser. Ainsi, poser les questions « pourquoi le monde des techniques ne pourrait-il s'auto-corriger dans ce qu'il a d'inhumain ? Pourquoi certaines innovations médiatiques, produites certes industriellement, ne seraient-elles pas des facteurs de démocratie ou de mieux-être social ? Les NTIC sont-elles une libération ou déshumanisation ? » sont les mesures pour légitimer les pré-données d'une faute logique cherchant un remède technique aux méfaits de la technique dans la culture occidentale que le fondement lui manque : Faire la technique devenir une certaine sorte d'explication autant qu'elle explique et conditionne la réalité technique, n'est que faire une techno-tautologie.

Donc, il faut regarder à la technique comme une cosmologie des réalités techniques en elle-même, et non comme un champ étranger et isolé de réalité humaine mais qui lui entrelace. La technique n'est pas une extériorité mécanique d'usage et d'utilité à l'homme, ils enveloppent les uns aux autres. L'homme attribue une fonctionnalité et une utilité à l'ontologie de technique, dans une sériation de design-plannification-production à partir de laquelle la technique est considérée comme neutre puis qu'elle marche selon l'orientation enregistrée en elle. Mais l'être ontologique de la technique n'est pas neutre, avec toutes ses possibilités, elle se déroule à propos de la logique interne de son processus de concrétisation qui lui est propre. Couper l'unité ontologique de l'objet technique en degré des instruments, c'est découper la partie humaine dans la réalité technique et la partie technique dans la réalité humaine qui sont basés dans l'origine archéologique que l'homme s'invente lui-même en inventant la technique. La réalisation de technique dans la haute technologie des NTIC n'est pas une sorte de libération qui sauve la vie humaine de ses lacunes. De même, l'offre technique en elle-même n'est pas une déshumanisation. Ces sont les conséquences de méconnaissance en comment l'homme fait expérience de ses techniques.

Et maintenant à la fin de cette recherche nous sommes capables d'offrir une véritable réponse à la question, pourquoi la science de communication est responsable de la question technique en voie d'atteindre le nouvel élan du monde. Pourquoi la science de communication est responsable de la « Question Technique » ?

Parce que chaque graine du monde nous dit que l'information n'existe plus dans un monde où le médium de communication qu'il l'exprime ne se trouve pas, qui était la première phrase et la première hypothèse de cette recherche. C'est-à-dire que **chaque individuation technique affirme une interface de communication dont le système des réseaux s'exprime en exprimant cette individuation qui s'opère la traduction entre les interfaces**. Aujourd'hui l'existence des techniques de l'information donne à la technologie une universalité infinie. La théorie de l'information qui est le sujet principal de science de communication, met la technologie au centre des sciences très diverses, incluant l'ingénierie génétique, le calcul numérique et de probabilité, la théorie de l'organisation des groupes et des régimes de l'autorité, toutes les techniques de transport de l'information parlée, sonore, ou visuelle. Comme Simondon affirme « la théorie de l'information est une technologie scientifique, qui permet une systématisation des concepts scientifiques.[.]On ne doit pas considérer la théorie de l'information comme une technique parmi des techniques ; elle est en réalité une pensée qui est la médiatrice entre les diverses techniques. »¹⁹⁶ C'est la première.

Deuxièmement, nous faisons expérience d'une époque où **l'information est l'élément fondamental de chaque opération** (de l'ADN à l'économie globale). C'est le couplage structural du contenu d'information et son médium de communication qui définit et organise nos idées sur la vérité à venir. L'information n'est pas tournée vers l'intelligibilité de ce qui s'est passé, mais vers l'attente de ce qui n'est pas encore. Donc, elle n'est plus dans ce qui se fait, mais dans ce qui se communique. L'objet technique, mémorisant et traduisant l'information, est devenu **le critère universel** d'opérer dans tous les domaines, de désigne architectural à l'économie transnationale, de sécurité nationale à OGM : Par exemple, la référence faite à la parité de pouvoir d'achat (PPA) globale était le produit d'aliment « l'indice Big Mac » depuis 1986 que

¹⁹⁶ Gilbert SIMONDON, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 2001, p. 110

The Economist a lui lancé en tant que l'indice pour mesurer la proportion de la devise internationale entre les pays. Mais ce paradigme de PPA est changé. Selon l'affirmation de banque d'investissement *Commonwealth Securities Bank* en Janvier 2007, c'est « l'indice d'iPod »¹⁹⁷ qui détermine la valeur des devises internationales devant dollar américaine à l'échelle globale, parce que ce nouvel appareil technologique démontre les mesures sensibles d'exportation globale plus exacte et consistante.

Troisièmement, **le changement technique du collectif n'a jamais été si évident que notre époque** : La philosophie politique et la réflexion sur la connaissance se sont cristallisées à des époques où les techniques de transformation et de communication sont relativement stables ou semblent évoluer dans une direction prévisible. L'intelligence et ses techniques sont conçues par notre culture qu'elles sont les propriétés individuelles. Dans son ouvrage majeur *La République*, Platon affirme qu'une Cité juste est possible par la gouvernance des philosophes¹⁹⁸ qui établissent le savoir et la contemplation des Idées à la supérieure de pratique, de l'art et de technique empirique. La politique de la vie organisée par le savoir philosophique est nécessaire afin d'éviter une éducation défectueuse que les sociétés ne tombent pas en décadence. Les autres castes sociales productives (les agriculteurs, les charpentiers, les marchands) et protectrices (les gardiens et les guerriers) ou les femmes et les esclaves qui ne sont pas encore des citoyens, sont en dehors de ce gouvernement de connaissance.

De nos jours, il n'existe plus d'un tel système de caste social à propos de son degré au savoir. Chaque agence sociale peut atteindre et participe au savoir sans un système de référence à caste. Depuis l'émergence des NTIC et leur interconnexions à l'âge de l'information, il s'agit d'une intelligence collective qui devient un prolongement, un point avancé d'évolution des toutes formes d'intelligence dont elle est le produit et définit en tant qu'une puissance d'auto-crédation. En termes cognitifs, elle se traduit par une **capacité d'apprentissage autonome** et en termes historiques par un

¹⁹⁷ «iPod index trumps the Big Mac one» in *The Sydney Morning Herald*, le 18 Janvier, 2007, www.smh.com.au/news/technology/ipod-index-trumps-the-bigmack-one/2007/01/18/116

¹⁹⁸ PLATON, *La République*, Denoel, Paris, 1983, 471c—502c.

processus d'évolution. Les nouvelles manières de penser réorganisent les relations entre les hommes, le travail et surtout d'être ensemble autour d'une transformation incessante de dispositifs télécommunicationnels de tous ordres. La technique est la dimension fondamentale de ces changements, les deux collectifs et individuels.

D'une telle intelligence collective humaine selon Lévy, « s'accroît de la liberté et la responsabilité de ses membres et les enrichit en retour. »¹⁹⁹ Les réseaux institutionnels et les techniques de communication adéquats permettent de mettre en commun la mémoire, de partager la perception et l'imagination, de mieux coordonner l'action, de mettre en synergie les compétences en temps réel. « À l'horizon de ces évolutions, le monde virtuel du langage s'interconnecte dans le cyberspace jusqu'à constituer l'unité et la diversité vivante de la vie de l'esprit »²⁰⁰ Le développement d'une « **écologie cognitive** » nous peut guider l'idée d'un collectif pensant du vivant et du non-vivant, de l'homme et d'objet technique se déroulent en les uns et les autres et construisent un collectif dynamique des individuations, sans hésitant encore que ces sont les langues, *l'épistémé* ou les structures et les inconscients sociaux pensent en nous. Nous pouvons se rendre capable de penser librement, en pensant *en* et *des* techniques.

Donc, la science de communication doit analyser les transformations encourus de l'écologie cognitive et les nouveaux modes de constitution et de transmission du savoir afin d'orienter à long terme l'évolution du système éducatif. Il n'est s'agit donc pas ici d'une nouvelle « théorie communicationnelle de la technique », mais plutôt de la mise au jour de la possibilité pratique d'une techno-démocratie. Le domaine de communication ne peut plus ignorer la science et la technique. Non seulement la technique est un enjeu politique du collectif, mais elle est un ensemble de collectivité en acte. La question de la technique occupe une position carrefour pour la science de communication. Nous vivons aujourd'hui une redistribution de la configuration du savoir qui s'était stabilisé au 17^e siècle avec la généralisation de l'imprimerie. Mais la succession de l'oralité, de l'écriture, d'audiovisuel et de l'informatique comme modes fondamentaux de gestion sociale de connaissance ne s'opère pas par une simple substitution linéaire, mais plutôt par complexification et déplacement des réseaux de

¹⁹⁹ Pierre LEVY, *Cyberdémocratie*, Odile Jacob, Paris, 2002, p. 244

²⁰⁰ *Ibid*, p. 245

communication en acte. Nous ne prophétisons pas quelque catastrophe culturelle dont l'informatisation serait la cause, ni conduirons vers un déterminisme technologique, mais justement posons que les techniques d'enregistrement et de traitement informatique rendent possibles et conditionnent les évolutions culturelles.

Il faut aussi faire une médiologie, une écologie des idées dans la mesure où nos médias nous demeurent constitutivement inconscients, comme fondateur de celle-là Regis Debray affirme « le bon médium travaille à se faire oublier ; transparent, il semble laisser parler les choses mêmes. »²⁰¹ La médiologie se propose comme l'étude du système des contraintes matérielles et des guides techniques grâce auxquelles circule l'information. Elle repose la question technique, puis qu'elle ne se donne pas la pensée comme toute prête, mais comme l'infrastructure médiatique en générale.

Si la science de communication se rend capable de concevoir qu'il y'a une réalité technique dans la réalité humaine, peut-elle aussi capable de dégager quelques lois qui permettraient de prévoir des éventualités de changements à partir des techniques d'aujourd'hui ?

C'est tout aussi difficile parce que la causalité dépend à la diversité des modèles techniques et des rythmes d'adaptation des innovations techniques: L'innovation en médecine, en physique se diffuse, provoquant partout le même impact sur les sociétés développées. Mais, selon le modèle de la société de consommation, la culture populaire américaine contaminant le reste du monde est menacée par les identités étrangères aujourd'hui. Peu à peu la même offre technique se propose partout déclenchant une certaine uniformisation dans les équipements collectifs ou individuels. Bien qu'il s'agisse une homogénéisation des modes de vie partout, à partir de circulation du réseau global, et le monde n'est plus si grand que les patins à glace autrichiens ne sont pas crus qu'ils sont couteau du viande en *Tibet*²⁰² depuis 1944, les régions peuvent encore agir très différemment devant les innovations techniques, en fonction de leur système de valeurs.

²⁰¹ Regis DEBRAY, *Manifestes Médiologiques*, p. 23

²⁰² Cf. Heinrich HARRER, *Seven Years in Tibet*, Putnam, New York, 1997

Les systèmes d'acteurs dynamiques peuvent résister à la contagion des modèles. Ce sont les acteurs sociaux qui mènent le changement, en s'emparant de l'innovation technique pour en orienter les utilisations. Pendant la fin du 20^e siècle, les premiers changements liés à l'informatique sont enjeux et brutaux dans le monde du travail. Dans les grandes entreprises donne lieu à une prise de pouvoir par les informaticiens, mais comme Scardigli affirme « la réaction vient aujourd'hui. Les cadres menacés ont souvent repris du pouvoir : les informaticiens sont rétrogradés à une position d'assistance technique, ou mis au chômage.[.]. Les connaissances informatiques se sont diffusées chez tous les ingénieurs et cadres.»²⁰³ Il est encore tôt pour dresser un bilan des changements sociaux causés par les NTIC, et surtout, la transformation sociale demande du temps. De même manière, il n'existe pas une « essence du progrès » qui, de façon aveuglement mécanique, guiderait l'évolution du monde. Mais, bien plus largement encore, c'est **le sens social de la technique** – son impact sur la communication entre les hommes, son insertion dans la culture, la conception de l'être humain – qui doit être en quelque sorte co-inventé.

Innis et McLuhan affirment qu'il y a une corrélation directe entre longévité du médium de communication d'une société et la vitesse du changement social.²⁰⁴ Innis propose que la structure sociale endurant d'Égypte ancienne soit directement liée à l'usage des tablettes en pierre comme le médium de communication. Quand les Égyptiens commencent à écrire sur papyrus, un médium moins permanent et plus portable, leur société subit un changement social plus rapide. Comparée à la lourdeur et à l'endurance des tablettes, nos médias électroniques à la vitesse de lumière proposent un changement social très rapide aux dimensions diverses et difficiles d'analyser dans une totalité. C'est pourquoi une étude sur l'avènement et l'évolution de la technique moderne est une base pour comprendre et fortifier les changements de valeurs d'aujourd'hui. C'est-à-dire que la technique est un processus de production des efforts humains pendant la concrétisation technique. Ainsi, comprendre la technique ce n'est pas simplement le premier pas d'orienter notre culture, c'est aussi trouver un médiateur de comprendre la société et nous-mêmes.

²⁰³ Victor SCARDIGLI, « *Les NTI changent-elles les structures de la vie en société* » in Christopher FREEMAN et Henri MENDRAS, *Le paradigme informatique, technologie et évolutions sociales*, Descartes & Crie, Paris, 1995

²⁰⁴ Harold INNIS, *Empire and Communications*, Calderon, Oxford, 1950, p. 196

BIBLIOGRAPHIE

I - OUVRAGES GENERAUX:

ALTHUSSER Luis, *Pour Marx*, La Découverte, Paris, 1986

APPADURAI Arjun, *Modernity at large, cultural dimensions of globalisation*, University of Minnesota Press, 2003

ASHTON Thomas S., *The industrial revolution, 1760-1830*, Oxford University, Oxford, 1948

BARTHES Roland, *L'aventure sémiologique*, Seuil, Paris, 1985

BAUDRILLARD Jean, *Tüketim toplumu*, Ferda Keskin, Ayrıntı, İstanbul, 1997

BAUDRILLARD Jean, *Simulacres et simulation*, Galilée, Paris, 1982

BAUDRILLARD Jean, *Pour une critique de l'économie politique du signe*, Gallimard, Paris, 1972

BECK Ulrich, *Risk society*, Sage, London, 1997

BELL Daniel, *The coming of post-industrial society: a venture in social forecasting*, Basic Books, New York, 1999

BELL Daniel, *La fin d'idéologie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1997

BOUGNOUX Daniel, *La communication par la bande*, La Découverte, Paris, 1991

BOUGNOUX Daniel, *Sciences de l'information et de la communication*, Larousse, Paris, 1993

BUKATMAN Scott, *Terminal identity: the virtual subject in postmodern science fiction*, Duke University Press, Durham, 1993

BURKE Peter, *Bilginin toplumsal tarihi*, Ayşe Ozil, Tarih Vakfı, İstanbul, 2001

BUTTERFIELD Herbert, *The origins of modern science, 1300-1800*, Bell, London, 1949

CASTELLS Manuel, *The information age: economy, society and culture Volume 1: the rise of the network society*, Blackwell, Cornwall, 2000

CASTELLS Manuel et HALL Peter, *Technopoles of the world: the making of 21st century industrial complexes*, Routledge, London, 1994,

CHOMSKY Noam, *Medya Denetimi*, Elif Baki, Everest, İstanbul, 2005

CROTEAU David & HOYNES William, *Media society*, Sage, London, 2003

DEBORD Guy, *La société du spectacle*, Gallimard, Paris, 1992

DEBRAY Régis, *Manifestes médiologiques*, Gallimard, Paris, 1994

DELEUZE Gilles et GUATTARI Felix, *A thousand plateaux: capitalism and schizophrenia*, Brian Massumi, University of Minnesota, Minnesota, 1987

DERRIDA Jacques, *De la grammatologie*, Minuit, Paris, 1967

ELLUL Jacques, *Le Système technicien*, Calmann-Lévy, Paris, 1977

ELLUL Jacques, *Le Bluff technologique*, Hachette, Paris, 1988

ELLUL Jacques, *Technique ou l'enjeu du siècle*, Économica, Paris, 1990,

FEUERBACH Ludwig, *L'essence du Christianisme*, Gallimard, Paris, 1968

FLECK Ludwick, *Genesis and development of scientific fact*, Chicago, 1979

FUKUYAMA Francis, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, Paris, 1992

FUKUYAMA Francis, *La fin de l'histoire?*, Commentaire, Automne, 1989

GREISCH Jean, *Ontologie et temporalité : esquisse d'une interprétation intégrale de Sein und Zeit*, Presses Universitaires de France, Paris, 1994

HABERMAS Jürgen, *La technique et la science comme « idéologie »*, Gallimard, Paris, 1973

HARRER Heinrich, *Seven Years in Tibet*, Putnam, New York, 1997

HART Michel & NEGRI Antonio, *İmparatorluk*, Abdullah Yılmaz, Ayrıntı, İstanbul, 2002

HEIDEGGER Martin, *Questions I et II*, Gallimard, Paris, 2006

HEIDEGGER Martin, « La question de la technique », in *Essais et Conférences*, Gallimard, Paris, 2006

HOBSBAWM Eric, *The age of revolution: Europe 1789–1848*, Weidenfeld & Nicolson, London, 1962

- HOTTOIS Gilbert, *Evaluer la technique*, J. Vrin, Paris, 1988
- HUGHES James, *Citizen Cyborg: why must democratic societies must respond to the redesigned human of the future*, Westview Press, Colorado, 2004
- INNIS Harold, *Empire and Communications*, Calderon, Oxford, 1950
- LASH Scott & URRY James, *The end of organized capitalism*, Polity Press, Oxford, 1987
- LATOUR Bruno, *Science in action: how to follow scientists and engineers through society*, Harvard University Press, Massachusetts, 1997
- LE NOUVEAU PETIT ROBER, Dicorobert, Montréal, 1993
- LEROI-GOURHAN André, *Le geste et la parole Tome 1 : technique et langage*, Albin Michel, Paris, 1964
- LEROI-GOURHAN André, *Le geste et la parole Tome 2 : la mémoire et les rythmes*, Albin Michel, 1965
- LEVY Pierre & AUTHIER Michel, *Les arbres de connaissance*, La Découverte, Paris, 1992
- LEVY Pierre, *Les technologies de l'intelligence. L'avenir de la pensée à l'ère informatique*, La Découverte, Paris, 1990
- LEVY Pierre, *L'intelligence collective*, La Découverte, Paris, 1994
- LEVY Pierre, *Cyberculture : rapport au Conseil de L'Europe*, Odile Jacob, Paris, 1997
- LEVY Pierre, *Cyberdémocratie*, Odile Jacob, Paris, 2002
- LUHMANN Niklas, *Social Systems*, John Bednarz et Dirk Baecker, Stanford University Press, California, 1995
- LYOTARD Jean-François, *The postmodern condition: a report on knowledge*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2003
- KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, Laure Meyer, Flammarion, Paris, 1983
- KUNETKA James & SCRIBER Whitley, *Nature's End*, Warner Books, New York, 1987
- MACHLUP Fritz, *The production and the distribution of knowledge in United States*, Princeton University Press, Princeton, 1962

- MANSELL Robin, *Inside the communication revolution: evolving patterns of social and technical interaction*, Oxford University Press, Oxford, 2002
- MARX Karl, *Manuscrits de 1844 : économie politique et philosophie*, Sociales, Paris, 1972
- MARX Karl, *Le Capital : critique de l'économie politique. Livre premier, Le développement de la production capitaliste*, Sociales, Paris, 1973
- MATTELART Armand & Michelle, *Histoire des théories de la communication*, La Découverte, Paris, 1995
- MATTELART Armand, *Histoire de la société de l'information*, La Découverte, Paris, 2001
- MATTELART Armand, *Histoire de l'utopie planétaire*, La Découverte, Paris, 1995
- MERLEAU-PONTY MAURICE, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1945
- MOKRY Joel, *The economics of industrial revolution*, Rowman & Allanheld, New Jersey, 1990
- MOSCO Vincent & WASKO Janet, *The political economy of information*, University of Wisconsin, 1988
- MUMFORD Lewis, *Techniques et civilisation*, Seuil, Paris, 1950
- MUMFORD Lewis, *The myth of the machine, Volume I: technics and human development*, Harvest, New York, 1971
- NARKIEWICZ Olga A., *The end of the Bolshevik dream: Western European communist parties in the late twentieth century*, Routledge, New York, 1988
- NEGROPONTE Nicholas, *L'homme numérique*, Michèle Garène, Robert Laffont, Paris, 1995
- NORA Simon & MINC Alain, *L'informatisation de la société: rapport au Président de la République*, Documentation Française, Seuil, Paris, 1978
- PAVLIK John V., *New media technology: cultural and commercial perspectives*, Allyn & Bacon, Boston, 1996
- PLATON, *La République*, Denoël, Paris, 1983
- PORAT Marc Uri, *The information economy: definition and measurement*, Department of Commerce, Office of Telecommunications publication, Washington, 1977

POSTMAN Neil, *Televizyon öldüren eğlence: gösteri çağında kamusal söylem*, Ayrıntı, İstanbul, 2004

RHEINGOLD Howard, *Smart mobs, the next social revolution*, Basic, Cambridge, 2002

SCARDIGLI Victor, « Les NTI changent-elles les structures de la vie en société » in Christopher FREEMAN et Henri MENDRAS, *Le paradigme informatique, technologie et évolutions sociales*, Descartes & Crie, Paris, 1995

SCHWARTZ Hillel, *Century's end: an orientation manual for the year 2000*, Barnes & Noble, New York, 1989

SHAPIN Steven, *The scientific revolution*, University of Chicago, Chicago, 1996

STIEGLER Bernard, *La technique et le temps Tome 1: la faute d'Epiméthée*, Galilée, Paris, 1994

STIEGLER Bernard, *Le temps de la lecture et les nouveaux instruments de la mémoire*, in BOUGNOUX Daniel, *Sciences de l'information et de la communication*, Larousse, Paris, 1993, pp : 596 – 604

SIMMEL GEORG, *La philosophie de l'argent*, Sabine Cornille et Philippe Ivernel Presses Universitaires de France, Paris, 1987

SIMONDON Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 2001

STEVENSON Nick, *The transformation of the media: globalization, morality and ethics*, Pearson, Essex, 1999

THERY Gérard, *Les autoroutes de l'information. Rapport au Premier ministre*, Documentation Française, Paris, 1994

TOURAINÉ Alain, *Critique de la modernité*, Fayard, Paris, 1992

TOURAINÉ Alain, *La société post-industrielle : naissance d'une société*, Denoël, Paris, 1969

TREND David, *Reading digital culture*, Blackwell, Oxford, 2001

VIRILIO Paul, « Speed and Information » in Daniel TREND, *Reading digital culture*, Blackwell, Oxford, 2001, pp. 23 – 32

II- PERIODIQUES:

a)Articles:

CASTELLS Manuel et AOYAMA Yuko, « Paths towards the informational society: a comparative analysis of the transformation of employment structure in G-7 countries, 1920-2005 », Berkeley roundtable on the international economy, University of California, Berkeley, 16 Mars 1993, in *International Labour Review*, Volume 133, 1994,

DURING Elie « Simondon au pied du mur » in *Critique*, n°706, 1 Décembre 2006

STIEGLER Bernard, « Temps et individuation technique psychique, et collective dans l'œuvre de Simondon » in *Multitudes*, le Jeudi, 23 Octobre 2003

STIEGLER Bernard, « The global mnemotechnical system » in *Our Ailing Educational Institutions*, Culture Machine 5,
<http://culturemachine.tees.ac.uk/Cmach/Backissues/j005/Articles/Stiegler.htm>

b) Journaux:

GRAY Richard, « Contact lenses with Terminator vision » in *Telegraph*, 27 Janvier 2008

Australian Associated Press, « iPod index trumps the Big Mac one » in *The Sydney Morning Herald*, le Samedi, 18 Janvier, 2007,

Rubriques Internationnelles « Yeni Nuh'un Gemisi Ay'a Gönderilecek ! » in *Milliyet*, le Samedi, 1 Septembre 2007

III - OUVRAGES AUDIOVISUELS:

BUÑUEL Louis, *Cet obscur objet du désir*, Les films Galaxie, 1977

GONDRY Michel & KAUFMAN Charlie, *Eternal sunshine of the spotless mind*, Anonymous Content Films, New York, 2004

NOIR DÉSIR, « L'Europe » dans l'album *Des Visages Des Figures*, Barclay, Universal Music Company, 2001

IV- PAGES D'INTERNET:

APRIL David, « Simondon and the machine: technology, individuation and reality » in *Fractal Ontology*, le 20 Novembre, 2007

www.fractalontology.wordpress.com/2007/11/20/simondon-and-the-machine-technology-individuation-reality/

GRAY Richard, « Contact lenses with Terminator vision » in *Telegraph*, le 27 Janvier, 2008

www.telegraph.co.uk/earth/main.jhtml?xml=/earth/2008/01/27/scilens127.xml

STIEGLER Bernard, « The global mnemotechnical system » in *Culture Machine*

www.culturemachine.tees.ac.uk/Cmach/Backissues/j005/Articles/Stiegler.htm

« iPod Index trumps the Big Mac one » in *The Sydney Morning Herald*, le 18 Janvier, 2007, www.smh.com.au/news/technology/ipod-index-trumps-the-bigmac-one/2007/01/18/1169095897045.html

www.smh.com.au/news/technology/ipod-index-trumps-the-bigmac-one/2007/01/18/1169095897045.html

Page d'accueil de L'UNESCO

www.universalis.fr/encyclopedie/S181461/U_N_E_S_C_O.htm

NASA, www.grc.nasa.gov/WWW/K-12/airplane/newton.html

T.C
GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
İLETİŞİM ANA BİLİM DALI

ENFORMASYON ÇAĞINDA « TEKNİK SORUN » :
YENİ ENFORMASYON VE İLETİŞİM TEKNOLOJİLERİ BİR
ÖZGÜRLEŞME Mİ YOKSA GAYRI-İNSANİYETLEŞME Mİ?

YÜKSEK LİSANS TEZİ

Lütfiye Zeynep CEM

Tez Danışmanı: Prof. Dr. Yasemin İNCEOĞLU

Haziran 2008

Bu araştırmanın amacı; 1980'lerden günümüze şiddetle deneyimlemekte olduğumuz enformasyon çağında yeni iletişim ve enformasyon teknolojilerinin yaşamın her sahasını örgütlemesinin bir sonucu olan teknik dönüşümün, insanlık durumuyla kökensel ilişkisinin arkeolojik bir araştırmasını yapmak ve iletişim bilimlerinin insan-tekniik ilişkisinden neden sorumlu olduğunu analiz etmektir.

Bu kuramsal amaca ulaşmak için edindiğimiz sorunsal ise, insan ile teknik arasındaki ilişkide, tekniğe atfedilen işlevsellik, araçsallık, kurtarıcılık ya da tehdit kategorileri olmaksızın, bir **iletişim etiği** tesis etmenin imkânını keşfetmektir. Çünkü ancak teknik gerçekliğin ontolojik bütünlüğünü bozmaksızın onunla hakiki bir diyaloga girebilirsek, insanın varlık biçimini tüm boyutları ile kavrayabilir ve böylelikle bugün insanın insanla, insanın kendiyile olan ilişkisinde karşılaştığı, başta gayrı-insanileşme olan, toplumsal sorunlara bir öneri getirebiliriz.

O halde, ilk kez 1953'te Martin Heidegger tarafından kavramsallaştırılan "Teknik Sorun"u neden yeniden sormaktayız? Araştırmamız, bu soruya temel olan iki hipotezden yola çıkmaktadır: İlk olarak Bernard Stiegler'in önerdiği gibi "felsefe ve batı düşünce sistemleri tarihlerinin başlangıcından beri *tekhne* (teknik) ile *épistémè*'yi (bilme) birbirine karşı kavramlar olarak kutuplaştırmakta ve tekniği *logos*'un enstrümanı olarak ele alıp, düşünsel alanın dışında tutmaktadır." İkinci olarak Gilbert Simondon'un öngördüğü şekilde "kültür, teknik gerçeklikte insani bir gerçekliğin bulunduğunu yadsımaktadır."

Mevcut kültür; tekniği ya insanlığın kurtarıcısı ya da düşmanı olarak iki radikal uçta algılamaktadır. Ancak, insanlık durumuna ket vuran; şeylerin kendisi değil, bu şeyler üzerine insanların geliştirdiği yargılardır. Özetle, insanlara sorun çıkarıcı yeni enformasyon ve iletişim teknolojileri değil, onlara yönlendirilmiş bakış açıları ve önyargılardır. O halde, yeni enformasyon ve iletişim teknolojilerine ilişkin nasıl bir yargı geliştirmeliyiz? Ve büyük ölçekte tarih boyunca teknik ile bilmeyi birbirinden ayıran düşünce sistemlerimizi teknik saha ile nasıl doğru bir ilişkiye yönlendirmeliyiz?

Dünyanın her bir parçası, bize enformasyonun onu ifade edecek bir iletişim aracı bulunmadıkça var olmayacağını söyler. Buna bağlı olarak, bir kültürün mevcut iletişim araçları, o kültürün tüm sosyal ve kavramsal meşguliyetlerine yön verir. Medyamızın muhakeme, bilme, satın alma kısacası tüm yaşamsal etkinliklerimizi belirlediği olgusundan hareketle, düşünce ve ekonomi sistemlerimizin yapı taşı olan bilgi ve enformasyon içeriğinin, onu ileten aracın teknolojik dönüşümü ile nasıl bir değişim geçirdiğini anlamak için çağımızın epistemolojik dönüşümündeki yapıyı ve teknikleri kavramamız gerekir.

Tekhnè kelimesinin antik yunanca tanımı yalnızca teknolojiyi içermez, teknik aynı zamanda teknolojik yeniliklerin gerçekleştirildiği ve geliştiği sosyal saha, bir başka deyişle toplumların tüm umut, alışkanlık, davranış, ideal, amaç ve endüstriyel süreçlerini de içine alan bir bütündür.

Teknoloji, bir toplumun kendini, devlet de dâhil tüm kurumları ve kültürel etkinliği düzenleyen iletişimsel ağları aracılığı ile teknik bir yetkinliğe taşımak için geliştirdiği kapasiteyi ifade eder. Dolayısıyla küresel ölçekte dünyanın sosyo-ekonomik yapısının teknoloji ile nasıl değiştiğini incelemek için önce enformasyon teknolojisi devrimini ve onunla bir arada yürüyen enformasyonalizmi kavramamız gerekir.

Enformasyon teknolojisi devrimi, 1980'lerden günümüze kapitalist sistemin yeniden yapılanması süreci için önemlidir. Çağımızda yeni bir gelişme biçimi olan enformasyonalizmin açığa çıkması kapitalist üretim biçimlerinin tarihsel oluşumu üzerine temellenir. Nasıl ki materyalizm fizik olanın fenomenal olan üzerine gelmesi, ve nasıl ki idealizm fenomenal olanın fizik olanın üzerine gelmesiye, enformasyonalizm de fizik ile fenomenal olanın enformasyon üzerinde inşa edilmesidir.

Endüstri devriminden bu yana, ekonomik verimlilik üretim araçlarının enerji ve bilgiye uygulanarak kullanılması ile ölçülüyordu. Ancak bugün teknolojik devrimin yarattığı değişimleri doğru anlamak için üretim biçimleriyle (kapitalizm), gelişim biçimleri (enformasyonalizm) arasında analitik bir ayırım yapmak gerekir. Enformasyon ve iletişim, günümüzde üretilen malın kendisini, ağ da bu üretimin ve dağıtımın mekânını oluşturmaktadır. Bu soyut üretim biçimi de “sürtünmesiz

kapitalizm”in imkânını açmıştır. Bu yeni enformasyonel gelişim biçiminde belirleyici olan **bilgi üzerine bilme etkinliğinin üretkenliğin temel kaynağı olmasıdır**. Dolayısıyla enformasyonalizm, salt teknolojik bilgi kaynakları arasında ve bunların ilerleme alanına uygulanışına odaklanan bir çağın adlandırılması değil, küresel ölçekte tüm ekonomik ve sosyal dolaşımı düzenleyen ve sarmalayan temel kurucu ilkenin kendidir. Endüstriyalizm ekonomik büyüme ve bunun maksimizasyonuna yönelirken, enformasyonalizm teknolojik gelişime, dolayısıyla bilgi edimine, yüksek seviyedeki karmaşık enformasyon işleme sürecine ve bu süreçte üretilecek yeni enformasyon ve bulgulara yönelir.

Her tekno-bilimsel devrimin kendi tarihsel dönem ve teknik donanımına göre bir paradigma değişimi geçirdiğini ve her endüstriyel devrimin de aynı zamanda teknolojik birer devrim olduğunu kabul edersek, enformasyon teknolojisi devrimini diğerlerinden farklı kılan özelliği nedir? Ve bu özellik araştırmamız için neden önemlidir?

Bu temel soruları yanıtlamak için enformasyon teknolojisi devriminde nasıl bir paradigma değişikliğinin ortaya çıktığını irdelememiz gerekir. Manuel Castells, enformasyon teknolojisi devriminden yola çıkarak enformasyonalizmin dört temel karakteristiğini şöyle özetler: Öncelikle enformasyon, enformasyon teknolojisi devriminin ham maddesidir. Belirleyici olan **enformasyon üzerine işlem yapma, enformasyonu işleme ve işletme teknolojisidir**, önceki teknolojik devrimlerde söz konusu olduğu gibi teknoloji üzerine işlem yapacak enformasyonu elde etme değil. İkinci olarak, **yeni enformasyon ve iletişim teknolojilerinin yaşamın her alanına nüfuz etmesi ile yarattığı etkiler** insanlığın tüm bireysel ve toplu etkinlikleriyle bütünleşmiş halde kendilerini gösterirler. Yeni iletişim teknolojileri var oluşumuzu yeni teknolojik araç ve sahalarla direkt şekillendirmektedir. Üçüncü olarak, her sosyo-ekonomik ilişkiler sistemi yeni iletişim teknolojilerini bir **ağ mantığı** ile kullanmaktadır. Son olarak, bu ağ mantığına bağlı olan enformasyon teknolojisi paradigması zamansal ve mekânsal olarak **esneklik** üzerine kuruludur.

Endüstriyalizmden enformasyonalizme geçiş tarihsel olarak tarımsal ekonomiden endüstriyel ekonomiye geçişle özdeş değildir. Dahası, enformasyonalizm basitçe soyut servis ekonomisine indirgenemez. Çünkü bilgi yönetiminin ve bilgi temelli

üretimin yaygınlaşması, küresel ölçekte bir takım temel kurumsal ve toplumsal dönüşümler gerektirmektedir. Yeni teknolojik paradigmanın yerleşmesi ve benimsenmesi sürecine tümel bir sosyo-ekonomik sistemin tüm kültürel ve kurumsal parçalarının da katılması gerektiği için, günümüzde ekonomi yalnızca bilgi temelli değil aynı zamanda enformasyoneldir de.

Mevcut teknolojik devrimi öncüllerinden ayıran özelliği sosyo-ekonomik, politik ve kültürel her alanda enformasyonu ve bilgi yönetimini merkez almasıdır. Dahası, böylesi bir bilginin yeni bilgilerin üretimine ve iletişim aracılığıyla enformasyonun işlenmesi sürecine uygulanmasıdır. Eğer bilgi temelli üretkenlik, enformasyonalizme has değilse ve bilimsel bilgi yalnızca günümüzdekinin değil tarih boyunca her türlü teknolojik devrimin temelini oluşturuyorsa enformasyonalizmde farklı olan nedir?

Öncelikle enformasyonel ekonomi, endüstriyel ekonomiye kıyasla, üretkenlik kaynakları farklı olmaksızın, içinde ayrı bir sosyo-ekonomik sistemi barındırır: Enformasyonel ekonomi küreseldir. Çünkü yeni üretim biçimlerinde yönlendirilen üretkenlik kapasitesi, enformasyon ve teknolojiye göre şekillenen yeni ulusötesi ekonomik güç hiyerarşisinin tahakkümü altında bulunan küresel pazarın sürekli genişlemesine bağlıdır. Enformasyon teknolojisi devrimi, bu zorunlu yapıyı tanıyan tüm ülke ekonomilerini küresel bir formasyon ile birbirine bağlayacak alt yapıyı hazırlar. Bilgi ve enformasyon, tüm tarihsel ekonomi modellerinde finansal büyümeyi belirleyen kritik unsurlardır. Enformasyonalizmin farkı, endüstriyel ekonomide içerilen potansiyel üretkenliğin teknolojik bir paradigma değişimi ile enformasyon teknolojilerince nihai olarak gerçekleştirilmesidir.

Yeni enformasyon ve iletişim teknolojilerinin hayatın tüm veçhelerine uygulanması ve bütünleştirilmesinde üç temel derece söz konusudur: **Yapılan işin otomatikleştirilmesi** ve Araştırma – Geliştirme laboratuvarlarında **kullanımın deneye tabi tutulması** bize teknolojik yeniliğin **kullanım** ile öğrenildiğini ifade eder. **Yeni enformasyon ve iletişim teknolojileri uygulamalarındaki çeşitli konfigürasyonlar** da kullanıcıların, teknolojik yenilikleri kullanma kılavuzu olmaksızın **yaparak** öğrendiklerinin birer ifadesidir. Böylelikle insanlık tarihinde ilk kez ekonomik örgütlenmede temel unsurun özneler değil birey (örneğin üstenci) ya da kolektif (örneğin kapitalist sınıf, korporasyon, devlet) olduğuna tanıklık etmekteyiz. İnsan

zihni üretim sistemlerinin salt birer parçası olmaktan çıkmış, bizzat üretici güç haline gelmiştir.

Mühendisler ve üreticiler kadar kullanıcıların da, İnternet örneğinde olduğu gibi, teknolojik üretime faal olarak katılması, tarih boyunca batılı düşünce sistemlerince birbirinden ayrı tutulan teknik ve bilgi kavramları arasındaki kökensel bağı, **yapma ve öğrenme etkinliklerini bir arada gerçekleştirerek**, yeniden tesis etme ve kültürün salt işlevsellik ve estetiğe indirgediği teknik gerçekliği doğru anlama imkânını sağlar. Tüm büyük somut icatların ardında, tekniğin zaman alan iç devinimi kadar tinsel bir değişim de söz konusudur. Tekniğin modern uygarlıklardaki rolünü anlamak için, bir kültürün tekniğin ona sunduğu potansiyelleri ve dinamikleri nasıl uyguladığı ve bunlara hazır olup olmadığını keşfetmek gerekir.

Bizler, eğilimlerini, zaman-mekânsal temsillerinin dijital teknoloji gelişimine göre şekillendiği bir medeniyetten öğrenen ilk insan jenerasyonuyuz. Bugün insani deneyim; çalışmadan, doğuma, iletişimden görmeye tüm boyutlarıyla sembol paylaşımının dijitalleştiği bir çağa girmiş bulunmaktayız. Ve bu sürekli yenilik çağında çağdaş tekniğin tüm yenilik ve engellerine tanıklık etmekteyiz. Söz konusu bu teknolojik açılma molerden molekülere doğru bir değişim geçirmektedir: Geleneksel teknoloji masif, ağır, hantal ve yavaşken, çağdaş teknoloji hassas, küçük, hızlı, iletken ve çok parçacıklıdır. Böylelikle genetik mühendisliğinden, soğuk füzyona hayatın her alanına kolayca yayılan moleküler teknoloji ile insan yaşamının ve etkinliğinin **teknikleştirilmesi** baş gösterir. Davranış, iletişim, öğrenme, konuşma, giyinme dahası var olma biçimlerimiz bile teknik nesnelere kullanma yetimize göre değişmektedir ki insan, kendini mekanik alanlarla bütünleştiği, bağlandığı, çakılı kaldığı tamamen teknisyene olmuş bir dünyada bulur. İnsanın, yarattığı, kontrol ettiği, çalıştırdığı ve sahibi olduğunu düşündüğü teknik nesnelere mekanik düzenine bu denli maruz kaldığı olgusu, düşünce biçimleri ve kültür tarafından olumsuz yargılar ve sosyal davranış psikolojisine hapsolür ki bu da teknikle doğru iletişim kurma imkanımızı engeller.

Gerçekliğin yerini simülasyonun alması, duyu kaybı, küresel terör, gayrı-insanileşme, işsizlik, uyuşturucu madde bağımlılığı, göç, aşırı nüfus, devletlerin yurttaşları için birer gözetleme ve tele-kulak sistemine dönüşmesi, artık neredeyse normalleşmiş,

kanıksanmış ve nedeninin yeni enformasyon ve iletişim teknolojileri ile siberalemede yaşanan virtüel deneyim olduğu düşünölen güncel toplumsal sorunlardan yalnızca bir kaçadır. Enformasyon toplumları, multi-medyanın onlara sunduđu ekranların (sinema, televizyon, cep telefonu, bilgisayar) önünde öyle meşguldürler ki, yapay zekâ makinelerini ya da teknik nesnelere yaşamlarının birer protezi, uzantısı olarak görmekten kendilerini alı koyamazlar. Bu durum, tekniğin enstrüman olarak kavramsallaştırılmasının bir sonucudur.

Kültür tekniđe kendi oluşum sürecinin dışında işlevsellik, yarar ve kullanım değeri atfettiđi ve düşünce sistemleri tarihsel başlangıçlarından günümüze teknik sahayı bilgi sahasının karşısında tuttuđu için teknik gerçekliđi kendi varlık biçiminde tanımaktan yoksundur. Bunun yerine onu **teknofobi**, **teknikçilik** ve **nötrlük** illüzyonu diyebileceğimiz üç farklı yargı kategorisinde değerlendirir. Teknofobi yaklaşımı tekniğin özünde insanı tehdit eden, insanlıđa düşman ve doğayı yok eden bir otomatikleşme görür. Buna göre teknik, insan kontrolünün dışında tüm etik normlardan bağımsız, gayrı-insani bir güç istenciyle sadece kendine hizmet edecek şekilde hareket eder.

Teknikçi yaklaşım ise tekniđi bilimsel ve teknolojik ilerlemenin öncülü, insanlıđın mevcut sorunlara karşı kurtarıcısı olarak ele alır. İlerleme ideolojisi, ulusaşırı ekonomiler ve teknoratik seçkin gruplarınca da desteklenir. Eskinin dışlanması ve sürekli yeni olanın beklentisi içinde teknolojik gelişmenin dünyayı sürekli daha iyiye, daha doğruya ve daha özgüre taşıyacağı inancı hâkimdir. Yeni enformasyon ve iletişim teknolojilerinin sağladığı dijital altyapı ve tüketim kültürünün desteklenmesi ile de kullanıcı ve üretici gruplar da somut hayatın gereklilikleri ile yüzleşmek yerine virtüel dünyada kendi soyut gerçekliklerini ve siber kültürlerini kurmayı benimserler. Bu bağlamda teknikçilik, Weber'in kavramsallaştırdığı **büyüsü bozulan dünyayı** yeniden büyülemekte hatta putlaştırmaktadır.

Teknik ilerlemeye eşlik eden bireysellik ve modernizm, insanı argümanlarının merkezine yönetici özne olarak koyar. Ancak her iki durumda da, insan tekniklerinden arındırılmış tutulur. Tekniğin otonomize edilmesi, teknik aygıtlarımızın sosyal ve kavramsal çevremizi kurduđu, eylemlerimizin koşulu olduđu ve görme, düşünme hatta oy verme biçimlerimizi şekillendirdiđi gerçeđini bize unutturur. Tekniğin nötr olduđu

düşüncesi, bünyesinde iki çelişki barındırır: Bir yandan, teknik nesnelere gerçek anlamından arındırılmış saf gereçler toplamı olarak görmek, teknik nesneyi basit bir kullanıma indirgemektir. Teknik nesnenin nötr olduğuna inanmak, onu araçsallaştırmaktan başka bir şey değildir.

Öte yandan, bir makinenin salt otomatik ve nötr olduğunu kabul etmek, insanın teknolojik sürece tüm sosyal katılımını pasifliğe mahkum etmek ve onu tekniklerine karşı sorumluluklarından mahrum etmek demektir. Tekniği nötr olarak değerlendirmek, atomun parçalanmasını Hiroşima ve Nagasaki bombardımanlarının dolaylı nedeni olarak görmeye eşittir. Eğer teknik fenomen bu denli tarafsız, kontrol edilemez ve yönlendirilemezse insan etkinliğinin ve sorumluluğunun yeri ne olacaktır?

Bu araştırmanın başında, enformasyon çağında bilgi ile medyanın bu bilgiyi işleme tekniği arasındaki ilişkiyi incelemiştik. Kültürümüz de medyalarımızca tesis edildiğinden, iletişim araçlarındaki epistemolojik dönüşümün teknik ve toplumların bilme yetisi arasındaki bağın kurulumunda yarattığı etkileri gördük. Bu etkiyi, enformasyon çağına karakteristiğini veren teknoloji devrimi ile ele alarak, belirleyici olanın enformasyon ve bilginin tüm sosyal, ekonomik ve politik alanlarda odak olması değil, böyle bir bilmenin yeni bilgi üretimlerine uygulanması olduğunu gördük. Dolayısıyla, bugün enformasyonizm dediğimiz bilgi yönetiminde esas olan; enformasyon teknolojileri üzerine tesis edilmiş teknik paradigma ile değişen ekonomideki potansiyel üretkenliktir. Bu üretici etkinlik itibarıyla, insan, düşünce sistemlerimizce insani gerçeklikte teknik bir gerçekliğin bulunduğu olgusunu görmezden gelinen ve birbirinden yalıtılmış *tekhne* ile *épistémè*'yi yeniden bir araya getirme imkânına kavuşur.

Artık, "Teknik dünya neden kendinde garı-insani olanı düzeltmez?", "Neden iletişim araçlarındaki yenilikler daha iyi bir toplumsallığa ya da demokrasiye altyapı hazırlamıyor?", "Yeni enformasyon ve iletişim teknolojileri bir özgürleşme mi yoksa gayrı-insaniyetleşme mi?" gibi sorular teknik aksaklıklara teknik deva arayan hatalı bir mantığın önbilgilerini meşrulaştırma gayreti içinde olan ölçülerden başka bir şey değildir. Tekniği dolayısıyla teknolojiyi açıklamaktan çok, tekniğin kendisini bir açıklamaya dönüştürmek, tekno-totolojiden başka bir şey değildir. İşte şimdiye dek,

tüm batı düşünce ve bilim sistemlerinin gözden kaçırdığı olgu, teknolojiyi geliştirmek adına onu bir totolojiye dönüştürdükleri gerçeğidir.

O halde tekniği, insan gerçekliğinden yalıtılmış ve ona yabancı bir alan olarak değil, teknik gerçekliklerin kendinde oluşturduğu bir kozmoloji olarak ele almak gerekir. Teknik; kullanım ve işlevselliğin mekanik bir dışsallığı olmaktan ziyade insanla iç içe geçmiş bir oluşumdur. İnsan teknik ontolojiye, tekniğin ona ne yüklenirse o yönde ilmeye başladığı, nötr bir tasarım-planlama-üretim-tüketim serisine tabi kılınan işlevsellik ve yararlılık atfettikçe söz konusu totolojiyi aşamayacaktır. Çünkü tekniğin ontolojik varlığı nötr değildir. Tüm olasılıkları dâhilinde teknik, somutlaşma sürecinin içsel mantığına göre işlemektedir. Teknik nesnenin ontolojik bütünlüğünü bölmek, arkeolojik menşesinde insanın kendini tekniği icat ederek icat ettiği, teknik gerçeklikteki insani tarafla, insani gerçeklikteki teknik tarafı birbirinden koparmak olacaktır. Yeni iletişim ve enformasyon teknolojilerindeki yüksek teknik donanım insanlığı günümüzün ekolojik, ekonomik, politik ve toplumsal sorunlarının açtığı boşluktan kurtaracak bir özgürlük sağlamaz. Aynı şekilde, teknik öneri bir gayri-insaniyetleşme değildir. Bu iki uç tanımlama yalnızca, batı kültürlerince ve dolayısıyla onu kuran iletişim sistemlerince, insanın tekniğini nasıl deneyimlediğinin belirli bir bilinmeme sonucudur.

Ve şimdi araştırmamızdaki bu belirlemelerin ışığında, dünyanın içinde bulunduğu yeni atılımları doğru kavramak adına, iletişim bilimlerinin teknik sorundan neden sorumlu olduğu sorusuna esaslı bir yanıt önerecek yeterliliğe varmış durumdayız: İletişim bilimleri “Teknik Sorun”dan neden sorumludur?

Çünkü dünyanın her bir parçası bize, onu ifade edecek bir iletişim aracı bulunmadıkça enformasyonun var olmayacağını söyler, ki bu da araştırmamızın ilk cümlesi ve hipotezidir. Yani, **her teknik bireysellik, ağ sisteminin kendini, ara yüzeyler arası yazılımı işleten bu bireyselliği ifade ederek, ifade ettiği bir iletişim ara yüzeyini doğrular.** Bugün, iletişim biliminin başlıca konusu olan enformasyon kuramı, teknolojileri farklı bilim ve disiplinlerin merkezine koyar. Simondon’un da belirttiği gibi “enformasyon kuramı bilimsel kavramların sistemleştirilmesine imkân sağlayan bilimsel bir teknolojidir. Enformasyon kuramını tekniklerin arasında bir teknik olarak görülmemelidir; o çeşitli tekniklerle aracı olan düşüncedir.”

İkinci olarak, **enformasyonun**, DNA'dan küresel ekonomiye, **her işlemin temel unsuru olduğu** bir çağı deneyimlemekteyiz. Hakikate ilişkin düşüncelerimizi tanımlayan ve örgütleyen, enformasyon içeriği ve onun iletişim aracından oluşan bu yapısal eşleşmedir. Enformasyon yalnızca olan bitenin anlaşılabilirliğini aktarılması değil, aynı zamanda henüz olmamış olanın beklentiğine de bir yönelimdir. Bu demektir ki, enformasyon olanda değil, iletişimde açığa çıkar. Buna bağlı olarak da, enformasyonu iletişimsel belleğe alan ve işleyen teknik nesne, ulusal güvenlikten küresel ekonomiye her alanda evrensel ölçüt oluşturur. Örneğin, ülkelerin uluslararası döviz dolaşımını kıyaslamak için küresel satın alma güçleri 1986'da *The Economist* tarafınca "Big Mac Endeksi" olarak belirlenen evrensel bir referansa göre hesaplanırken, *Commonwealth Securities Bankası*'nın 2007'deki önerisinden beri "iPod Endeksi"nce ölçütlendirilmektedir. Bunun nedeni, enformasyon çağında piyasalara sunulan yeni teknolojik aygıtların yarattığı küresel dolaşımın, dünya ekonomisinde görülen en hassas etkileri belirliyor ve tartıyor olmasıdır.

Üçüncü olarak, **kolektifteki teknik dönüşüm çağımızda, tarihte hiç olmadığı kadar kaçınılmaz, yaygın ve belirgindir**. Siyaset felsefesi ve bilginin üzerine düşünme etkinliği; bilgi edinme ve onu iletme teknikleri göreceli olarak durağan ve öngörülebilir bir yönde değerlendirildiğinden beri kristalleşmeye başlamıştır. Bunun nedeni, zekâ ve tekniklerinin batı toplumlarınca bireysel aidiyetler olarak algılanmasıdır. Platon, temel eseri *Devlet*'te adil bir kentin, bilgiyi ve idelerin derin düşüncesine dalmayı pratiğin, sanatın, zanaatın ve ampirik tekniğin üstünde gören filozoflarca yönetildikçe mümkün olduğunu savunmaktaydı. Diğer toplumsal kastlar; üreticiler, koruyucular ya da yurttaş bile sayılmayan kadınlar ve köleler bu bilgi yönetiminin ve erişiminin dışında tutulmaktaydı.

Günümüzde ise, bilgi erişimine göre derecenlendirilen böylesi bir sosyal sistem söz konusu değildir. Birer sosyal etken, sosyal ajans olan birey ve kolektiflikler toplumsal düzenlemedeki bilgi ağlarına katılabilir, paylaşabilir ve enformasyon alışverişinde bulunabilirler. Enformasyon çağı olarak tanımladığımız, yeni iletişim ve enformasyon teknolojilerinin açığa çıkması ve yaşamın her alanına hızla yayılımı ile bugün, oto yaratımın gücü olarak düşünebileceğimiz, tüm zekâ ve anlayış biçimlerinin ürünü ve uzantısı olan kolektif bir zekâdan söz edebilmekteyiz. Bu kolektif zekâ kendini

bilimsel bağlamda, **otonom bir öğrenme yetisi**, tarihsel bağlamda **evrim süreci** aracılığıyla anlatılmaktadır. Yeni düşünme biçimleri insan, iş ve her türlü düzenin telekomünikasyonel tertibatların etrafında bir arada olma ilişkilerini yeniden örgütlemektedir. Teknik de, bu yapısal değişimlerin, kolektif ve bireyselin temel boyutunu oluşturur.

Teknik donanım ve teknolojik yeterliliğin imkân sağladığı böylesi bir kolektif bilme hali, toplumsal ve küresel ölçekte üyelerine birbirlerinin özgürlüklerinden sorumlu olduğu bir ortak paydada temellendirilerek, tüm kurumsal, hükümet, ekonomik ağların da katıldığı demokratik ve kavramsal bir çevre kurabilir. İletim teknikleri, canlı ve cansız düşünme bireylikleri (insan ve bilgisayar gibi) her türlü kurumsal ağlarla geliştirilir ve eşleştirilirse toplumsal bellek, algı ve imgeleme, kolektif eylemle koordine edilebilir, böylelikle herkesin iletişim düzeyinde dinamik katılım sağladığı bir demokrasi alanı inşa edilebilir.

Bunun için, iletişim bilimleri kavramsal çevre ile bilginin yeni iletişim ve terkip şekillerindeki dönüşümü, uzun dönemde bir eğitim sisteminin geliştirilmesini sağlamak adına, analiz etmelidir. Burada söz konusu olan yeni bir “iletişimsel teknik kuramı” değil, tekno-demokrasinin pratik ve sürdürülebilir imkânını gün ışığına çıkarmaktır. Enformasyon çağında iletişim alanı daha fazla bilimi, tekniği ve teknolojik yeniliğin sağlayabileceği toplumsal, ekonomik ve politik dinamikleri göz ardı edemez. Çünkü teknik, yalnızca kolektifin politik düzlemi değil, aynı zamanda icraat gösteren kolektifliğin birlikteliğidir de. Bugün, matbaanın 17. yüzyılda yaygınlaşması ile sabitleştirilen bilginin yeniden dağıtım ve yeniden üretim sürecine tanıklık etmekteyiz. Ancak, bilmenin toplumsal davranışı olarak ele aldığımız sözselliğin, yazınsallığın, görsel-işitselliğin ve enformatiğin ardışıklığı, bir önceki iletişimi tekniğini bir sonrakinin yerine koyma çizgiselliğine indirgenemez. Çünkü bilmenin toplumsal davranışı daha karmaşık ve tarihsel olarak toplumsal iletişim ağlarının, kullanılan tekniklerle iç içe geçtiği, birbirini dönüştürdüğü bir etkinlik içerir. Söz konusu karmaşıklıkla, ne enformasyonun nedeni olacağı kültürel bir felaketi, ne de teknolojik bir belirlenimi işaret ediyoruz. Yalnızca enformatik işlem ve yazılım tekniklerinin tüm kültürel evrimlerin koşulu ve imkânı olduklarını öne sürüyoruz.

Eğer iletişim bilimleri, teknik gerçeklikte insani bir gerçekliğin bulunduğunu kavrayabilirse, günümüz tekniklerinden yola çıkarak gelecek olasılıkların yaratacağı değişimleri öngörebilecek bir takım yasalar da açığa çıkarabilirler mi?

Bu sorunun yanıtını vermek, nedenselliğin, teknik türlerinin ve toplumların teknik yeniliklere adaptasyon ritminin çok çeşitli ihtimaller taşıması itibariyle henüz çok zor. Enformasyon çağının yaşamın her alanında yarattığı dönüşümlerin izdüşümünü analiz edecek yeterlikte bilimsel istikrar sağlamak zaman alıyor. Yeni iletişim ve iletişim teknolojilerinin neden olduğu sosyo-ekonomik ve politik değişimlerin küresel ve yerel ölçekte birer bilânçosunu çıkarmak için de henüz erken. Dolayısıyla bugün sosyal bilimlerden önemli olan, “ilerlemenin özü” gibi kör mekanik anlayışlara kapılmaksızın, dünyanın evrildiği yenilik ve atılımları kendi toplumsal etki ve nedenselliklerinde inceleyebilmek. Yani, **tekniğin sosyal anlamını**, onun teknoloji ile birlikte harekete geçirdiği toplumsal dönüşümleri, insanlar arasındaki iletişimini, kültüre dahil edilmesini ve insanın tarih boyunca ürettiği teknikleriyle varlığını nasıl kavramsallaştırdığını, bir anlamda insan ile tekniğin bir arada birlikte icat edildiğini anlamak gerekir.

Çünkü bir toplumda paylaşılan iletişim araçlarının kullanım süresi ile o toplumun sosyal değişim hızı arasında direkt bir ilişki söz konusudur. Eski Mısır uygarlığı hiyeroglif kazılı kaya tabletlerden, papirüs kullanımına geçtiklerinde yaşanan toplumsal değişimin sürekliliği de değişmiştir. O dönemdeki tabletlerin dayanıklılığını günümüzün elektronik medyası ile kıyasladığımızda, enformasyon çağında algılanan değişikliklerin rasyonel bir bütünlükte ne denli hızlı yaşandığını, gelip geçici bir hal aldığını ve tam da bu yüzden ne denli zor gözlemlendiğini kavrayabiliriz. İşte bu nedenle, modern tekniğin geleceği ve evrimi üzerine bir çalışma yapmak günümüz değerler değişimini anlamak ve bu kavrayış sürecini bilimsel paradigmalara sağlamlaştırmak için gereklidir. Teknik, insan gayretinin teknik sağlama sürecindeki üretimidir. Dolayısıyla, tekniği anlamak ve doğru anlamak, kültür ve düşünce sistemlerimize doğru atılacak bir adım olmanın ötesinde, toplumu dünyayı ve kendimizi anlamak için bir aracı ile iletişime girmektir de.

Üniversite : Galatasaray Üniversitesi
Enstitü : Sosyal Bilimler Enstitüsü
Anabilim Dalı : İletişim
Program : Stratejik İletişim Yönetimi
Tez Danışmanı : Prof. Dr. Yasemin İnceoğlu
Tez Türü ve Tarihi : Yüksek Lisans – Haziran 2008

ÖZET

ENFORMASYON ÇAĞINDA « TEKNİK SORUN » : YENİ ENFORMASYON VE İLETİŞİM TEKNOLOJİLERİ BİR ÖZGÜRLEŞME Mİ YOKSA GAYRİ-İNSANİYETLEŞME Mİ?

Lütfiye Zeynep Cem

1980’lerden günümüze, küresel ölçekte, ekonominin materyal endüstriden soyut bilgi sektörüne kayması, sosyal yapının ve buna bağlı olarak kültürel kimliklerin ileri teknoloji donanımlı medya ile çok katmanlı ve dağınık hale gelmesi, yaşamın her alanını tanımlayan ve kuşatan öncelikli kriterin enformasyonla ölçütlendirildiği olgusu, enformasyon çağı olarak tanımlanır. Ne var ki, batı kültürünü tesis eden tüm düşünce ve bilim sistemleri; tarihleri boyunca bilmeyi (*épistémè*) ve tekniği (*tekhnè*) birbirine karşıt iki ayrı kavram olarak konumlandırmıştır. Bunun sonucu olarak, bugün enformasyon çağı dediğimiz sürekli yenilik süreci içinde bu yapısal kopmanın en şiddetli halini deneyimlemekteyiz. Teknik ve bilme en temelde yalıtılmış ve kültürümüz insan gerçekliğinde bir teknik gerçekliğin varlığını yadsımsa; teknik, kendi dinamikleri açısından kültürümüze nasıl tanıtılabilir? Kültüre yön veren en belirleyici etken olan medya, dolayısıyla iletişim bilimi “teknik sorun”u neden sorunsal edilmelidir? Söz konusu çalışma, insan ile teknik arasında bir iletişim etiği tesis etmenin imkânını sorunsallaştırarak bu sorulara açıklık getirmeyi amaçlamaktadır.

Anahtar kelimeler : Yeni iletişim teknolojileri, ağ, enformasyonizm, siberalem, teknik nesne, somutlaşma süreci,
Bilim Dalı Sayısal Kodu :

Université : **Université Galatasaray**
Institut : **Institut des Sciences Sociales**
Département : **Communication**
Programme : **Gestion de Communication Strategique**
Directrice de recherche : **Prof. Dr. Yasemin İnceoğlu**
Diplôme sollicité- Date : **DEA – Juin 2008**

ABSTRAIT

« QUESTION TECHNIQUE » À L'ÂGE D'INFORMATION: LES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE COMMUNICATION SONT-ELLES UNE LIBERATION OU DÉSHUMANISATION?

Lütfiye Zeynep Cem

Depuis les années 1980 à nos jours, la tournure d'industrie matérielle aux services immatériels du savoir dans le champ économique, la transformation sociale, avec les médias de haute technologie, à partir de quelle la structure sociale et les identités culturelles deviennent multidimensionnelles et segmentaires et le fait que le critère principal dans chaque domaine de la vie est mesuré en tant que l'information, sont définis à l'échelle globale comme l'âge d'information. Pourtant, pendant leur histoire, les systèmes de penser et de science qui établissent la culture occidentale, séparent le savoir (*épistémè*) et le savoir-faire (*tekhne*) aux deux concepts opposants. En résulte, ce que nous témoignons comme l'ère d'une innovation permanente aujourd'hui, est l'expérience radicale de cette rupture structurale. Si la technique et le savoir sont isolés puis que notre culture ignore une réalité technique dans la réalité humaine, comment la technique peut-elle être introduit à la culture, à partir de ses propres dynamiques ? Pourquoi la science de communication et les médias étant les fortes déterminantes du changement culturel, sont responsables de « question technique » ? Cette recherche explore de clarifier ces questions à partir de sa problématique sur la possibilité d'établir une éthique de communication entre l'homme et la technique. .

Mots-Clés : **nouvelles technologies d'information, reseau, informationalisme, cyberspace, objet technique, processus de concrétisation**
Code d'enregistrement :

University : Galatasaray University
Institute : Institute of Social Sciences
Science Programme : Communication
Programme : Strategic Communication Management
Supervisor : Prof. Dr. Yasemin İnceoğlu
Degree Awarded and date : MA – June 2008

ABSTRACT

« TECHNIQUE QUESTION » IN THE AGE OF INFORMATION: ARE NEW INFORMATION AND COMMUNICATION TECHNOLOGIES A LIBERATION OR DESHUMANIZATION?

Lütfiye Zeynep Cem

Since 1980's to today, the shift from material industry to immaterial knowledge services in economic domain, the social structure and the cultural identities becoming multidimensional and segmented, according to the social transformation occurring within the high technology media, and measurement of the principal criteria in each domain of life as information are described as the age of information. However, all along their history, the systems of thought and science establishing the occidental culture, separate knowledge (*épistémè*) and technique (*tekhne*) as two opposing concepts. As a consequence, what we are witnessing as the era of permanent innovation today is the radical experience of this structural rupture. But if, the technique and the knowledge are isolated from one another and if our culture is ignoring that there is a technique reality in the human reality, then how can the technique be introduced to culture by its proper dynamics? Why the media that determines our culture and thus the communication science has to be responsible from the "question of technique"? This research explores to clarify these questions with a problematic on the possibility of establishing communication ethics between human and technique.

Keywords : **New Information and Communication Technologies, Net, Informationalism, Cyberspace, Technical Object, Processus of Concretisation**

Science Code :